ACTUEL

5 frs.

novapress

N° 46

SEPTEMBRE 1974

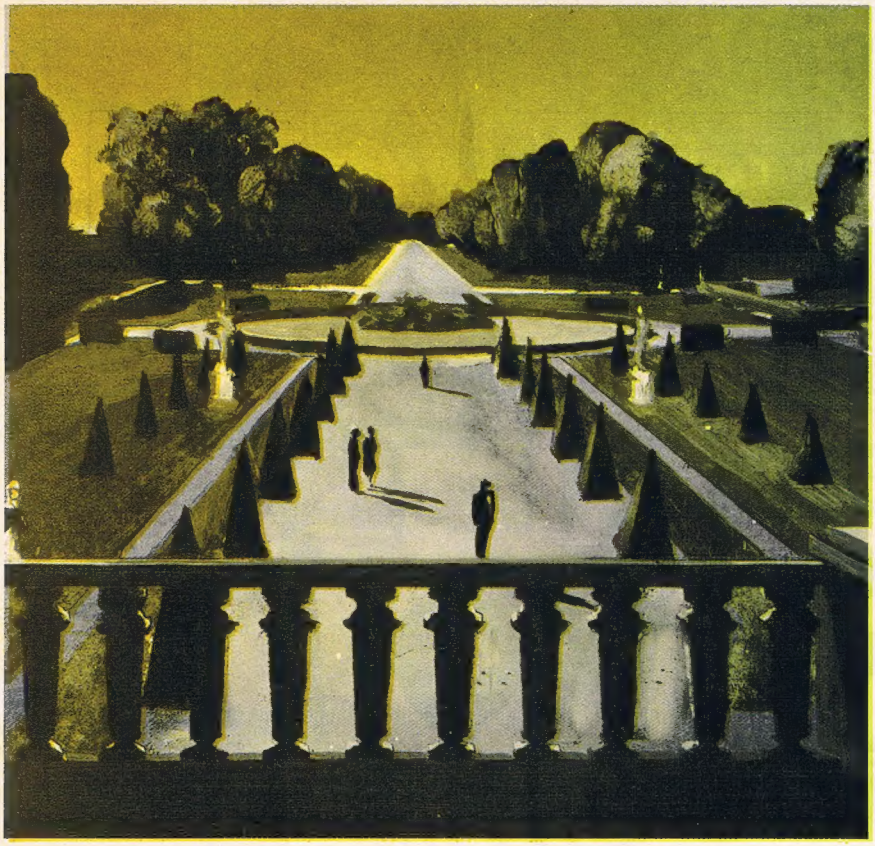
SPECIAL PARANO

ET PLEIN DE S.F....

NOUVELLE SCIENCE-FICTION & Cie

BALLARD - K. DICK - MOORCOCK INTERVIEWS

BARTHELME - SPINRAD - SLADEK NOUVELLES



Dessin illustrant L'année dernière à Marienbad
d'après une photo du film d'Alain Resnais.

Alain Robbe-Grillet n'est peut-être pas votre auteur favori de science-fiction. Pourtant de nombreux jeunes auteurs anglo-saxons de S.-F. se recommandent aujourd'hui de son œuvre et considèrent que L'année dernière à Marienbad **est un des achèvements de la** speculative-fiction. **C'est en effet un univers où plusieurs possibles semblent coexister et où, à la fois, le personnage principal a rencontré l'héroïne l'année précédente dans les jardins de Marienbad et, également, ne l'y a pas rencontré.**
Ce problème des altérations temporelles est un des grands sujets de l'auteur américain Philip K. Dick qui fait son entrée, ce même mois, dans J'AI LU. Le premier titre à paraître, Loterie solaire, **fait encore partie de la tradition vanvogtienne de Dick. On sait, en effet, que Philip K. Dick a reconnu plusieurs fois publiquement (et encore dans la revue** Vertex **cette année) la dette qu'il avait envers le vieux maître.** Loterie solaire **est basé sur la théorie des jeux. Le hasard décide désormais du sort des hommes. Tel qui œuvrait servilement dans une colonie industrielle peut devenir, du jour au lendemain, maître du monde. Mais, dans cette civilisation, l'assassinat légal du Meneur de Jeu suprême est une coutume rituelle et le roman raconte l'aventure de Leon Cartwright, simple réparateur électronicien, face au pouvoir et à la mort.** **Jacques Sadoul.**

P.S. : Dans la collection romanesque de J'AI LU, je signale la parution de Les valseuses **de Bertrand Blier dont vous avez probablement vu la version cinématographique. Un livre dingue qui mérite d'être lu.**

J'AI LU

SCIENCE-FICTION : DE 4,00 à 6,50 FRANCS

Publicité

ACTUEL
publiera bientôt
des COMIX

Enfin, d'ici à Noël, deux petits cadeaux : deux albums de B.D. inédites publiés par Actuel. **Un** Crumb **d'abord, dans un festival de ses pages les plus libidineuses et de ses déviations les plus inavouables. Irons ensuite, le vampire de la West Coast. Les soudards les plus laids, les pétoires les plus percutantes, les coutelas les plus incisifs s'entrechoquent dans ses cauchemars. De bonnes vieilles horreurs bien carrées, bien noirâtres, comme on les aime après un bad trip. De sales tronches dans des catacombes, la nuit. A paraître prochainement : nous vous tiendrons au courant. Hé hé hééééeeee ouaaaahhhh...**

CRUMB
méditations érotiques
inédites en France
et IRONS
dont vous pouvez
admirer un avant-goût
dans ce numéro
*
ET PROBABLEMENT
QUELQUES AUTRES ENCORE
?

sommaire

Edito 4
Qu'est-ce que la parano ? 6
Télédrama 11
Dossier Leduc Jean-Pierre 17
Bédé Crumb 21
Interviews de Dick et Spinrad 26
Nouvelle de Spinrad 31
Nouvelle de Barthelme 34
Le coin des décodeurs 36
Calendrier 40
Petites annonces 42
Mosik 50
Ainsi lisait Hyma la Hyène 52
Bédé Masse 54
Michel Demuth parle de la S-F 57
Bédé Irons 60
S-F anglaise : Ballard, Moorcock, Sladek 66
Nouvelle de Sladek 70
Nouvelle de Burroughs 74
Les délires de l'illustration de S-F 77

ACTUEL 46
septembre 1974
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Juan-Luis Dia
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-François Reuterre
Jean-Paul Ribes

Secrétariat de rédaction :
Claudine Maugendre
Maquette :
Claudine Maugendre
Jean Rouzaud
Administration :
Jocy
Publicité :
Patrick Zerbib
Chef de rayon :
Anita Noël

Ont participé à ce numéro :
Benjamin Baltimore
Baduga
Anne Champotier
Michel Demuth
Boris Elzykmann
Francis Masse
Cathy Millet
Richard Pinhas
William Rankin
Christian Roux
Gérard Ségui
Composition :
« Au Manuscrit »
Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset
Tirage :
Rototechnic-offset
Edicis
Diffusion :
N.M.P.P.

« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.

Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

ARRETE UN PEU TA PARANO

Interrogations à tout propos, petites crises qui sentent l'apocalypse, conflits, complots, l'époque est salopement marquée par la paranoïa. Comme tous les autres, le défoncé et le gauchiste sont secoués d'angoisses périodiques : les uns flairent le cataclysme imminent, d'autres se momifient dans le béton, d'autres encore devinent un flic derrière chaque porte.

La paranoïa est sécrétée par le pouvoir, le dogme et la norme, toutes ces répressions que l'on intériorise et qui déchirent. Le mal évolue à tous les niveaux du pouvoir et de l'organisation moderne : la bureaucratie est paranoïaque en ce qu'elle fige les rapports humains en codes et qu'elle réprime rudement les transgressions, quand la société devrait être un consensus. Un bureaucrate est forcément parano. Chefs de service ou patrons sont des malades du pouvoir.

Le délire atteint quiconque possède un uniforme, des « responsabilités » ou un grade. Voyez ce garçon de café d'une brasserie de Montparnasse : il passe le temps à marmonner que ses subalternes sont des cons. Parano encore le technocrate qui déifie ses modèles comme ses stimulations, et impose solutions ou décisions « deus ex machina ». Très très paranos ces graines de fascistes pour qui la discussion libre de deux individus est déjà un complot contre l'Etat.

Malades ceux qui (se) torturent.

Malade l'information télévisuelle qui se repait de cadavres ou d'exploits, modèle extrapolé et boiteux de notre monde. Parano le spectacle qui nous enchante d'aventures surhumaines et de héros monstrueux. Paranos les grandes conquêtes techniques et les génocides qui les concluent : l'homme est probablement le seul animal qui rêve de réduire ce qui l'entoure à son image. Paranoïaque aussi la notion de réussite. L'énumération est sans fin.

Ces délires ont leurs revers, et la paranoïa s'exerce dans les deux sens, au même titre que le sadique nécessite le masochiste : des sujets comme nous se sentent objets, ne comprennent plus leur rôle, refusent les fonctions, s'organisent en système anti-paranoïaques dont les normes, le sectarisme et la discipline finissent pas adopter les méthodes de ceux qu'ils combattent. Pas d'autre choix, dit-on. Certains autres dérivent en terrain mystique, trouvent la paix jusque dans la démission, étiquettés schizos par les spécialistes qui ont ainsi découvert ou inventé la seconde maladie du siècle — simple conséquence de la première.

Le mécanisme même de l'Etat impose ces angoisses : plus l'Etat est fort et plus la parano se glisse, insidieuse ou violente. A sa façon, le désordre lui-même devient parano, quand on ne sait plus comment la société se décompose. Au niveau de complexité où sont parvenues nos sociétés, on n'en sort plus. Les régimes révolutionnaires, dans leurs intentions autant que dans leurs actes, n'ont pas su extirper le mal à sa racine : ils se mobilisent contre l'ennemi intérieur, bourrent les crânes mous plus brutalement encore que leurs frères capitalistes. Lire Leur morale et

Dessins de William Rankin.

la nôtre de Trotski est en cela bien édifiant : c'est une parfaite logique de la guerre civile. Parano ? Et voilà qu'en Chine on condamne un étudiant à la prison pour relations sexuelles illicites. La paranoïa connaît sa littérature : la science-fiction. Les voyages technologiques et les grands empires fascistes des années trente ont laissé la place à une nouvelle littérature bouillonnante, beaucoup plus adéquate aux maux de notre moyen-âge. La science-fiction est un produit de la crise. Elle éclate après la grande dépression de 1929, où les banquiers se défenestraient en pleurant les dollars perdus. Puis la S.F. culmine à nouveau pendant la guerre froide et les combats de Corée, pour s'épuiser pendant les belles années de la détente, de 1955 à 1965. Une nouvelle génération apparaît depuis, dans la foulée des grandes contestations, délaissant les délices du délire pour les virulences de la critique. William Burroughs, Philip K. Dick, John G. Ballard, des auteurs qui frôlent la cinquantaine en sont les précurseurs, suivis par une floppée d'auteurs que nous présentons dans ce numéro : humoristes comme John T. Sladek qui retourne la S.F. comme une vieille chaussette, inquiétants comme Norman Spinrad, et avec eux la SF. connaît un nouveau boom.

Pour traiter du drame qui est le nôtre, la sanctification du pouvoir, point d'apitoiement. Actuel prendra ses distances avec le respect, sans oublier le goût de l'information, cette énergie première de notre époque même quand elle s'avère trompeuse. Il ne s'agit pas d'enterrer le mouvement marginal mais d'en renouveler les rires et d'en rafraîchir les irritations. L'underground a une nette tendance à ronronner, satisfait de ses défonces, endormi dans ses critiques, superbe de ses rejets, nonchalant et stérile. L'histoire et la théorie procèdent par balancier : nous voulons raviver notre regard et pour cela utiliser massivement la dérision. Actuel va articuler ses douze prochains numéros sur cette ligne. N'en doutez pas.

Le questionnaire, auquel vous avez répondu en grand nombre, nous a permis de déceler qu'on nous suivait dans cette direction, quand on ne nous précédait pas. Quelques résultats : les numéros préférés de l'année dernière sont tout autant le 41 (les cons) et le 44/45 que les plus classiques, le 39 (l'herbe) et le 42 (la route). Les B.D. doivent garder leur rôle d'appoint, mais il faut en renforcer la qualité. Nous en prenons acte.

Que les thuriféraires de l'underground n'en soient pas abattus. Petites annonces, calendrier, nouvelles du mouvement et combines trouveront la place qu'ils mériteront, à peu près la moitié de chaque numéro, parfois plus, parfois moins. Relisez les anciens numéros : nous ne tenons pas à rabacher et l'information n'a pas suffisamment évolué pour que l'on reprenne une bonne partie des sujets que nous avons déjà traités. Voilà. Vous êtes libres d'écrire et de manifester contre notre parano journalistique.

ACTUEL.

VOICI VENIR LE TEMPS DES GRANDS PARANOS BLONDS

IL est facile de traiter tout le monde de paranoïaque : paranoïaque, le gauchiste qui voit la racine de tous les maux du monde dans un modèle abstrait, le capitalisme. Paranoïaque, le ministre de l'Intérieur qui voit partout subversion et complots. Paranoïaque, l'écologiste qui discerne une machinerie implacable qui conduit la terre au suicide. Paranoïaque tous ceux qui craignent pour leur vie, pour leur place, pour leur salaire, pour la valeur de leur monnaie, pour leur santé mentale, pour leur liberté, pour l'avenir de l'espèce humaine. Paranoïaques tous ceux qui élaborent des théories, créent des systèmes, analysent, interprètent. Paranoïaques ceux qui refusent les théories et les systèmes et qui voient partout la manipulation. Paranoïaques ceux qui gouvernent pour satisfaire leur moi hypertrophié. Paranoïaques ceux qui se laissent gouverner et craignent les autorités. Paranoïaques ceux qui briguent le pouvoir et paranoïaques ceux qui l'évitent à tout prix. Paranoïaques ceux qui voient partout des paranoïaques.

Un magistrat haut-placé du début du siècle est en butte aux persécutions de Dieu en personne. Dieu a conçu le projet saugrenu de transformer le juge Schreber en femme. A l'aide de mystérieux rayons cosmiques, il se livre sur son corps à de répugnantes manipulations. Schreber doit vivre sans estomac, sans intestins ou sans poumons, l'œsophage déchiré, sans vessie, les côtes broyées ; il doit manger son propre larynx, de petits hommes debout sur ses paupières lui ouvrent et lui ferment les yeux pour l'embêter ; d'autres, dont il arrive à distinguer la voix, se sont nichés dans ses pieds et tentent opiniâtrement de lui pomper la moëlle épinière. Et par deux fois, Dieu transforme effectivement ses organes génitaux et commence à le féconder de ses rayons maléfiques.

« Ma patience a dû endurer des épreuves telles qu'aucun être humain n'en a jamais supportées », proclame Schreber, qui finit par découvrir les mobiles de sa persécution : Dieu n'a agi que par nécessité, pressé par une catastrophe qui risque d'anéantir l'univers entier. Seul, Schreber peut conjurer le danger, grâce à sa transformation en femme. Celle-ci prendra des décennies, peut-être même des siècles. Peu importe : Schreber est immortel. Une fois l'œuvre accomplie, le monde entier entrera dans une ère nouvelle. Le juge Schreber est le sauveur du genre humain.

Il n'est pas le seul : voici à présent les joyeuses cohortes des paranos mégalomanes : le milliardaire parle sans se lasser de ses trésors, l'inventeur chuchote qu'il détient un secret fabuleux que le monde entier cherche à lui extorquer, le génie, l'hercule, le don Juan, le demi-dieu, le messie, l'élu de Dieu et le fou qui se prend pour Napoléon protestent inlassablement de leur bon droit. Saint Paul conquiert le monde.

Dans la paranoïa, il n'y a pas de demi-mesure : on est souverain tout-puissant ou victime persécutée, et souvent les deux à la fois. La psychiatrie ne se lasse pas de répertorier les paranoïaques : les « quérulents » ou revendicateurs cherchent querelle au monde entier, embrassent une foi jusqu'au fanatisme et déplacent des montagnes pour faire triompher leur cause. Atteint de « délire de préjudice », un persécuté se change en persécuteur, intente des procès, fulmine, diffame, agresse, et finit parfois par tuer. Les érotomanes se croient aimés et n'en démordront pas. Certains, à la longue, changent leur amour en haine et en désir de vengeance. Les jaloux interprètent le moindre détail pour confirmer leur idée fixe, les sensitifs se croient méprisés ou ridiculisés par leur entourage pour une faute imaginaire. Et Jean-Jacques Rousseau le persécuté se justifie jusqu'à l'angoisse.

Voilà la paranoïa, psychose machiavélique et butée contre laquelle le psychiatre ne peut faire grand'chose d'autre que se casser les dents. Comment briser un délire si cohérent, un système à toute épreuve, soigneusement articulé, ruminé jusqu'en ses moindres détails, parfois presque plausible ? A d'autres l'hébétude, la cervelle vague et l'impossibilité de communiquer : le paranoïaque sait défendre son point de vue, il discute, mais plie rarement. Celui qui consent à revenir dans la voie de la raison peut reprendre sa place dans la société : il n'aura subi qu'une « bouffée délirante ». Les récalcitrants risquent fort de finir leur vie à l'asile. Restent les plus malins : ceux-là parviennent à communiquer leur délire à leur entourage : ils deviennent prophètes ou dirigeants politiques. Parfois un paranoïaque particulièrement doué arrive à entraîner des millions d'hommes dans ses fantasmes, Hitler lance la grande vengeance contre ses « persécuteurs » juifs. Robespierre confisque la République et la protège contre tous les complots qui l'assaillent à travers sa personne.

La paranoïa est à double tranchant, elle débouche aussi bien sur un ordre répressif que sur la révolution. Le paranoïaque ne peut supporter l'ordre établi, il délire un monde « non pas à la vérité plus splendide, mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre » (Freud). Du choc de ces deux mondes, l'ordre établi ne sort pas toujours indemne. Enfermé dans un asile, impuissant, rayé de la société, le paranoïaque en désigne toutes les failles. Quand une civilisation craque aux entournures, il y a toujours un paranoïaque pour montrer du doigt les endroits douloureux, les points précis où la violence et l'oppression ont la main la plus lourde.

Une employée de bureau, vieille fille et plutôt bigote, se persuade que tout le monde la trouve dépravée. Dans la rue, dans le bus et à son bureau, les gens font des remarques derrière son dos : « Quelle cochonne », « On le voit d'après les yeux ». Elle lit des allusions dans les journaux, et s'attend à ce qu'ils révèlent en première page toute la vérité sur son compte. Elle craint une visite de la police. A l'église, le sermon ne s'adresse qu'à elle. Elle croit que la police a installé un appareil pour enregistrer ses pensées. La nuit, on cherche à la droguer ou à l'assommer pour la violer. Elle touche le fil électrique d'une sonnette hors d'usage : la voilà électrocutée, elle pense agoniser toute la nuit. Finalement, elle s'endort et fait un rêve : des meutes d'enfants font la ronde autour d'elle en criant « bisque bisque bisque rage ! ».

« Un petit homme d'apparence humble et modeste me raconte avec un luxe inouï de détails son action sur les puissances célestes, son art d'arrêter le soleil dans sa course, son rôle dans les événements extra-terrestres, sa possibilité de faire appel à une garde d'anges exterminateurs. (...) Au moment de me quitter il reprend brusquement pied dans sa réalité quotidienne d'asilaire et me demande d'intervenir auprès des infirmiers pour qu'ils lui donnent le paquet de cigarettes que son travail régulier de balayage mérite. » (*Les Délirants*, bibliothèque de psychiatrie pratique.)

Les sœurs Papin, deux domestiques pendant les années trente, ont vécu depuis leur adolescence chez leurs maîtresses, hautaines et acariâtres. Un jour, en l'absence du maître de maison, elles laissent exploser leur ressentiment pour la première et dernière fois de leur vie. « L'attaque fut soudaine, simultanée, portée d'emblée au paroxysme de la fureur : chacune s'empare d'une adversaire, lui arrache vivante les yeux des orbites, fait inouï, a-t-on dit, dans les annales du crime, et l'assomme. Puis, à l'aide de ce qui se trouve à leur portée, marteau, pichet d'étain, couteau de cuisine, elles s'acharnent sur les corps de leurs victimes, leur écrasent la face, et, dévoilant leur sexe, tailladent profondément les cuisses de l'une, pour souiller de ce sang celles de l'autre. Elles lavent ensuite les instruments de ces rites atroces, se purifient elles-mêmes et se couchent dans le même lit. » (Jacques Lacan, *Motifs*

du crime paranoïaque, Editions des Grandes Têtes Molles de Notre Epoque.)

Aux fantasmes de persécutions du paranoïaque, il existe une explication très simple, trop simple sans doute pour avoir retenu l'attention de la plupart des psychiatres : le paranoïaque est réellement l'objet de persécutions, mais il se trompe sur ses vrais auteurs et n'en comprend pas les mécanismes.

Prenons le cas du juge Schreber, victime d'un dieu sadique et un brin grotesque. Supposons que Schreber, ait été bel et bien persécuté par un père maniaque pendant son enfance, et qu'il se souvienne de ces persécutions tout en s'interdisant de les attribuer à son père ? Il invente un persécuteur imaginaire, et le tour est joué.

Un « anti-psychiatre » américain, Morton Schatzman, a été y voir de plus près : il a reconnu dans le père Schreber un véritable père fouettard, auteur d'innombrables brochures sur l'éducation des enfants, fanatique de l'obéissance militaire, du bain glacé et des « appareils orthopédiques » pour empêcher de se masturber, de se tenir voûté ou de dormir sur le côté. Un exemple parmi les dizaines relevés par Schatzman dans *L'Esprit assassiné* (Stock). La parano de Schreber : « On conserve des registres et d'autres notes où, pendant des années, ont été consignées toutes mes pensées, toutes mes paroles, la liste des objets qui me sont nécessaires, celles des articles en ma possession ou à ma portée, et celle de toutes les personnes avec qui j'entre en contact ». Et maintenant, les écrits du père Schreber : « Pour les familles, il existe un moyen d'éducation tout à fait efficace, c'est le tableau des punitions que l'on affiche au mur de la chambre des enfants. Ce tableau doit porter la liste de leurs noms, et, en face de chacun, chaque méfait commis. » Ou encore : « L'enfant doit être pénétré du sentiment qu'il lui est impossible de vous cacher quoi que ce soit en son cœur... »

Schreber a-t-il vraiment tort de parler d'« assassinat d'âme » en accusant son psychiatre, et derrière lui son père ? « Les âmes estiment intolérable que le système nerveux d'un individu soit influencé par celui d'un autre, au point que sa volonté en soit paralysée, ainsi qu'il en est durant l'hypnose. » Ronald Laing comparait déjà certaines relations des parents à leurs enfants avec l'hypnose : fixer un interdit, faire oublier que cet interdit est un ordre des parents, et enfin faire oublier que quelque chose a été oublié. Triple contrainte, jamais exprimée clairement mais véhiculée avec une efficacité encore plus redoutable par les sous-entendus, le langage secret du ton, des mimiques et des attitudes corporelles.

Le père Schreber n'est pas un cas isolé : à l'époque, ses brochures font fureur, on les a traduites dans une douzaine de langues. Dans toute l'Allemagne se créent des « associations Schreber », et vive la famille-caserne. Les générations éduquées à la Schreber, elles, se jetteront joyeusement dans les bras du nazisme. Coïncidence ? Wilhelm Reich a longuement disserté sur les rapports entre l'autorité paternelle dans la famille autoritaire et le fascisme, quand la multitude se plie avec reconnaissance à l'autorité du dictateur.

Le fils Schreber s'est révolté, à sa manière. Une psychanalyste, Micheline Enriquez, compare les fantasmes de Schreber à ceux de Valérie Solanas, prophétesse délirante du mouvement de libération des femmes, qui crache du venin dans le *Scum Manifesto* (éditions Olympia) et tire à bout portant sur Andy Warhol. SCUM (la Société pour la couper aux hommes) invente un monde idyllique où l'homme a été supprimé, et appuie son fantasme sur une persécution et une oppression bien réelle, celle des femmes en société phallocrate. « La paranoïa est, de toutes les structures cliniques, une de celles qui peut comporter le plus d'effets sociaux, et non des moindres, dans la mesure où le paranoïque sait toujours admirablement faire ressortir et dénoncer les scandales et les injustices » (M. Enriquez).

Où situer dans le tableau climatique la « parano » familière du défoncé ? Pas de doute, les mêmes mécanismes sont à l'œuvre. Tirant sur son joint dans sa chambre aux lumières tamisées, le fumeur interprète le moindre signe comme une confirmation de ses craintes, et la sirène d'une ambulance lui suggère irrésistiblement le car de flics et la perquisition : délire d'interprétation. Fumant parmi des gens qu'il ne connaît pas, en qui il ne peut avoir une entière confiance, le voilà qui élabore des scénarios sinistres : sourires, regards en coin et phrases incompréhensibles se rapportant à lui, on le juge, on se moque de lui, des complots s'ourdissent afin de le dévaliser, de le ridiculiser, de l'embringuer dans de sales histoires : délire de relation.

Il n'est même pas besoin de faire intervenir la défonce pour mettre en scène notre parano quotidienne. L'herbe ne fait qu'exacerber la sensibilité normale. Nous vivons dans un état de paranoïa larvée, toujours hantés par la peur du flic, la peur des autres, toujours prêts à déceler des complots, toujours invoquant une persécution quelconque.

Pour faire le tour des paranoïas contemporaines, inutile même de passer par les asiles : les paranoïaques littéraires prennent leur délire à sa source et l'épanchent dans les pages écrites. Des littératures paranoïaques, le vingtième siècle n'en manque pas, de Kafka à Burroughs en passant par Gombrowicz, Beckett, Ionesco, Kozinski, Artaud, Céline. Reste la science-fiction, véhicule idéal pour les ordres rêvés, là où l'esprit peut tourner en roue libre, lancer les systèmes les plus invraisemblables et chevaucher les hypothèses turbulentes.

Le délire des grandeurs prospérait dans l'Amérique optimiste de l'après-guerre : d'un côté, les justiciers de bande dessinée, de Superman ou Captain Marvel, de l'autre les mutants tout-puissants de Van Vogt. Revers de la médaille : la grande parano anti-communiste, qui alimente toutes les histoires d'invasions extra-terrestres. Et la parano communiste qui lui répondait. Encore plus sinistre : la parano atomique, et son cortège de fins du

monde, de cataclysmes et de grosses bêtes cauchemardesques. De plus en plus épouvantable : la parano écologique, tout aussi apocalyptique, et la parano totalitaire et policière, avec ses deux versions, la répression féroce ou la manipulation en douceur et en douce, l'angoisse ou l'euphorie abrutie, 1984 *ou le meilleur des mondes.*

Restait-il des paranos inexplorées pour la science-fiction des années soixante ? Il semble qu'elles se pousseraient même au portillon. Le développement des ordinateurs et de la technologie en général devient une mine inépuisable de paranos.

J.G. Ballard situe la ligne de démarcation pour la nouvelle science-fiction entre l'espace extérieur et l'espace interne, entre une spéculation sur l'avenir et l'analyse clinique du présent. En sociologue paranoïaque, il s'efforce de dégager les persécutions subtiles, encore inconscientes, de la civilisation moderne : la technologie façonne nos paysages mentaux, les architectures qui nous entourent nous modèlent à leur image, même nos instincts et notre sexualité s'imbriquent avec les machines.

En bonnes persécutrices, les machines sont à la fois démesurément malveillantes et manifestement déconnantes. Par excellence la machine est en proie à la panne, au dérèglement, à l'affolement, à l'infantilisme, au gâtisme, au radotage et au délire des grandeurs. Redoublement de paranoïa : le ricanant *John T. Sladek* imagine le gouvernement des ordinateurs non comme le triomphe de la raison, mais comme le règne de l'absurde et de la débilité.

La folie elle-même exerce une fascination croissante sur les écrivains de science-fiction : elle occupe une place centrale dans l'œuvre de Philip K. Dick et J.G. Ballard. Peut-on trouver meilleur explorateur de l'espace intérieur qu'un fou ? *Norman Spinrad,* lui, raconte qu'il a été paranoïaque et reste fasciné par le fascisme et la parano sous toutes ses formes.

Philip K. Dick mérite bien le titre de grand paranoïaque de la science-fiction. La figure du père persécuteur, créature à la fois omnipotente et maladroite, terrifiante et grotesque, est présente à peu près dans tous les romans de K. Dick, et ressemble à s'y méprendre au Dieu du juge Schreber. Grand maître de l'histoire de fous, K. Dick affectionne particulièrement ses terrifiants androïdes, ou « simulacres », terrifiants parce que semblables aux hommes en tous points. Dans les visions les plus noires de K. Dick, *Do androids dream of electric sheep,* par exemple, les androïdes tendent à devenir la seule forme de vie en état de marche, face à des êtres humains exsangues, dépressifs, privés du moindre courage, sans ardeur, sans chaleur, sans espoir, une humanité où l'instinct de vie s'éteint lentement. Asservis et manipulés par l'autorité sociale, nous sommes « programmés », réduits à l'état de machine. La peur des androïdes, c'est aussi celle de découvrir un matin qu'on est soi-même androïde, fait de transistors, de résistances et de fils électriques, et que notre « cerveau » n'est qu'une minuscule bande magnétique. **J.-P. Lentin.**

ROBERT LAFFONT

Dans la collection

AILLEURS ET DEMAIN

la meilleure science-fiction française et étrangère

Parmi les derniers titres parus

GERARD KLEIN — **La loi du talion**

JOHN BRUNNER — **Tous à Zanzibar**
Prix Apollo 1973

MICHEL JEURY — **Le temps incertain**
Prix du meilleur roman français de science-fiction 1974

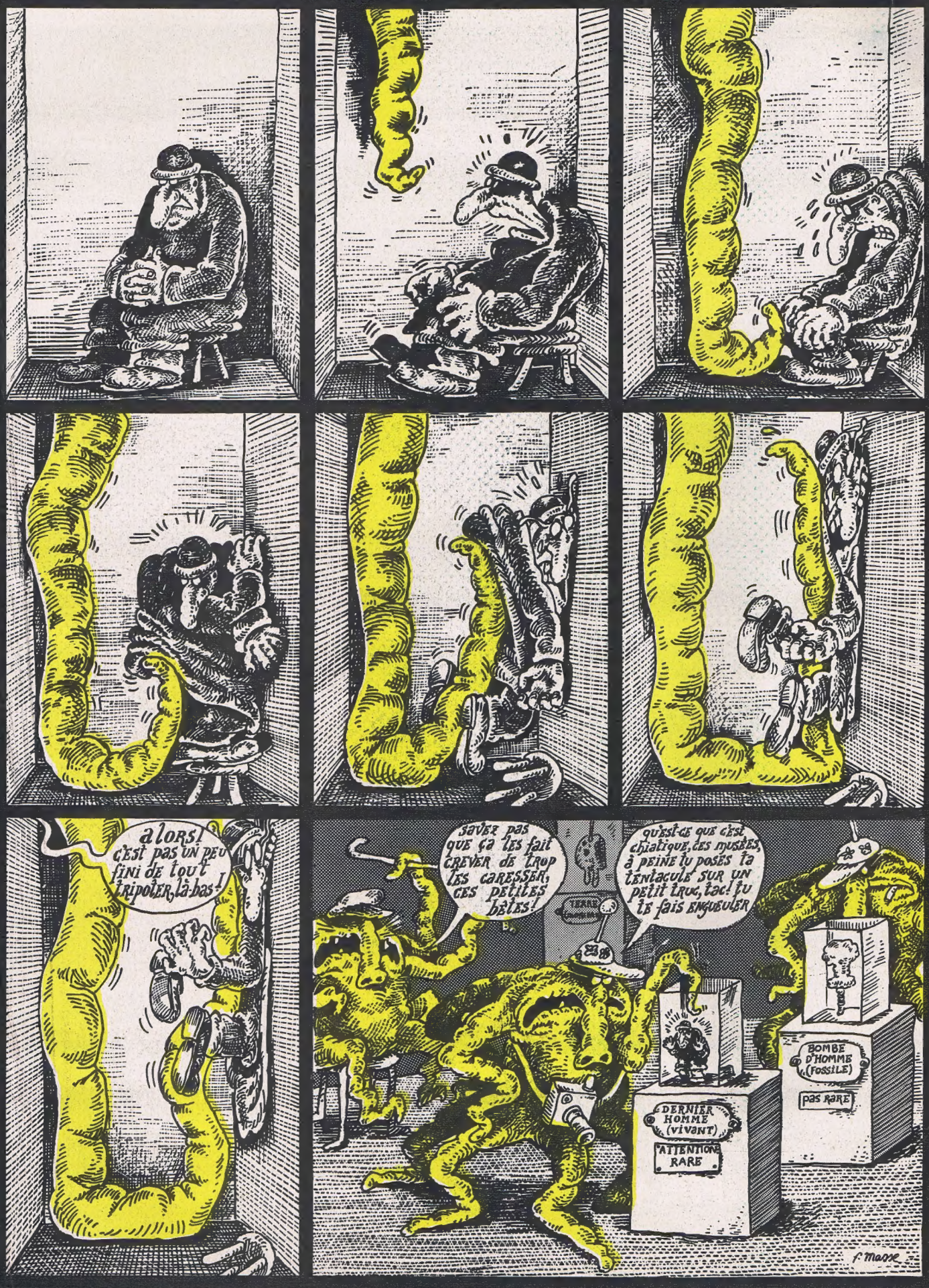
FRANK HERBERT — **L'étoile et le fouet**

ANDRE RUELLAN — **Tunnel**

ROBERT SILVERBERG — **Les monades urbaines**

R.A. LAFFERTY — **Autobiographie d'une machine Ktistèque**

PHILIPPE CURVAL — **L'homme à rebours**


alors! c'est pas un peu fini de tout tripoter, là-bas!
savez pas que ça les fait crever de trop les caresser, ces petites bêtes!
qu'est-ce que c'est chiatique, ces musées, à peine tu poses ta tentacule sur un petit truc, tac! tu te fais engueuler
TERRE
DERNIER HOMME (VIVANT)
ATTENTION RARE
BOMBE D'HOMME (FOSSILE)
pas rare
f. masse

DU 6 AU 13 SEPTEMBRE

Télédrama

LA SEMAINE

PARANO TÉLÉ

menaces
complots
angoisse
accidents

Top à Martin Borman

Water-Gateskaïa

SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1974

télévision programme du 6 au 13 septembre

SAMEDI 1

samedi 7 septembre

CHAINE 1

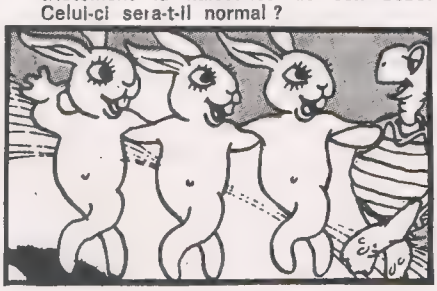
13. 24 HEURES SUR LA UNE
13.30 Cours de la Bourse.

14.10 EMISSIONS POUR LES JEUNES

14.10 CINE-CLUB VAMPIRE
Kiri le sanglant. « Une leçon d'anatomie » : Kiri donne à Laura sa première leçon d'anatomie. Le chat Ratibus imite Danièle Gilbert au grand effroi de Kiri, qui la mord sauvagement au ventre.
Aglaé et Sidonie, « les pleureuses ». Trop coquettes, Aglaé et Sidonie vont-elles tomber dans le piège sordide tendu par le garde-champêtre ? Oui.

14.45 24 HEURES SUR LA UNE

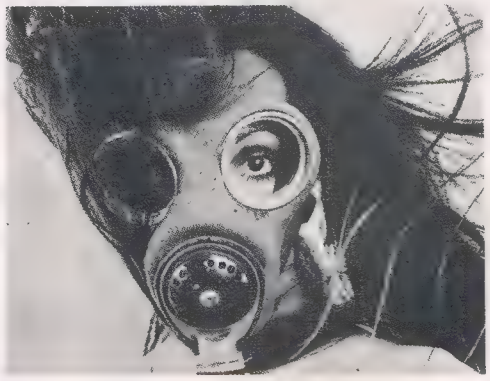
15.10 BUNNY ET SES AMIS
Dessins ranimés de justesse.
Bunny et les gauchistes. Bunny prépare une manifestation contre la T.V.A. Mais le rusé commissaire Poinoir veille au grain.
Bunny et Valérie. Bunny et Valérie sont heureux. Valérie attend un enfant. Un jour le fermier incendie involontairement la bergerie. Pour sauver les bêtes, Bunny fait un effort violent et meurt d'une crise cardiaque. Valérie se brûle grièvement à son fourneau quand elle apprend la désolante nouvelle. Très diminuée physiquement et moralement, elle se retire dans une cabane où elle attend tristement la naissance de son bébé. Celui-ci sera-t-il normal ?



19.15 CINQUANTE MILLIONS DE CONSOMMATEURS
A l'heure actuelle, par suite d'une épidémie d'hépatite virale, les consommateurs ne sont plus que 49 millions.

19.20 ACTUALITES REGIONALES
Le Rhône est-il condamné à mourir ? Le programme de cette émission étant lié à l'actualité la plus récente, il nous est impossible d'en préciser à l'avance le contenu.

20.15 NOS AMIES LES BETES
Après le coyote et la murène, Frédéric Nocif nous emmène dans la tanière du scorpion. Cet arachnide dont la queue est armée d'un dard venimeux peut être apprivoisé. Il a besoin d'amour.



21. CINE-CLUB
LA BOMBE
de Peter Watkins, dans le cadre du cycle « A très court terme ».

22.30 ROBERT CHARLEBOIS
chante : La fin du monde - Demain l'hiver - Urgence - Insomnie - Piano noir - Cauchemar.

23.15 24 HEURES DERNIERES et fin

Les programmes que nous publions sont ceux que l'O.R.T.F. nous communique à l'heure où nous paraissons.

samedi

7 septembre

CHAINE 2 COULEUR

14. AUJOURD'HUI MADAME

La 2e chaîne donne carte blanche à une vedette pour qu'elle réalise tous ses rêves. Que va donc faire Enrico Macias ? Nous déconseillons cette émission à nos jeunes téléspectateurs.

15.30 LE POUR ET LE CONTRE

Le nouveau jeu de Gus Lynx, deuxième semaine.

Un téléspectateur volontaire est poursuivi par trois chasseurs. Tout le monde peut participer au jeu, du côté du gibier ou du côté des chasseurs.

— Cher Gus Lynx, comment vous est venue l'idée de ce jeu ?

— Vous savez, les idées... (long silence) enfin, depuis Intervils, que j'ai démarré il y a vingt ans. Il s'agissait de deux équipes de malfrats cherchant à accumuler en une soirée la plus grande quantité possible de délits...

— C'était un peu l'idée de « tous en fuite ».

— Oui. Mais là il y avait un côté gendarme lorsque les dix truands étaient lâchés et qu'il s'agissait pour le téléspectateur vainqueur de rapporter le maximum de têtes...

— ... En un minimum de temps.

— Oui. Ah ! nous avons connu d'exaltantes soirées où les deux meilleurs candidats étaient à quatre contre quatre ; le cinquième truand ne fut débusqué qu'à 22 h 59, une minute avant la fin du jeu. Quant au dernier, il court toujours !

— Ce qui montre tout de même le côté profondément humain des organisateurs. Mais parlez-nous plutôt de votre dernier-né, **Le pour et le contre.**

— Eh bien ce jeu est un peu plus mûri, plus pensé. En scène, un gibier. Il est seul, désarmé, volontaire bien sûr. Contre lui trois professionnels de la poursuite, inspecteurs de police retraités, détectives privés, agents des contributions, etc. Le gibier a quatre heures d'avance sur ses adversaires. Mais ce qui fait vraiment la décision, c'est l'immense multitude des téléspectateurs.

En effet, chacun peut se ranger soit du côté du gibier, soit du côté des chasseurs : coups de téléphone au central prévu à cet effet, visite à nos studios, capture, tous les moyens sont permis mais il faut faire vite. Ainsi, chacun se décide en son âme et conscience ; les familles se divisent, les couples se trahissent. C'est un jeu fertile en rebondissements et en victimes imprévues.

— Mais techniquement ?

— Techniquement, c'est un tour de force. C'est une victoire du travail d'équipe, du savoir-faire, et, disons-le aux jeunes : on ne trouve pas tout cela sans un profond amour du métier.

19.20 VOTRE ECRAN VOUS SURVEILLE

Chaque jour, l'un de vous est filmé en direct à son insu. Sur l'écran de sa télévision défilent les images rassurantes de Kung Fu, mais ses voisins peuvent l'observer dans son intimité. Ce soir, ce sera peut-être vous ! Cette émission a déjà entraîné cent quinze divorces et quatre-vingt quatorze inculpations.

TELEDRAMA
est en vente chez les marchands de journaux dans toute la France.

20. INF. 2

22.25 NOUS SOMMES TOUS DES CRAPULES

Si un voisin s'essuie le soulier crotteux sur votre paillasson, si la petite pimbêche du cinquième fait hurler son Teppaz après 22 heures, si votre voisin vous importune par ses cris incongrus et immoraux, l'équipe de « Nous sommes tous des crapules » est là et intervient en direct. Téléphonez en P.C.V. ou à la Préfecture.

23. SAMEDI NOIR

Philippe Mouchard reçoit ses invités dans une atmosphère survoltée. Ce soir : la vraie nature d'Isabelle, par Delfeil de Ton. Court-métrage d'Idi Amin Dada sur Barbet-Schroeder.

samedi

7 septembre

CHAINE 3 COULEUR

SAMEDI 3

19.15 FLIPPER LE DAUPHIN
Feuilleton. Aujourd'hui, Flipper contre Bad Trip.

19.30 LES FRANÇAIS SAVENT-ILS ENCAISSER ?
Les commissariats le samedi soir. Les Arabes sont-ils plus résistants ?

19.50 LES COULISSES DE L'ARNAQUE
Le retour de Richard Nixon.

20.10 LES TROIS OURS
Une charge au Quartier Latin.

20.30 LE P.C.F. A CŒUR OUVERT
Jeu.

20.35 TRAGEDIE POUR UN MORIBOND
Spectacle enregistré au festival de l'Angoisse du Top.
Marcelline Pipe : la femme du moribond.
Arnaud Moche : le moribond.
Polly Cancer : la dénonciatrice.
Grégoire Lecu : l'empoisonneur.
Cet oratorio en trois parties est une transposition de la Passion du Christ.
L'homme du sanhédrin. Dans un pays imaginaire, un homme est prisonnier. Il a été jugé et condamné pour un crime qu'il n'a pas commis. Il attend la mort et se souvient.
La marche à l'échafaud. Il porte sur le dos un gigantesque tronc de peuplier. Il tombe. Il souffre.
Les griffes du désert. On lie le moribond à des buissons épineux. Il agonise lentement. C'est le calvaire.
Cet oratorio n'est pas une pièce politique. Paul Amin Dada l'a écrit pour répondre à une demande des dominicains qui désiraient actualiser la Passion du Christ.
Cette émission a été programmée plusieurs fois mais n'a jamais été diffusée.

22.45 LES PUBLICITES SUBLIMINALES DE LA SEMAINE
Tous les jours de 20 heures à 22 heures nous transmettons d'invisibles publicités que votre subconscient enregistre au rythme d'une image toutes les vingt-quatre. Ceux qui les auront détectées doivent écrire à la Maison de la Radio en mentionnant l'heure de passage à l'antenne et le produit vanté.

23. DERNIER FLASH CONSTERNANT et fin

dimanche

8 septembre

CHAINE 1

DIMANCHE 1

8.55 TOUS EN FORME
En un an, huit téléspectateurs sur cent meurent du cancer ou d'un accident de la route. Un film inédit sur les accidents inévitables.

9.15 MON CORAN M'APPARTIENT
Emission religieuse.

9.20 VISHNOU LA PAIX
Emission religieuse. Parti de Calcutta pour rejoindre Damas, Vishnou traverse un désert.

9.25 DIEU
Retransmission par satellite.

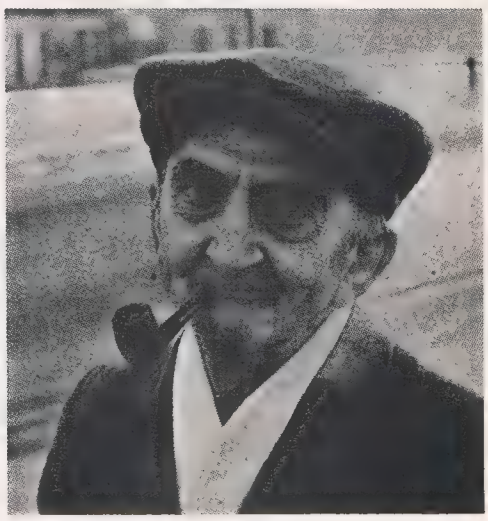
9.30 KALI NKA, KALI NKA, KALI
Après avoir égorgé rituellement un orphelin, un prêtre et une prêtresse de Kali rencontrent Georges Marchais. Débat sur l'au-delà.

9.45 PRESENCE CHAMANIQUE
Vivre en transes.

10. Grève d'une certaine catégorie de personnel

14.12 Grève d'une autre catégorie de personnel

16.20 Fin de la grève



D.R.

16.20 L'ENVOUTE DU DIMANCHE
Aujourd'hui : Pourquoi je suis entré à la trappe, par Michel Droit.

16.54 FLASH SPECIAL

annonçant le décès du Président de la République.

16.58 L'ENVOUTE DU DIMANCHE (suite)

D R

20.45 LES DOSSIERS DE L'ECRAN

« WATERGATSKAIA », LA FIN D'UN REGNE

Film franco-américain de Spirou Mac Carthy, 1949.
Victor Mature : Joseph Staline.
Gloria Lasso : Mme Staline.
Dario Moreno : Léonard Béria.
Dary Cowl : Paul Vichinsky.
Pauline Carton : Léon Trotsky.
Michael Simon : Malenkof.
Raoul Pingouin : Un espion.
Le genre : historique.
L'histoire : à la suite des révélations de l'éditorialiste de l'Ousbekistanskaïa-pravda, on apprend que Joseph Staline fait depuis vingt ans écouter la ligne téléphonique du quartier général trotskiste. L'action se passe à la Maison Rouge, à Moscou. Le Soviet Suprême, lors d'une séance déchirante, décide à la quasi-unanimité de voter la mise en accusation du Président Staline. Un espion prévient ce dernier, qui démissionne de justesse en pleine nuit, prononce un discours bigarré et doit céder la place à Grégoire « Jo » Malenkof, ancien champion de pelote ukrainienne. La grande démocratie soviétique sort renforcée de cette épreuve.
Ce que j'en pense : Film poignant qui retrace des événements tragiques que chacun garde en mémoire. La réalisation très sobre de Spirou Mac Carthy est au-dessus de tout éloge. Même si l'histoire est, parfois, un peu bousculée, l'interprétation saisissante de Raoul Pingouin dans le rôle de l'espion lui a valu, à l'époque, trois oscars et deux nougats. Belle reconstitution au studio de Saint-Maurice des coupoles du Kremlin.
(Avis de l'O.C.F.C. : Pour adultes ringards.)
La projection sera suivie d'un match de lutte gréco-romaine mettant aux prises MM. Confucius et Lin Piao.

dimanche 8 septembre

CHAINE 3 COULEUR

DIMANCHE 3

12.30 LE FEU DE LA TERRE HAROUN TAZIEFF

Un volcan endormi sous la place de la Concorde ? (deuxième partie).
La deuxième partie du film de l'équipe Tazieff illustre cette troisième émission. On y voit les géologues, géophysiciens, vulcanologues et géodésiens au travail sur le terrain de la dépression du Pont Neuf, où se dessinent les signes avant-coureurs de l'éruption.
On sait que la Samaritaine avance de 10 cm par an. Cette année, les riverains ont signalé la fréquence anormale des tremblements de terre.

13. INF. 2

14.30 LA LUTTE DE L'HOMME POUR LA SURVIE

Les huiles.

19. TOP A MARTIN BORMAN

Aujourd'hui, reçoit ses invités dans sa splendide villa, au bord de l'Amazone. Idi Amin Dada interprète Let the good time roll, Augusto Pinochet chante : Gégène mon ami ; Georges Papadopoulos : « Si j'avais su. »

D.R.

20.35 CHANTEZ, FAITES CHANTER

Le grand magazine de chantage de Pierre Cauchemar.
Cette émission vous concerne tous. L'animateur, après avoir fixé la somme à verser, livre au grand public un premier élément qui permet d'identifier le héros du jour. Les éléments se succèdent toutes les dix minutes. Seul un chèque envoyé en cours d'émission permet d'interrompre le chantage. Tous les téléspectateurs peuvent être victimes de ce chantage. Une émission à ne pas manquer : on y parle peut-être de vous.

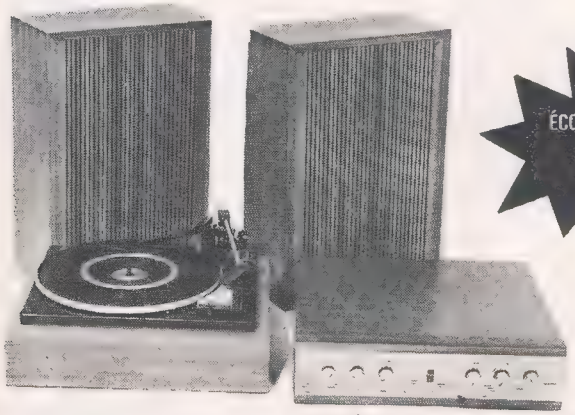
Chaîne n° 1

Chaîne stéréo 20 watts - 890 F complète

Comprenant :

- UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE BSR Type C 142
- UNE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE SHURE M 75
- UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO 20 W Sonic
- DEUX ENCEINTES CLOSES

PRIX CATALOGUE : 1 ~~200~~ F
PRIX PROMOTION : 890 F
(A crédit : 1er versement 270 F et 45 F par mois.)



ÉCONOMISEZ 310 Francs

Chaîne n° 2

La chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITÉ/PRIX)

36 watts = 1 200 F

Comprenant :

- LE FAMEUX AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N-36 (OPTION N-36 « S » à potentiomètres à curseurs : + 100 F) Sonic
- LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20
- LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6 ou ADC SHURE
- LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE MP60 ou P 128 BSR McDONALD

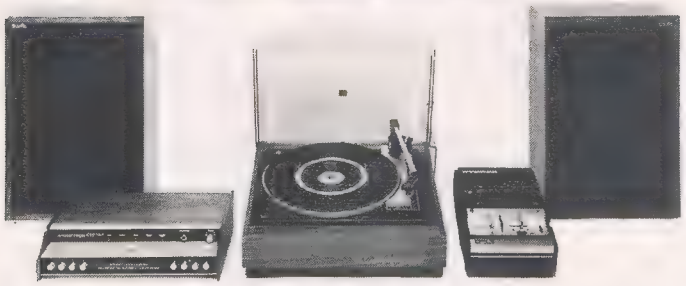
ÉCONOMISEZ 475 Francs

PRIX CATALOGUE : 1 ~~675~~ F
PRIX PROMOTION : 1 200 F
(A crédit : 1er versement 360 F et 58 F par mois.)

4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne SANS RIVALE



Outre les 50 watts* de puissance de l'ampli AMSTRAD 4000 les enceintes closes SONIC BC 20, la platine BSR McDONALD P 128 avec sa cellule magnétique ADC** à haute performance, elle possède aussi une **platine magnétophone** stéréo à cassette de grande précision.

* puissance musicale
** ou SHURE M-75-6

Son prix non plus n'a pas de rival!

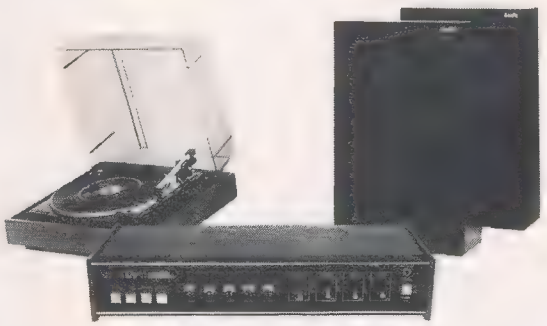
ÉCONOMISEZ 600 Francs

PRIX CATALOGUE : ~~2 390~~ F
PRIX PROMOTION : 1 790 F
(A crédit : 1er versement 550 F et 75 F par mois.)

Chaîne n° 4

La chaîne AMSTRAD

80 watts = 1 890 F



Comprenant

- 1 AMPLI AMSTRAD IC 2000 MK 2
- 1 TABLE DE LECTURE « BSR McDONALD MP-60 »
- 1 CELLULE MAGNÉTIQUE « SHURE M75 »
- 1 CAPOT PLEXI FUMÉ
- 2 ENCEINTES « SONIC BC 30 MK 2 »

PRIX CATALOGUE : ~~2 290~~ F
PRIX PROMOTION : 1 890 F
(A crédit : 1er versement 630 F et 72 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 400 Francs

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne 20 watts
- ☐ Chaîne de l'année
- ☐ Chaîne Sans Rivale
- ☐ Chaîne AMSTRAD 1 890 F

Demande de documentation gratuite

NOM _____

Adresse _____

ACTUEL

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34-90.

Watergate, Le Canard Enchaîné, les écoutes téléphoniques, l'ordinateur safari, cela n'arrive qu'aux autres, pensez-vous. Tragique erreur. On vous surveille en permanence. Vous vous croyez irréprochable ? Allons, allons. La perfection n'est pas de notre monde et il y a toujours dans votre entourage quelque petit malin pour prendre note ou retrouver trace de vos petites bêtises. Et tout cela se retrouve immanquablement quelque part. Vous en doutez ? Fouillez plutôt ce dossier concernant un certain J.-P. Leduc. Et à l'avenir, méfiez-vous des traces que vous laissez.

Dossier Leduc

ECOLE COMMUNALE
DE CHATILLON-SOUS-BAGNEUX
Le directeur

1

Mademoiselle Laburne

Veuillez trouver ci-joint un petit billet confisqué par M. Léon lors de l'étude d'hier soir.
Ne faites aucune mention de cette trouvaille devant l'enfant concerné, mais classez soigneusement l'original, après l'avoir recopié à toutes fins utiles.

J.F.B. directeur

P.S. Vous pourriez suggérer au père du petit Jean-Pierre qu'il l'emmène faire du footing le dimanche matin.

16 septembre 1946

2

passes moi ta gome, à la récré je te montreré mo

RENSEIGNEMENTS GENERAUX
2 division

Monsieur le Commissaire,

Je vous prie de trouver ci-joint les renseignements que nous avons pu recueillir sur le dit LEDUC Jean-Pierre. Vous trouverez également à la fin de ce dossier une analyse du cas sus-nommé établie par mes services.

Veuillez agréer, Monsieur le Commissaire, l'expression de mes sentiments respectueux.

Pinceau

3

à Mr. Henri Gougaud
Président des Scouts de France

Cher Monsieur Gougaud,
Comme vous me l'avez demandé pa... archives, voici la fiche du scout Leduc, membr... notre 72e troupe depuis 6 mois.
Salutations scoutes
Sylvain Ladoqué

BASE AERIENNE II2
MOYENS OPERATIONNELS 06/II2
ESCALE AERIENNE MILITAIRE

Evreux, le ...

Le ... chef de l'...
à
M. le Lieutenant-Colonel Commandant ...

<u>OBJET</u>: Soldat de 2°Cl.LEDUC,Jean-Pierre.

Le soldat de deuxième classe LEDUC, Jean-Pierre, affecté à l'E.A.M. le 3 mars 1954, vient d'être appréhendé sur le quai de la gare Saint-Lazare dans une tenue qui laissait à désirer. Celui-ci en effet, au terme d'une permission de 48 heures parfaitement régulières a été interpellé par la prévôté pour non observance au réglement militaire qui stipule que tout soldat en uniforme, en dehors de chez lui, doit porter sur la tête son bonnet de police.

Le soldat de 2°Cl.LEDUC fera donc l'objet d'une sanction.

Martens
Capitaine Martens

5

PATROUILLE DES PHOQUES
72e TROUPE
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX

4

Nom : LEDUC **Prénom :** Jean-Pierre

tenue générale : distinguée

camaraderie : très affectueuse

personnalité : attachante

a passé au cours du semestre les badges de :

couture
collectionneur de papillons
bouquets et jeux de mains
patisserie
infirmière

IGNON
onne-Nouvelle
IS-II°

Veuillez trouver ci-joint, comme convenu, le duplicata de la fiche médicale de cette ordure de Leduc. C'est vraiment un petit fumier par propre. Enfin !... Cela dit, je vous attends samedi au golf-house. Bien amicalement

Docteur Mignon

6

7

CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE
101, boulevard Jourdan - Paris-14

Résultat de la visite médicale

Date: 26 janvier 1965
Sujet: Leduc J.P. n° 077-193-B
Etudes: [illegible]
Etat de Santé: satisfaisant
Mention particulière: [illegible] d'arriver à volonté. Eclate en sanglots lorsqu'on lui annonce qu'il faudra lui faire une prise de sang

Mignon
Le Docteur MIGNON

Monsieur le Directeur 8

Regagnant mon domicile hier soir vers 19h30 j'empruntai la rue Lafayette lorsqu'au croisement de celle-ci et du Blv. Haussman j'aperçus un cycliste brûlant un feu rouge. Quelle fût ma surprise de reconnaître LEDUC Jean Pierre, mon collègue de bureau !

J'ai cru de mon devoir de porter ces faits à votre connaissance.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur l'expression de mes salutations empressées

Gobrun

— ELECTRIC IGLOO —

société anonyme du froid
au capital flottant
29, rue Ice Eisenhower

9

Monsieur Leduc Jean-Pierre,
4, Impasse Matignon,
94 - Gentilly

Paris, le 3 janvier 1966

Ref/ Sce Encaissement
Poste: 57/75

Monsieur,

Vérifiant votre compte, nous constatons que la trente deuxième traite de votre réfrigérateur "Freezy 38" demeure à ce jour impayée, soit 17,89F.

Si aucun versement n'est en ce moment en voie d'achèvement, voulez-vous alors avoir l'obligeance de régulariser la situation sous huit jours, par chèque banquaire barré ou par virement à notre C.C.P. Paris no 440-82.

Nous vous en remercions, et vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations fraîches,

Le Chef du Service Comptable

Lefond

Tendance vicieuse à la fraude. Joindre cette pièce au dossier Leduc. Faire parvenir la prime habituelle au chef du service comptable

---

10 Monsieur le Préfet de police,

Une fois de plus mon patron, M. Lenoeud, m'a obligé à accomplir un acte illégal (à savoir monter un klaxon trois tons imitant le cri du coq sur la voiture du nommé Leduc qui le lui avait demandé). J'ai d'ailleurs signalé la chose à l'agent de service au carrefour, mais qui n'a pu intervenir M. Leduc n'ayant pas klaxonné.

Je vous joins comme preuve le double de la facture que j'ai pu obtenir grâce à notre obligeante secrétaire Mlle Anita.

Croyez, M. le Préfet, à mes sentiments bien respectueux.

Georges le mécanicien

GARAGE LENŒUD

10, rue Amiral-Larima - 75020 Paris
Société anonyme au capital de 200 francs

réparation
pompage
gonflage

Nom : Leduc Jean-Pierre
Prénom :

11

FACTURE 120733

Paris, le 5 octobre 1971

réparations		doit
moteur	réfection complète, pose	
	et dépose	435
	remplacement de la	
	boîte, mise au point	
	du débrayage	292
	pose d'un klaxon	
	trois tons imitant	
	le chant du coq	860
mention part.		

signaler au conducteur qu'il ne doit pas laisser le pied sur la pédale de débrayage en conduisant -

W. T.	40%
Net à payer	2.474 F.

Tous les travaux sont effectués aux risques et périls du client. Le garage Lenœud décline toute responsabilité pour les cabossages, erraflures et encrassages inopinés.

12

Chère Préfecture,

Il y en a qui se gênent vraiment pas. Pour la quatrième fois depuis trois mois j'ai été réveillée au milieu de la nuit, vers 22h30, par des hâlètements incongrus autant qu'inconvenants provenant à l'évidence de chez Monsieur Leduc mon voisin du dessus. Que pouvait-il donc bien faire ?

Recevez chère Préfecture mes salutations distinguées. Vve Poignet

13

blanchisserie LAV'NET

nature des objets déposés	quantité	prix
slip	34	237,00
drap	4 paires	42,00
supplément pour taches indélébiles		69,50
	total	348,50

14

BANQUE ROUTHE ET CIE

M.

Nous avons le regret de vous signaler que votre compte accuse un découvert de F. 1,92 En espérant qu'il s'agit d'une regrettable erreur de votre part, nous vous prions de verser au plus tôt à notre agence la somme de 20,47 F...., correspondant à votre découvert augmenté de l'agio réglementaire.

Salutations distinguées,

Le Directeur

15

Monsieur,

M. Leduc nous a en effet fait parvenir un bon pour un échantillon gratuit de notre parfum érotique : N°5 de "Hélène Pépée". Notre client s'est semble-t-il montré fort satisfait de notre produit, puisqu'il nous a commandé par la suite trois litres de "Super-Kiss" et une pilosité pectorale postiche.

En restant à votre service au cas où vous désireriez pour vous-même un échantillon gratuit, nous vous prions de croire, Monsieur, à nos sentiments bien dévoués.

Ch. Pz Tey

16

Le parfum érotique n° 5 de « Hélène Pépée » mettra tous les hommes (ou toutes les femmes) à vos pieds. Personne ne lui résiste. Littéralement ensorcelant. Action immédiate et durable. A utiliser sur nos postiches pectoraux (35 francs) qui ferons de vous l'Adonis de nos plages. Effet garanti.

A découper et à renvoyer à Super-Kiss, 4, rue Brise-Miche, Paris. Oui, je désire un échantillon gratuit de votre parfum n° 5 « Hélène Pépée ». Je m'engage à acquérir dans les deux mois un postiche pectoral sur mesure, tissé avec de vrais poils, au prix incroyablement bas de 35 francs franco de port.

Nom Leduc..... Prénom Jean-Pierre

Adresse 4 impasse Matignon 94 Gentilly

17

Chère petite Maman,

La nuit dernière, alors que tu étais déjà couchée, Papa s'est resservi quatre fois du Ive Wryski, a mis la Télé très fort et a posé ses pieds sur le guéridon du salon. Dany et moi on a fait un double de cette lettre, qu'on met dans le dossier de Papa. Grosses bises.

Titouze

RENSEIGNEMENTS GENERAUX
2e division

URGENT

Objet: demande d'internement
Sujet: LEDUC Jean-Pierre

Après examen attentif du dossier,nous sommes en droit de déclarer que ledit LEDUC Jean-Pierre présente de nombreux traits de déréglement légal et de comportement pervers-associal que nous décompeserons comme suit:

1°) Une forte tendance à l'homosexualité,cf.pièces 1,2,3 et 4.

2°) Une tendance caractérisée à la coquetterie et à la révolte, cf.pièce 5 (refus de porter un élément essentiel de l'uniforme lors de son service militaire),impression que corroborait l'achat d'un klaxon prohibé (pièce 11),même si cette tendance ne s'est pas toujours actualisée (cf.pièce 10).

3°) Un déréglement sensible de l'éppareil urinaire,ce qui n'est peut-être pas sans rapport avec les tendances homosexuelles çi-dessus constatées (pièces 6 et 7).

4°) Un déréglement consécutif du comportement sexuel,qui se caractérise par une lubricité exceptionnelle (cf.pièces 15 et 16),et une frénésie hors de rapport avec les nécessités du devoir conjugal (12); l'appétit condamnable constaté par les pilosités postiches s'explique probablement par ce refoulement inconscient de l'homosexualité.

5°) Des épanchements renouvelés de semence génitale hors des vases destinés à cet effet (pièce 13),anomalie sans doute liée à celles dénoncées plus haut.

6°) Une volonté délibérée de tourner la loi (pièce 8).

7°) Un goût marqué pour l'escroquerie (pièces 9 et 14).

8°) Un profond mépris pour les règles élémentaires de la vie de famille doublé d'un comportement d'ivrogne incontestable,toutes choses s'expliquant aisément par l'insatisfaction sexuelle dûe,comme nous l'avons dit,à l'homosexualité refoulée de l'individu (cf.40).

En conséquence,il nous paraît tout à fait logique que M.LEDUC Jean-Pierre ait mordu le doigt du sergent de ville N°X215V7 au moment où celui-ci lui dressait -fort courtoisement d'ailleurs- une contravention pour stationnement interdit.On retrouve en effet dans ce geste brutal à la fois les tendances associales de l'individu et l'actualisation de ses penchants homosexuels,dans la mesure où le sus-nommé introduisit dans sa bouche un membre digital d'un agent des forces de l'ordre.Cet acte manifeste symboliquement une volonté de pénétration dans un transfert imaginaire dont les agents de la force publique sont,hélas!,trop souvent les victimes inconscientes.De tels actes soulèvent la réprobation unanime des peuples civilisés.

Nous proposons donc en conclusion l'internement dudit LEDUC Jean-Pierre, considéré par nous comme un sujet dangereux pour la tranquillité de ses concitoyens.

Fait à Paris,le 12 août 1975,

Pour l'Inspecteur NAYRAL,
L'Inspecteur adjoint,

Simon FRED

Copies à:
1 EX.Répression des fraudes,
2 EX.Clinique Ste Anita
3 EX.Préfecture
1 EX.Renseignements Généraux.

LES CHOSES ONT ENFIN CHANGÉ. LES GRANDS TROUILLARDS DE L'HISTOIRE DÉFERLENT À NOUVEAU, CONDUIT CETTE FOIS PAR UN HORS LA LOI REPENTI ET GROGNARD, JOE STALINE OLEUM.

DANS LE CUL

HUMOUR APOCALYPTIQUE POUR GENS AU COURANT

SUR. VOLONS TOUT CELA

ON DIRAIT UNE TRAGÉDIE.

QUELLE MERDE!

STICK IT

OH OUI OH OUI

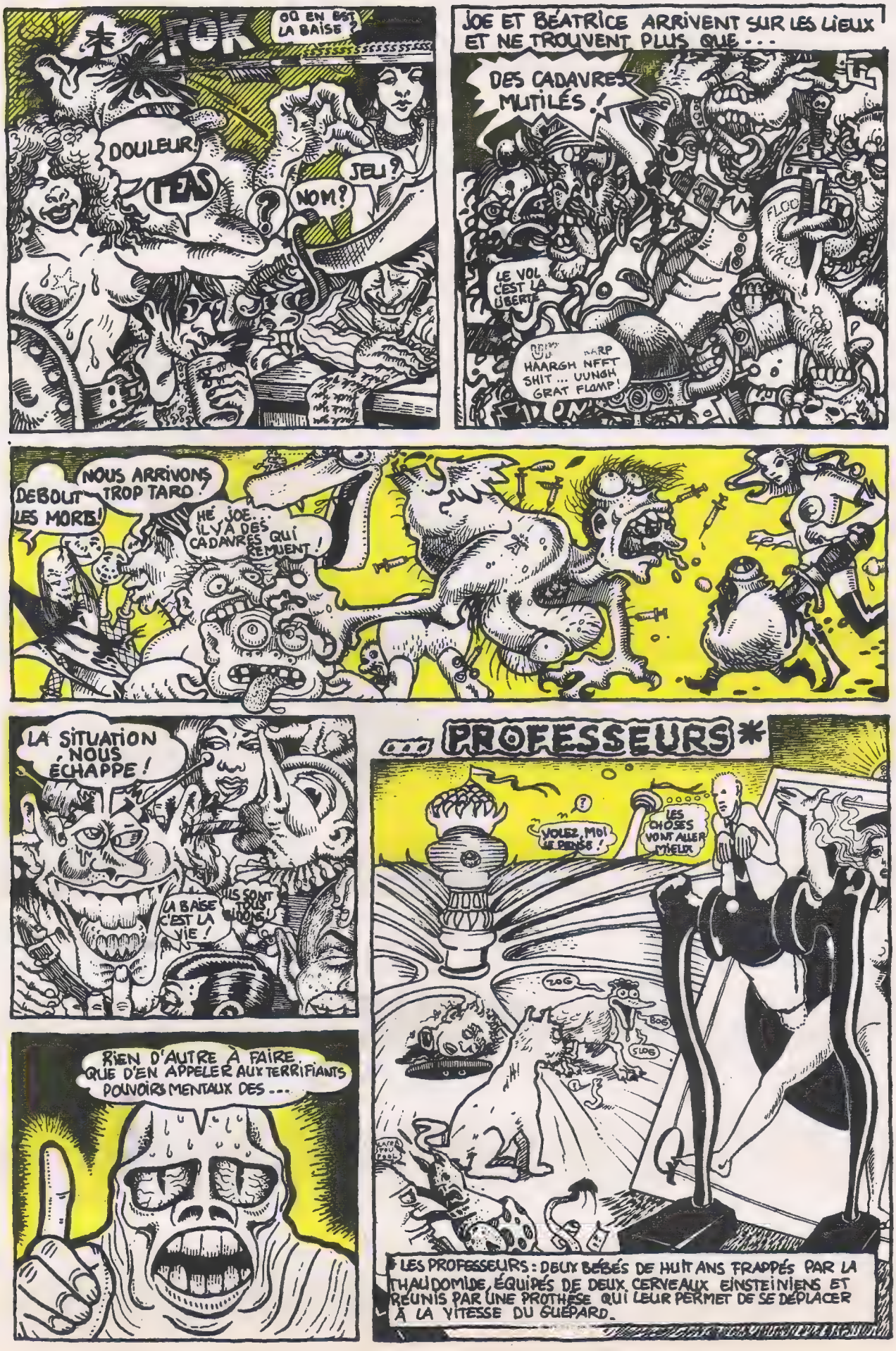
ORF

TOUTE LA NUIT

REPÉRER ET ANÉANTIR... REPÉRER ET ANÉANTIR...

"LA MORT EST AU DÉSHONNEUR CE QUE LA GNÔLE EST À LA GUEULE DE BOIS", AIMAIT DIRE LE BEDOT SOURIANT DE JOE, ERIC VON MORMOILENEU (ICI LÀ).

...JOE SE RASAIT. QUAND CÉSAR LUI ANNONÇA LA TERRIBLE NOUVELLE
L'ANARCHIE EST À NOS PORTES!
SANS HÉSITER JOE EMPOIGNA UNE SECRÉTAIRE ET LUI MIT LA MAIN AU PANIER...
CONTINUE! CONTINUE!
LA BEAUTÉ EST PARTOUT MA CHÈRE
ILS N'AVAIENT QUE QUINZE MINUTES POUR SE FAIRE DES PORTRAITS DE MECS DE L'UNDERGROUND
CES SACRES POURRIS PUISSENT-ILS SE CASSER LA GUEULE ENTRE EUX!
MON NOUNOUS M'INTERDIT TOUT CAFÉ
OÙ SONT LES CLÉS?
Yummi.
ZZZZZ
PETIT POLISSON
DANS LA CAVE DU BÂTIMENT CENTRAL, LE GÉANT MONGOLIEN TARTILLA S'OFFRAIT SON SUPPLICE QUOTIDIEN, AIDÉ PAR LA JEUNE EVA.
SERRE ENCORE UN PEU L'ÉTAU, S'IL TE PLAIT.
J'VAIS TE FROTTER LE KIKI
OUI, MONSIEUR
"DE PAR TA VOLONTÉ, Ô DIEU DE LA DOULEUR, TOI QUI EST LE MAÎTRE DE NOS CERVEAUX. AIDE-MOI À DEVENIR UN MEILLEUR CITOYEN DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DES MONGOLIENS". AMEN.


FOK
OÙ EN EST LA BAISE ?
DOULEUR !
PEAS
?
NOM ?
JEU ?
JOE ET BÉATRICE ARRIVENT SUR LES LIEUX ET NE TROUVENT PLUS QUE...
DES CADAVRES MUTILÉS !
LE VOL C'EST LA LIBERTÉ
HARP HAARGH NFFT SHIT... UUNGH GRAT FLOMP !
DEBOUT LES MORTS !
NOUS ARRIVONS TROP TARD !
HÉ JOE... IL Y A DES CADAVRES QUI REMUENT !
LA SITUATION NOUS ÉCHAPPE !
LA BAISE C'EST LA VIE !
ILS SONT TOUS BIDONS !
RIEN D'AUTRE À FAIRE QUE D'EN APPELER AUX TERRIFIANTS POUVOIRS MENTAUX DES...
PROFESSEURS *
VOLEZ, MOI LE PENSE !
LES CHOSES VONT ALLER MIEUX
ZOG
BOG
SLOG
* LES PROFESSEURS : DEUX BÉBÉS DE HUIT ANS FRAPPÉS PAR LA THALIDOMIDE, ÉQUIPÉS DE DEUX CERVEAUX EINSTEINIENS ET RÉUNIS PAR UNE PROTHÈSE QUI LEUR PERMET DE SE DÉPLACER À LA VITESSE DU GUÉPARD.

ACTUEL BRADE SES COLLECTIONS!

MIEUX QUE PINAY! CE SERA ENCORE PLUS CHER LE MOIS PROCHAIN

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San Francisco. 9 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Grumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F. Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.
Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
15 : Spécial BD Underground, Crumb bien sûr, Corben et son homme-chien Wolf, Philippe Cousin, Guy Nard, Caza, Guitton, Vitalis. 3 F.
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

TOUT ÇA POUR 30 FRANCS !

ATTENTION : « Actuel » a des centaines de milliers de lecteurs ; mais il ne reste que quelques centaines de collections annuelles complètes...

Nous offrons :

Les dernières 100 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à **60 F** chacune ;
500 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à **35 F** chacune.

Franco de port, **80 F les deux**

DEPECHEZ-VOUS,
ELLES SERONT VITE EPUISEES !

Et puis, nous vous rappelons que les anciens numéros d'« Actuel » sont disponibles, à partir du 10/11.

10/11 : Toute l'idéologie underground et des bandes dessinées. 5 F.

13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Godard s'exprime, Germaine Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.

16 : L'armée, quand les soldats se défilent, et notre premier panorama des cons de l'année. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.

17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.

18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, « Les villes brûleront et vous les reconstruirez » ; entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles, article sur Captain Beefheart. 3 F.

19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.

20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead, Jerry Garcia, grand vizir des freaks. 3 F.

21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. L'expo Pompidou, et une des premières fêtes du M.L.F. 3 F.

22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.

25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F., un échange de propos avec le prolifique Jim Haynes, fondateur de l'éphémère Suck. 4 F.

26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os, une ballade dans les méandres du cerveau, le rock de Nixon, Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine et Daniel Bensaïd. 4 F.

27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat : « Il est mort debout ». 4 F.

28 : Spécial Comix plus un grand entretien avec Sartre et Captain Beefheart raconte sa vie dans une rare interview. 4 F.

29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.

30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales qui vous font planer. 4 F.

31 : Peut-on détourner le futur ? Actuel fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole et publie un petit journal lycéen, Chasse d'O. Tout sur la vidéo et sur les machines à musique, l'art sur ordinateur, synthétiseurs... 4 F.

32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.

33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

36 : L'avortement militant, histoire et adresses, des groupes qui font changer les choses et les gens. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.

37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.

38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. Monique Wittig parle à **Actuel**. L'histoire vraie de Walt Disney. La bouffe pas cher. 4 F.

39 : L'Herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. Les souvenirs de Ken Kesey, l'autre pape du LSD. 4 F.

41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 15 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

Tiens ! ça t'apprendra à t'abonner à ACTUEL !

55 F pour 12 numéros
+ 1 disque au choix :

- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Le nouveau Gong
- ☐ Brigitte Fontaine : l'incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros
+ album
des Freak Brothers

Mode de règlement :
— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel ;
— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

Attention :
1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.
2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.
3° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement et le facteur aussi.
4° Pour tout changement d'adresse, envoyez la bande de votre dernier numéro en même temps que votre nouvelle adresse.
5° Quand vous vous réabonnez, signalez-le-nous d'un mot.

Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : **Prénom :**

Profession :

Age :

Adresse :

.....

☐ 50 Francs ☐ 55 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 60 F ; par avion : 70 F ; (sans disque ni Crumb).

S. F. américaine

VINGT-QUATRE HEURES SOUS L'OCCIPUT

Dans l'Amérique des années soixante, la paranoïa collective prend un tournant. A la parano de la guerre atomique succède la parano du mensonge universel : la réalité s'avère bien différente de ce qu'on imaginait. Au Viet-Nam, l'armée américaine ne défend pas la liberté contre ses agresseurs. Dans les ghettos, les noirs s'enfoncent vers la marginalité. Les beaux principes du libéralisme masquent l'oppression et la violence. Tout est truqué, les dés sont pipés, les croyances les plus solides ont poussé sur le fumier abject de la manipulation et du bourrage de crâne. On ne peut plus se raccrocher à rien. Après la poussée d'indignation des étudiants radicaux, les hallucinogènes et le grand bouillon de culture de l'underground arrivent à point : l'imposant édifice du savoir occidental s'effondre à tous les étages.

Comme à l'accoutumé, la science-fiction transporte et amplifie jusqu'au délire les fantasmes de son époque. Sur le thème de la débacle de nos certitudes, elle brode des cauchemars et des hallucinations où se dessine le monde ricanant de la psychose. Philip K. Dick, même s'il appartient à la génération des « classiques », reste le maître incontesté de ces histoires de fous où le lecteur perd pied, aspiré par les sables mouvants de la logique paranoïaque. Norman Spinrad, de vingt ans son cadet, écrit avec du vitriol et démonte le mécanisme des grands mensonges, le fascisme déguisé, la manipulation des media. D'autres noms : Kurt Vonnegut, dont la renommée dépasse de beaucoup le domaine de la science-fiction, et John T. Sladek, établi en Angleterre, dont nous parlons ailleurs dans ce numéro, déboulonnent les idoles par le sarcasme, farce, satire ou parodie. Les dérapages de la réalité nourrissent aussi les romans de Samuel Delany.

Michel Demuth raconte ainsi sa rencontre avec Philip K. Dick : « Il habite à 50 bornes d'Hollywood, dans une banlieue de Los Angeles, un quartier mexicain pauvre, sinistre, avec des dépôts de bus, des parcs à voitures d'occasion, des restaus merdiques, des poubelles. Chez lui c'est lugubre. Il entretient le dénuement. Il a des problèmes de santé, il ne marche plus à la drogue, mais il ne respire pas la joie. Il raconte sa vie, ses problèmes d'auteur, ses angoisses, il vit dans un monde de terreur. On avait rendez-vous, il est venu à pied, et je l'attendais devant un dépôt de bus Greyhound : c'était vraiment Ubik, la nuit tombait, j'étais assis sur mon banc et je vois arriver ce mec à barbe... sa voiture était en panne, son réfrigérateur ne marchait pas, ses parents ne répondaient pas à ses lettres...

« L'hiver dernier, il attrape une pneumonie et il n'avait pas de fric pour acheter des antibiotiques (en Amérique on paye toujours). Sa femme, qui est d'une famille assez riche, a raconté à son père qu'elle était malade et qu'il lui fallait un chèque pour les antibiotiques. Huit jours passent, rien. Elle retéléphone : le père avait oublié que sa fille allait claquer s'il n'envoyait pas un chèque... Quand on vit dans cet univers, tout peut arriver. D'autant qu'à la fin, vers minuit, il me dit : « Tu ferais mieux de coucher ici, sinon le bus va te déposer n'importe où mais pas dans le quartier de ton hôtel, tu auras 15 bornes à faire à pied ; ou alors en montant à bord l'employé te dira : OK ça fait un dollar en pièces de 10 cents, et si tu ne les a pas, il te virera en pleine nuit, et dans ce quartier tu vas te faire poignarder... ». Et cela s'est presque passé comme ça, j'ai eu le dernier bus, on lui a bien demandé s'il allait vers l'hôtel ; résultat : il m'a craché deux heures après dans un dépôt à 5 bornes de l'hôtel.

C'était Dick appliqué à la réalité. En plus, il n'a pas la consolation de voir des gens qui lui disent qu'il est un grand auteur. Je lui ai montré des coupures de presse, il n'en revenait pas. »

Dick ressemble à un gros bébé barbu, visage poupin à la Orson Welles, chemise ouverte sur une toison grisonnante, confortable abdomen de buveur de bière. Ses romans, Ubik (Laffont), Au bout du labyrinthe, Le dieu venu du centaure (Opta), ou Les clans de la lune Alphane, appliquent sans relâche les mêmes terrifiantes recettes : tout semble se dérouler dans les règles, jusqu'à ce qu'il escamote brusquement le tapis fragile de l'ordre et de la logique. Et c'est la chute, le vertige. Le tissu de la « réalité » s'effiloche comme une vieille guenille trop souvent rapiécée. Tout glisse, dérape, fuit. Les personnages naviguent sur l'océan de la folie, qui ressemble étrangement au grand flip d'un mauvais trip d'acide.

Norman Spinrad n'habite pas très loin de K. Dick, dans une maison décatie sur les collines d'Hollywood — un quartier pauvre, rien à voir avec Beverly Hills où les stars font construire leurs villas. Une solide amitié lie les deux hommes, même s'ils ne se ressemblent pas : Spinrad, que tout le monde décrit comme « angélique » à cause de ses boucles blondes, peut tout aussi bien prendre un visage satanique. On l'a dit compagnon des « yippies ». Il est précis, nerveux, fouineur et ambitieux. Il aime le scandale, les sujets-chocs et l'écriture en coup de poing, il bouscule le lecteur et tape sur la table dans les Conventions d'écrivains de science-fiction. On le connaît surtout pour deux livres : Jack Barron et l'éternité (Laffont) et Rêve de fer (Opta). Jack Barron est à la fois une spéculation impressionnante sur les pouvoirs de la télévision et un superbe exercice de style, le tout enlevé avec le savoir-faire des meilleurs romans policiers : suspense, kaléidoscope de monologues intérieurs, références sarcastiques à l'univers de l'underground comme à celui du grand capitalisme et des mass media, le roman contient tous les ingrédients d'un « classique » de la science-fiction moderne. Encore plus diabolique, Rêve de fer juxtapose un roman d'aventures caricatural et son commentaire pseudo-psychanalytique. L'auteur du roman n'est autre qu'Adolf Hitler qui, dans cet univers parallèle, a émigré aux Etats-Unis pour devenir écrivain de science-fiction. Le livre démolit impitoyablement les conventions de l'« héroic fantasy » (mélange de SF et d'épopée historique, un des genres les plus populaires aux Etats-Unis) et décrit « de l'intérieur » les fantasmes du nazisme. Le résultat est souvent terrifiant.

Actuel a rencontré les deux grands paranoïaques de la science-fiction américaine. De Philip K. Dick nous publions les extraits d'une interview et d'un discours prononcé à Vancouver pour une Convention de SF. « C'est ce que j'ai écrit de plus important » commente Dick. « J'y ai travaillé trois mois. Je n'avais pas écrit depuis deux ans et demi, et je pensais que je n'écrirais plus jamais. J'ai mis dans le discours toutes les idées qui me tenaient le plus à cœur. » La science-fiction de Dick et Spinrad a enflammé deux jeunes français, frais émoulus de l'université et « disciples » de Deleuze et Guattari : Richard Pinhas, plus connu pour sa musique — le disque Heldon — que pour ses travaux sur la SF, et Boris Eizyckman, auteur de « Science-Fiction et Capitalisme » (éd. Mame). Il en ressort une conversation entre Norman Spinrad et Richard Pinhas, et deux articles de ces deux brillants cerveaux. Au sujet de l'article de Pinhas, Boris a rédigé cet avertissement qui vaut aussi bien pour son propre texte : « Il s'agit de savoir si le langage est voué à toujours décrire un monde identique par des moyens identiques, en variant seulement le choix des épithètes ou des verbes. Ou bien si on peut envisager d'autres moyens d'expression non descriptifs et s'il y a une autre qualité de signification qui naîtrait de cette rupture. Le problème n'est donc pas de savoir si vous comprenez TOUT clair et net, mais, comme dit Epikt, si vous intuitionnez, si, en certains endroits, le courant à haute tension vous fait invinciblement grimper aux rideaux en réveillant vos pulsions Betty Boopiennes... ». Tout est dit. Attachez vos ceintures.

Norman Spinrad : "j'ai été paranoïaque"

Richard : Tu considères tes livres comme un reflet de la réalité ou bien au contraire comme une arme pour retourner la réalité ?

Norman Spinrad : Mes fictions sont la réalité. Ou plutôt elles produisent des réalités différentes dans l'esprit de celui qui les lit. Il y a une multiplicité de réalités. La science-fiction te force à prendre conscience de cette multiplicité, c'est là son principal mérite. Le capitalisme comme le communisme ou tout système politique établit une « réalité officielle » qui n'est qu'une abstraction statistique. La conscience se développe sur des niveaux si nombreux que la réalité officielle ne peut faire longtemps illusion : elle ne peut fonctionner que grâce à la répression.

Les réalités multiples constituent un de mes sujets favoris. **No direction home** décrit une société où la science des drogues est parvenue à un stade de raffinement extrême : on peut changer à volonté de réalité en prenant telle ou telle drogue. A partir des réalités créées par les drogues, les voyageurs en imaginent de nouvelles, et les chimistes synthétisent immédiatement les nouvelles drogues qui leur correspondent, et ainsi de suite. Dès lors la réalité de base n'existe plus, elle est vide. Aucune réalité n'est plus réelle qu'une autre.

Dans **Les anges du cancer**, le héros se trouve confronté à une réalisation irréversible, celle d'une maladie mortelle. Pour s'en sortir, il doit accéder à un autre niveau, passer de la réalité biologique à l'expérimentation sur les limites de son corps et de son fonctionnement. Il échappe à la maladie, mais il devient fou.

Richard : Tu crois que le délire et la psychose permettent d'accéder à une réalité organique interdite à la conscience « normale » ?

Norman Spinrad : Lorsque j'ai écrit cette nouvelle sur le cancer, je me trouvais dans un hôpital, pour une maladie de sang assez grave. En plus, j'entretenais un sérieux délire paranoïaque : j'étais persuadé que les médecins prenaient mon sang pour faire des expériences sinistres. Cette paranoïa reflétait ce qui se passait biologiquement dans mon corps. Puis je me suis calmé, et en même temps, comme par un effet de « feed-back », mon état physique s'est amélioré. Je crois qu'on peut très bien maîtriser les fonctions organiques qu'on prétend « incontrôlables », par le travail psychique. Les yogis y parviennent. C'est ce que j'ai dû faire, inconsciemment, pendant mon délire.

Richard : Je crois que des événements tels qu'un voyage schizo peuvent devenir objectivement un moyen de retourner la réalité.

Norman Spinrad : Si tout le monde se détachait de la réalité, le système ne pourrait plus fonctionner. Mais on ne serait pas sorti de l'auberge pour autant : ceux qui se détachent de la réalité dominante peuvent former par la suite un sous-groupe, un nouvel ordre. Le roman de Philip K. Dick **Les clans de la lune Alphane** décrit une société formée par des psychotiques, avec ses castes et ses rapports de domination.

Richard : Je reviens à ma première question : crois-tu que des livres comme les tiens ou ceux de Philip K. Dick fournissent des armes réelles pour lutter contre le système ?

Norman Spinrad : Le pouvoir d'un livre reste très limité : il dépend du nombre de ses lecteurs, c'est-à-dire pas grand monde. La télévision, elle, peut changer la conscience collective. C'est pourquoi les autorités la contrôlent soigneusement. On peut exprimer à peu près n'importe quoi dans un livre, pas à la télé. La télévision produit des effets beaucoup plus puissants sur l'esprit du spectateur. J'ai essayé de fournir un équivalent littéraire du style télévisuel en écrivant **Jack Barron et l'éternité** : la rapidité des images, la densité des données.

Richard : Je crois que le style même peut véhiculer la violence. Non pas le contenu d'un récit, mais sa forme, un certain travail de l'écriture. Ainsi certains effets, notamment dans ta nouvelle sur le cancer, et d'une manière différente de celle utilisée par Burroughs, semblent provoquer un effet de bousculade chez le lecteur, une sorte de métamorphose ponctuelle mais parfois très puissante.

Norman Spinrad : Pas nécessairement une violence, mais un effet physique. Mon écriture est très physique. C'est de cette manière que la violence apparaît dans le style. J'essaye de décrire les personnages de l'intérieur, dans leur corps, leurs nausées, leurs maux d'estomac, leurs sensations immédiates. Et puis une grande partie de mon style provient de la musique : j'utilise la ponctuation plus pour des effets musicaux que pour la signification. La vitesse de lecture doit varier entre les différents passages. Je n'essaie pas de créer une suite de signes sur une page, mais des effets sur mon lecteur, une véritable machine branchée sur son cerveau.

Richard : Quels effets cherches-tu à produire dans **Rêve de fer** ?

Norman Spinrad : Je vise avant tout le public naïf, celui qui se gorge d'aventures épiques : il s'identifie avec Jaggar, le héros, comme avec n'importe quel héros de roman épique. Insensiblement, le caractère nazi du roman s'accentue. J'espère qu'à un moment donné le lecteur rend compte et réfléchit à la nature réelle des fantasmes auxquels il s'identifiait. Il prendra peut-être une certaine distance avec ce type de fiction et l'idéologie qu'elle véhicule.

Richard : Ne trouves-tu pas que le processus d'identification est une des bases du fonctionnement du nazisme ? C'est ce que j'ai ressenti à lire ton livre. En somme le **Rêve de fer** pourrait être une « théorie » libidinale des mécanismes fascistes.

Norman Spinrad : J'ai essayé d'expliquer comment des phénomènes tels que le nazisme ont pu arriver. L'identification n'est pas une technique littéraire quelconque : c'est une des façons dont le nazisme fonctionne. Le type de sentiments qu'éprouve le lecteur en lisant le livre est le même que s'il s'était trouvé dans une manifestation de masse à Nuremberg. Dans ce cas l'écrivain de SF utilise les mêmes effets que le führer. A chaque fois que le lecteur s'identifie avec une figure héroïque, avec une figure de pouvoir ce sont les mêmes mécanismes qui jouent.

Richard : Tu sembles fasciné par le pouvoir.

Norman Spinrad : Je crois que le pouvoir est une dynamique centrale, une motivation, un paramètre de l'être humain. Les aspects du pouvoir sont nombreux : les rapports de pouvoir de l'homme à son environnement, la domination de l'homme sur l'homme, de la conscience sur l'inconscient, de la raison sur les émotions. On ne peut écrire sur l'homme ou sur la société sans toucher le pouvoir. Dès qu'il y a trois personnes ensemble il y a un rapport de pouvoir politique, un rapport qui inclut de la domination.

Richard : Vois-tu un rapport immédiat entre la violence et le pouvoir ?

Norman Spinrad : La violence n'est qu'une des manières dont les gens peuvent s'approprier le pouvoir. Il existe des pouvoirs économiques, des pouvoirs psychiques, le pouvoir d'une idée.

Richard : Le schéma marxiste traditionnel donne la violence et le pouvoir comme

Dessin de Cathy Millet.

un résultat, non pas comme une dominante première : la résultante des luttes de classe. Je crois qu'au contraire la violence fait partie de la force même de la libido, et que les rapports de pouvoir sont inscrits à même le désir.

Norman Spinrad : Selon certaines théories ethnologiques, les premiers outils étaient des armes ; avant même d'être sujet, avant cette accession au langage, l'homme a été formé dans la violence. En un certain sens, on pourrait dire que la violence a précédé l'homme. Il est beaucoup trop simpliste de dire que la violence est issue de la lutte des classes ; la lutte des classes à l'état pur n'existe pas : en 1968 les gens qui allaient voter pour Nixon appartenaient à la même classe socio-économique que ceux qui allaient voter pour Wallace. Il est presque dépourvu de signification de parler de lutte des classes aux USA où 80 % de la population appartient à la « middle-class » ; les luttes pour le pouvoir réel, le pouvoir institutionnel, se déroulent à l'intérieur de cette classe. La lutte des classes est un concept qui ne s'applique qu'à certaines sociétés, dans une situation historique précise.

Richard : En France une théorie se développe, qui en substance dit ceci : les luttes, à l'intérieur du système capitaliste, ne dépendent pas essentiellement de la lutte des classes, mais plutôt de la position des investissements libidinaux de désir. Chaque cas serait une singularité. Chacun a le pouvoir de faire tourner la machine ou, au contraire, de l'enrayer, ponctuellement. Tout serait une question d'investissements de désir.

Norman Spinrad : Tu veux dire que la lutte réelle se déroule entre ceux qui désirent servir le système et ceux qui veulent y forer des trous. J'ai parlé de cette idée dans un de mes livres, **Agent of chaos** : l'ordre contre le chaos. Le désir de ceux qui servent le système se polarise autour de la logique de l'ordre ; les autres refusent n'importe quel type d'organisation. C'est ce qu'on a vu dans les années soixante avec la nouvelle gauche, aux USA : il n'y a pas eu de « prise de conscience » politique. Dans un certain sens ça a commencé avec James Dean, il incarnait la figure romantique du révolté : une révolte sans idéologie ; sans contenu, ni but.

Richard : Penses-tu qu'il puisse y avoir des actes réellement révolutionnaires sans prise de conscience ?

Norman Spinrad : C'est certain. Les émeutes noires étaient de petites actions, des actions agressives. Les gens ne savaient pas ce qu'ils voulaient accomplir : il n'y avait pas de but, juste le désir de s'exprimer. Il est très ironique que ces émeutes aient eu finalement une signification politique, c'est ce qui s'appelle de la récupération.

Pour combattre le système, il existe la stratégie décrite dans **Agent of chaos.** Plus un système est ordonné moins il peut tolérer de chaos : il faut un terrible renforcement de l'ordre pour parer les impulsions chaotiques jusqu'à ce qu'enfin, par excès, le système s'effondre sous son propre poids. On peut combattre le système en y introduisant des éléments aléatoires, un maximum d'éléments déréglés : les grèves du loyer jusqu'à ce que le propriétaire s'incline, les « phone freaks » qui provoquent l'entropie du système téléphonique, une élection cantonale au Brésil où on a élu un rhinocéros.

Propos recueillis par Richard Pinhas.

Philip K. Dick : " moi, j'ai nettoyé les chiottes."

Le chaos

Ce sont les romans de Van Vogt qui m'ont accroché à la science-fiction. Ils avaient une qualité très mystérieuse, surtout **Le monde des Non-A.** Les différentes parties du livre ne formaient pas un tout cohérent ni un développement logique. Pour certains lecteurs, c'est un signe de faiblesse. Moi, j'étais fasciné par une chose : ces livres ressemblaient à la réalité plus qu'aucune autre œuvre, science-fiction ou non. La réalité est un foutoir, et c'est ça qui est excitant. Il faut se demander jusqu'à quel point on a peur du chaos, et jusqu'à quel point l'ordre nous rend heureux. Van Vogt m'a influencé parce qu'il m'a appris à discerner une part chaotique de l'univers qui ne devrait pas nous faire peur.

L'acide

Est-ce que l'acide a influencé ce que tu écris ?

Je ne crois pas. Bien sûr, l'acide peut m'influencer sans que je m'en rende compte. Mais prends mon roman **Le Dieu venu du Centaure**, qui traite d'une sorte de trip d'acide cauchemardesque : je l'ai écrit avant d'avoir jamais pris du LSD. J'avais juste lu des descriptions de ses effets.

Je crois que j'aurais très bien pu écrire les romans suivants, qui décrivent des hallucinations, sans avoir jamais pris d'acide. Il y a un autre livre qui semble être inspiré par l'acide, c'est **Martian**

Time Slip. Je l'ai également écrit avant d'en avoir pris.

Tu as écrit sous acide ?

C'est impossible. Un jour j'ai écrit un feuillet mais c'était en latin, avec un petit bout en sanscrit. Il n'y a pas de marché pour ce genre de choses.

Tu as pris beaucoup d'acide ?

Pas tellement. La légende exagère beaucoup. Il m'est arrivé d'écrire dans la notice biographique de mes livres : « Il a expérimenté sur les drogues hallucinogènes pour découvrir la réalité de base qui se cache derrière nos illusions ». C'était une belle connerie. Tout ce que j'ai jamais découvert avec l'acide, c'est que j'avais envie de me tirer au plus vite. Les trips n'étaient pas plus réels que le reste, mais simplement plus pénibles.

Le suicide

Je me suis installé au Canada en 1972, j'en avais marre de la guerre et de la tension politique aux Etats-Unis. Mais je ne connaissais personne à Vancouver, la solitude a commencé à me peser, et j'ai essayé de me suicider, en avalant sept cents milligrammes de bromide de potassium. J'avais écris en grosses lettres sur un carton le numéro de téléphone d'un centre d'aide, au cas où je changerais d'avis. J'ai changé d'avis. Le type au téléphone m'a dit que le meilleur endroit pour remonter la pente était un centre pour junkies : on vous surveille tout le temps, et surtout on vous fait travailler. J'y suis allé en me faisant passer pour un junkie. C'était vraiment ce dont j'avais besoin. Je nettoyais les chiottes, je briquais le parquet, et je me sentais très bien. La première nuit, j'ai bien dormi, ça ne m'était pas arrivé depuis trois mois. Au bout de quinze jours ma dépression était finie, et ils ont découvert qui j'étais. Ils m'ont tout de suite mis au boulot dans un bureau, comme attaché de presse. Je me suis tiré et je suis retourné en Californie.

Les machines

Le « primitif » prête une âme à son environnement. La psychologie moderne nous demande de refuser ces projections et d'introjecter, c'est-à-dire de tout ramener à notre tête. Un Africain, prétend-on, voit le monde qui l'entoure animé d'une volonté et d'une vie qui viennent en fait de son propre esprit. Quand il renonce à ces projections infantiles, il comprend que le monde est mort, et que la vie ne réside nulle part ailleurs qu'en lui-même. Mais une question se pose : est-ce qu'il n'a pas, au cours du processus, réifié aussi les autres hommes ? Les pierres et les arbres sont désormais inanimés à ses yeux, mais qu'en est-il de ses amis ? Est-ce qu'il ne les a pas transformés eux aussi en pierres ?

Le problème est moins grave qu'on pourrait le penser. Depuis dix ans, on voit apparaître une nouvelle tendance que nos psychologues n'avaient guère prévue : notre environnement, tout notre monde de machines, de constructions artificielles, d'ordinateurs et de systèmes électroniques, tout cela commence à posséder ce que le primitif voyait dans son environnement : l'animation. Notre environnement devient vivant ou quasi-vivant.

Une bonne partie de mes romans mettent en scène des androïdes, des robots ou des « simulacres » — des constructions artificielles qui se font passer pour des êtres humains. A présent, ce thème me paraît dépassé. Les machines n'imitent pas les humains : elles sont, à de nombreux points de vue, déjà **réellement** humaines. Elles n'essaient pas de nous tromper dans un but quelconque. Elles suivent simplement les mêmes chemins que nous, afin de surmonter les mêmes problèmes : l'usure des organes, la rupture d'une source d'énergie, l'attaque par des ennemis, tempêtes ou courts-circuits. Si on va jusqu'à prêter aux machines des motifs et un but dans la vie, on entre dans le domaine de la paranoïa. Le comportement des machines ressemble au nôtre, mais elles n'ont pas d'intentions au même titre que nous. Elles ont seulement des tropismes : elles sont programmées pour accomplir certains actes et réagir à certains stimuli. Mais peut-être notre propre libre-arbitre est-il aussi une illusion. Nos motivations naissent dans un inconscient qui échappe à notre contrôle. Peut-être n'avons-nous pas plus de liberté qu'une pierre qui tombe, à une vitesse déterminée par la nature. Tandis que le monde extérieur s'anime, nous découvrons que nous, les soi-disant humains, devenons et peut-être même avons toujours été inanimés : nous sommes contrôlés, dirigés par des tropismes. La distance entre nous et nos ordinateurs s'amenuise de jour en jour. Un jour un être humain abattra un robot fabriqué par General Electrics, et, à sa grande surprise, le verra pleurer et saigner. Et le robot mourant, en ripostant, verra une épaisse fumée grise s'élever de la pompe électrique qui remplace le cœur de l'humain. Ce sera un grand moment de vérité pour tous les deux.

La société totalitaire

Un être humain devient un androïde s'il se laisse transformer en un instrument, s'il est manipulé, changé sans le savoir en un rouage d'une organisation qui le dépasse. Mais on ne peut changer en androïde un homme qui viole en permanence la loi. L'androïdisation exige l'obéissance et des comportements prévisibles. Dès qu'on peut prévoir scientifiquement les réactions d'une personne, on crée une race d'androïdes. Mais les jeunes échappent à cette organisation. Ils sont imprévisibles, on ne peut jamais compter sur eux. Par paresse, par bêtise, par perversité, à cause de tendances criminelles — vous pouvez l'expliquer comme vous voulez, les catégories reviennent au même : ils ne marchent pas à la baguette, et l'instruction subliminale, les discours idéologiques, les tranquillisants ou la psychothérapie ne peuvent rien y changer. Nous avons subi trop de propagande. La télévision, les journaux, tout ce qu'on appelle les mass-media en ont trop fait. Les mots ont cessé d'avoir un sens pour les jeunes : ils en ont trop entendus. On ne peut rien leur apprendre parce qu'on a tenté trop énergiquement de les endoctriner.

Les écrivains de science-fiction « anti-utopistes » d'il y a quinze ans, et moi parmi eux, prédisaient un monde totalitaire où les mass media feraient régner la médiocrité et l'uniformité universelles. Mais les choses ne prennent pas cette voie. La société imaginée par George Orwell dans 1984 devrait déjà exister : les gadgets électroniques existent, le gouvernement est prêt à faire ce qu'Orwell prévoyait. Mais tout cela ne sert à rien parce que, de plus en plus, personne n'écoute. Les jeunes sont trop bêtes pour lire, trop blasés pour regarder, trop préoccupés pour se souvenir. Ils se révoltent, non pour des raisons théoriques et idéologiques, mais par pur égoïsme. Ils se fichent complètement des menaces. On ne peut pas les acheter : tout ce dont ils ont envie, ils peuvent le voler, le fabriquer ou trouver une combine pour se le procurer. On ne peut pas les intimider, ils ont assisté et participé à trop de violence pour se laisser impressionner. Ils ont appris à filer quand un danger se présente, et, si c'est impossible, à se battre. Pendant qu'on embarque un délinquant dans le car de flics, un de ses semblables crève les pneus. Pendant qu'on change les pneus, un autre siphone l'essence pour sa Chevrolet trafiquée et s'enfuit.

Nous imaginions la société technologique maléfique et toute-puissante. Nous ne pouvions imaginer de forces assez puissantes pour la combattre. Il ne nous était jamais venu à l'esprit que de jeunes délinquants pourrraient en bloquer le fonctionnement — que Dieu les bénisse ! Un exemple : les « phones freaks » qui peuvent téléphoner gratuitement à tous les endroits du globe. Aucun écrivain de science-fiction n'avait prévu quelque chose comme les phone freaks.

Les inventions de la science appliquée, tous ces gadgets miraculeux, ces télescopes à infra-rouges et ces micros qui enregistrent à travers les murs ou à des kilomètres de distance, peuvent tomber dans de « mauvaises » mains, c'est-à-dire dans les mains de ceux-là mêmes qu'on espionnait. Les dispositifs vidéo de surveillance peuvent servir à vous prévenir à l'avance des descentes de flics.

Si, comme cela semble être le cas, nous nous dirigeons vers la société totalitaire, la règle de conduite la plus importante pour la survie de l'individu libre et humain sera : tricher, mentir, se défiler, contrefaire des documents, se cacher, construire dans son garage des gadgets électroniques plus malins que les gadgets du système.

La paranoia

La surprise est une sorte d'antidote à la paranoïa. Vivre de manière à rencontrer de nombreuses surprises, voilà qui montre que vous n'êtes pas paranoïaque. Pour le paranoïaque, il n'y a pas de surprise : tout se passe exactement comme il l'avait prévu, tout rentre dans son système. Pour nous, il ne peut pas y avoir de système. Peut-être que tous les systèmes — c'est-à-dire toutes les formulations, verbales, symboliques, sémantiques ou autres, qui tentent d'expliquer l'univers par une hypothèse universelle — sont des manifestations de la paranoïa. Nous devons nous contenter du mystère, de l'absurdité, des contradictions, de l'hostilité mais aussi de la générosité que nous témoigne notre environnement. Nous ne pouvons rien en connaître de certain, nous ne pouvons qu'essayer de deviner. Il s'avère différent de ce que nous pensions, il nous traite injustement, puis il nous soutient comme par un caprice passager, puis il nous abandonne à nouveau, et nous ne saurons jamais ce qu'il a derrière la tête. C'est peu, mais c'est toujours mieux que la certitude défaitiste et mortelle du paranoïaque.

PARANO DANS LES MEDIA

par Norman SPINRAD

L'AFB MENACE DE SE METTRE EN GREVE SI LES REGLES DE MANIFESTATION NE SONT PAS MODIFIEES

NEW YORK, N.Y. Le président de l'AFB (Association des Flics Bénévoles) l'a affirmé ce matin : si les brigades anti-émeutes ne sont pas immédiatement désarmées, une grève générale de la police sera déclenchée. « Les brigades anti-émeutes, a expliqué le président, n'arrivent pas à draguer pendant les manifestations. » Il devait ajouter pour conclure : « Le moral des hommes est bien bas ».

L'ARSENAL DE L'ENTROPIE

Parmi les phobies humaines les plus répandues, on peut relever : la peur des endroits clos, la peur du vide, la peur des araignées, la peur du manque d'air, la peur des chiens, la peur d'être blessé aux yeux, la peur des rats musqués, la peur des sales tronches, la peur des étrons mous, la peur des insectes, la peur de tout ce qui est visqueux, la peur d'être blessé aux organes sexuels, la peur des gadgets bizarres, la peur de devenir impuissant, la peur d'afficher publiquement sa peur.

Scénario N° Un

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation de la violence est l'un des moyens possibles de faire la guerre. La violence brise la détermination de l'ennemi par le biais de la peur. Au cours d'une Guerre Violente, l'ennemi est défait quand sa peur d'un surcroît de violence excède sa peur des conséquences de la défaite.

Dessin de Cathy Millet.

LA VIOLENCE EST LE DERNIER RECOURS DES DESESPERES SONT LE DERNIER RECOURS DE LA VIOLENCE EST LE RECOURS DESESPERE DES DERNIERS HOMMES.

Scénario N° Deux

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation de la prune confite est l'un des moyens possibles de faire la guerre. La prune confite brise la détermination de l'ennemi par le biais de l'envie. Au cours d'une Guerre de Prune Confite, l'ennemi est défait quand son envie des délices goûtés par l'adversaire excède sa peur des conséquences de la défaite.

L'ARSENAL DE L'ENTROPIE

La plupart des hommes (parmi lesquels des policiers, des haut-fonctionnaires et des officiers supérieurs) sont fortement attirés par la perspective de rapports sexuels avec une femme jeune, pubile, tentatrice et sensuelle. Les statistiques sont formelles : ces individus n'hésitent pas à abandonner leur poste dès que se présente l'occasion d'un tel coup. D'autres hommes (parmi lesquels des policiers, des haut-fonctionnaires et des officiers supérieurs) éprouvent des sentiments similaires en croisant dans l'estafette un homme jeune, mâle, tentateur et sensuel. Une petite minorité d'hommes (parmi lesquels des policiers, des haut-fonctionnaires et des officiers supérieurs) désire violemment des objets érotiques tels que les chiens, les chèvres et les vieilles chaussettes. Les savant ont découvert quelques individus définitivement incapables de la moindre excitation sexuelle.

ON NE PEUT JAMAIS TROUVER UN FLIC QUAND ON A BESOIN D'UN FLIC ON EN TROUVE LE BESOIN QUAND ON TROUVE UN FLIC N'A JAMAIS BESOIN D'UN FLIC NE PEUT JAMAIS VOUS TROUVER QUAND VOUS EN AVEZ BESOIN VOUS NE POUVEZ JAMAIS TROUVER LE BESOIN D'UN FLIC.

Scénario N° Trois

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation de la luxure est l'un des moyens possibles de faire la guerre. La luxure brise la détermination de l'ennemi par le biais de la tentation. Au cours d'une Guerre Luxurieuse, l'ennemi est défait quand sa concupiscence lascive envers l'adversaire excède sa peur des conséquences de la défaite.

ACTUALITE CONSTITUTIONNELLE

WASHINGTON, D.C. La Cour Suprême a pris ce matin, à l'unanimité, une importante décision : la Constitution a été déclarée anticonstitutionnelle. Dans un communiqué la Cour souligne qu'il est impossible de trouver dans la Constitution une clause justifiant, ou protégeant, l'existence de la Constitution elle-même.

L'ARSENAL DE L'ENTROPIE

De nombreux êtres humains éprouvent une violente réaction de rejet au spectacle d'entrailles animales fraîchement arrachées.

Un être humain en proie à de violentes nausées est incapable de violence.

Certaines substances provoquent un besoin biologique et irrésistible de vomir. Ces substances sont faciles à fabriquer.

Scénario N° Quatre

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation de l'amour est l'un des moyens possibles de faire la guerre. L'amour brise la détermination de l'ennemi par le biais du désir. Au cours d'une Guerre Amoureuse, l'ennemi est défait quand son désir d'être aimé par l'adversaire excède sa peur des conséquences de la défaite.

EPIDEMIE VENERIENNE PARMI LES FLICS ANTI-HIPPIES DONT L'EPIDEMIE VENERIENNE ANTI-FLICS ANTI-HIPPIES DONT L'EPIDEMIE PARMI LES FLICS ANTI-EPIDEMIE VENERIENNE PARMI LES HIPPIES ANTI-FLICS.

DES FLICS CALIFORNIENS AGRESSES PAR DES GROUPIES

LOS ANGELES, CALIFORNIE. Trois cents policiers membres des brigades spéciales de Los Angeles ont été victimes d'une brutale agression sexuelle perpétrée par une foule hurlante. Cette meute se composait de plusieurs milliers de groupies entièrement nues, âgées pour la plupart de quinze à dix-huit ans. Cinq rockstars ont été alors sommées de rétablir instamment l'ordre public en utilisant au besoin leurs armes : séduction charismatique et guitares électriques. La direction du Sanctuarium Auditorium a prévenu les brigades spéciales que leurs permis de concert leur seraient retirés si de tels incidents étaient appelés à se reproduire.

« L'uniforme bleu et les épaulettes me rendent folles de désir », a expliqué la présidente d' « Au Cul des Flics », le nouveau fan-club qui soulève actuellement le plus vif intérêt au sein de l'Opposition. La présidente, qui est âgée de dix-sept ans, devait ajouter : « C'est plus fort que moi, la simple vue d'une matraque me bouleverse ».

« C'est intolérable ! », a commenté une rockstar, qui préfère garder l'anonymat. « Les groupies devraient avoir pitié de nos policiers, qui sont si impressionnables. Que diraient leurs papas, si elles se conduisaient de cette façon avec eux, hein ? »

Scénario N° Cinq

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation du sens de la culpabilité est l'un des moyens possibles de faire la guerre. Le sens de la culpabilité brise la détermination de l'ennemi par le biais du remords. Au cours d'une Guerre de Culpabilité, l'ennemi est défait quand son remords à l'égard de ses propres actions excède sa peur des conséquences de la défaite.

L'ARSENAL DE L'ENTROPIE

La merde est une substance que chacun peut se procurer aisément. Elle n'est ni incolore, ni inodore, ni insipide. L'odeur, le goût, l'aspect et l'idée même de la merde provoquent un dégoût profond chez de nombreuses personnes, parmi lesquelles des policiers, des haut-fonctionnaires et des officiers supérieurs.

L'UNIVERSITE RECLAME LA PROTECTION DE LA POLICE PAR LES MANIFESTANTS

Dessin de Cathy Millet.

BERKELEY, CALIFORNIE. Au cours d'une conférence de presse organisée à la suite des dernières emeutes de Berkeley, le recteur de l'Université de Californie a reclamé un renforcement de la protection de la police par les manifestants. « La situation ne se serait jamais détériorée à ce point si la police avait pu faire appel plus tot aux manifestants », a-t-il declare. « La police est systematiquement harcelée par les anarchistes. Il est temps que les manifestants forcent chacun au respect de la loi. »

Scénario N° Six

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation de la distorsion du réel est l'un des moyens de faire la guerre. La distorsion du réel brise la détermination de l'ennemi par le biais du sentiment d'aliénation. Au cours d'une Guerre de Distorsion, l'ennemi est vaincu quand sa peur d'être coupé de la réalité authentique excède sa peur des conséquences de la défaite.

SI T'ARRIVES PAS A LES AVOIR BOUFFE LES SI TU LES AS TU PEUX PAS LES BOUFFER SI TU PEUX PAS LES AVOIR TU PEUX PAS LES BOUFFER.

LE VOLEUR A LA TIRE ACCUSE DE BRUTALITES POLICIERES EST INNOCENTE

NEW YORK, N.Y. Herbert Smith, âgé de vingt-neuf ans, qui comparaissait hier aux Assises sous l'inculpation de brutalités policières sur la personne d'un policier a été déchargé de toute responsabilité par le juge Arthur Crantz. Smith, qui est membre de la Fédération Internationale des Tire-Laines, était accusé d'avoir violenté le vigile David MacDougal, de la Mondaine, alors qu'il tentait de lui subtiliser son bâton blanc au cours d'un vol de routine. Les faits s'étaient déroulés à Central Park. Le juge Crantz a pu établir que les deux hommes étaient à ce moment sous l'influence de la propagande capitaliste, et qu'en conséquence l'intentionnalité du délit ne pouvait être prouvée. Les suites en paternité résultant de l'incident seront prochainement examinées par une autre Chambre.

Scénario N° Sept

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation du Moi est l'un des moyens possibles de faire la guerre. Le Moi brise la volonté de l'ennemi par le biais de l'assimilation. Pendant la Guerre du Moi, l'ennemi est défait quand son niveau de fusion avec le Moi adverse excède sa peur des conséquences de la défaite.

LE MINISTRE DES FINANCES EN FUITE

NEW YORK, N.Y. Le Ministre des Finances a annoncé ce matin sa fuite épouvantée devant le déficit du budget, au cours d'une conference de presse tenue sous des combles non loin de Wall Street. Aux journalistes présents, il annonça également sa triple intention de remettre, à titre du préjudice fiscal, ledit déficit entre les mains de la Mafia, d'en gager les dividendes sur les Bons du Trésor, et d'octroyer des royalties aux Mothers of Invention.

Scénario N° Huit

La guerre utilise tous les moyens possibles pour briser la détermination de l'ennemi. L'utilisation du chaos est l'un des moyens possibles de faire la guerre. Le chaos brise la détermination de l'ennemi par le biais de l'entropie. Au cours d'une Guerre de Chaos, l'ennemi est défait quand la prolongation de ses opérations militaires devient une des conséquences de la défaite.

« NOUS NOUS AIMONS, UN POINT C'EST TOUT ! »

RENO, NEVADA. Au cours d'une conférence de presse tenue hier à Reno, le Président des Etats-Unis et le Vice-Président ont annoncé leur mariage. La cérémonie avait été célébrée la nuit précédente par le Chef d'Etat-Major de l'Amirauté, en présence de rares intimes.

« Je ne pige vraiment pas pourquoi on fait tout un foin autour de ça », a déclaré le Vice-Président. « Nous sommes amoureux, point à la ligne. »

« Je l'aimerai toute ma vie », assurait de son côté le Président, au moment où le jeune couple partait discrètement pour une lune de miel de quinze jours aux chutes du Niagara.

LES GAIETÉS

SHOTWELL enfourne les osselets et la balle en caoutchouc dans son attaché-case : il ne veut pas que je joue avec. Lui, il joue avec tout seul. Il est assis par terre près de la console, et pendant des heures et des heures il chantonne : «Et d'un, et de deux, et de trois, et de quatre », d'une voix claire et bien modulée, pas assez forte pour être désagréable, pas assez basse pour me permettre d'oublier. Je fais remarquer à Shotwell qu'il est plus amusant de jouer à deux que tout seul. Il ne veut rien savoir. Je lui ai déjà demandé trente-six fois la permission de jouer avec lui, mais chaque fois il se borne à secouer la tête. Et quand j'insiste : « Ils sont à moi » répond-il. Lorsqu'il a fini, il se rassied à sa place et enferme les osselets dans l'attaché-case.

Ce n'est pas juste, mais je ne peux rien. Et Dieu sait si ça me fait mal de ne pouvoir y toucher.

Shotwell et moi nous regardons la console. Nous vivons sous le sol et regardons la console. De temps à autre, quelque chose se produit dans la console : nous devons alors introduire nos clés dans les verrous appropriés. En principe, il nous suffirait de tourner nos clés simultanément pour provoquer un contact et que l'oiseau s'envole. Mais l'oiseau ne s'envole jamais. En cent trente-trois jours, l'oiseau ne s'est pas envolé. Entre temps, Shotwell et moi nous nous observons. Nous avons chacun un calibre 45. Si Shotwell se comporte de façon étrange, je suis censé l'abattre. Il est également censé m'abattre au premier geste bizarre. Nous surveillons donc la console, nous songeons à nous tirer dessus et nous rêvons à l'oiseau. Shotwell ne se conduit pas très normalement avec les osselets. Est-ce vraiment un comportement étrange ? Je ne sais pas. Peut-être n'est-il qu'un salaud, un sale égoïste ; peut-être a-t-il un caractère de cochon, ou souffre-t-il d'une enfance malheureuse ? Allez savoir ?

Nous avons chacun un calibre 45 et chacun est censé abattre l'autre s'il se comporte de façon étrange. Que signifie au juste « étrange » ? Je l'ignore. En plus de mon calibre 45, j'ai un calibre 38 caché dans mon attaché-case. Théoriquement Shotwell ne le sait pas. Et Shotwell a un Beretta calibre 25 plaqué contre le mollet droit, et je ne devrais pas le savoir non plus. Parfois, au lieu d'observer la console, je regarde ostensiblement le calibre 45 de Shotwell : ce n'est qu'une ruse, en fait je regarde sa main quand elle se rapproche de son mollet droit. S'il me trouve bizarre et s'il veut me tuer, il le fera certainement avec le Beretta, pas avec le calibre 45. De la même façon, Shotwell fait mine d'observer mon calibre 45 ; en fait il épie ma main lorsqu'elle caresse mon attaché-case, lorsqu'elle affleure la poignée de mon attaché-case, toujours ma main.

Au début, je veillais à me comporter normalement. Shotwell aussi. Notre comportement était atrocement normal. Nous respections scrupuleusement les règles de la politesse et du savoir vivre. Mais par la suite, il devint évident qu'il y avait une erreur quelque part : personne ne venait prendre la relève. On nous avait oubliés. Et, en raison d'un oubli, cela fait cent trente-trois jours que nous sommes ici.

Lorsqu'il devint clair que nous étions les victimes d'une erreur, et que personne n'allait prendre la relève, nous dûmes assouplir les règles. Celles-ci furent donc redéfinies dans l'accord du 1er janvier, que nous avons appelé « L'Accord ». Désormais, les consignes vestimentaires sont moins strictes, ainsi que les horaires des repas. Finalement, nous mangeons lorsque nous avons faim et nous dormons lorsque nous sommes fatigués. Les considérations de grades et de préséance ont été provisoirement mises au rencart — honorable concession de la part de Shotwell, qui est capitaine, tandis que je ne suis que lieutenant. Sauf lorsque nous sommes debout tous les deux, nous avons pris l'habitude de surveiller la console chacun à tour de rôle. Ainsi, l'un de nous surveille-t-il toujours la console : si celle-ci commence à s'agiter, il réveille l'autre et nous tournons simultanément nos clés dans les verrous, et l'oiseau s'envole. Notre système entraîne un retard de douze secondes environ. Je m'en moque parce que je ne me sens pas très bien, et Shotwell s'en moque aussi, parce qu'il n'est pas mieux. C'est après la signature de l'accord que Shotwell a sorti les osselets et la balle en caoutchouc de son attaché-case. Moi, je m'occupe en décrivant un certain nombre d'objets naturels, coquillages, feuilles ou pierres, ou des animaux.

J'écris sur les murs.

Shotwell joue aux osselets, j'écris sur les murs. Mais je donnerai cher pour jouer, moi aussi, aux osselets.

Shotwell s'est inscrit à un cours de l'USAFI ; il prépare un diplôme d'administration commerciale qui lui sera délivré par l'Université du Wisconsin (mais nous ne sommes pas dans le Wisconsin, plutôt dans l'Utah, le Montana ou l'Idaho). Lorsque nous sommes descendus, nous étions dans l'Utah, ou dans le Montana, ou même dans l'Idaho. Je me souviens mal. Et cela fait cent trente-trois jours que nous restons ici, à cause d'un oubli. Les parois de béton armé vert-pâle suintent et le climatiseur s'enclenche et s'arrête quand bon lui semble. Shotwell lit **Introduction au Marketing** de Lessiter et Munk, en prenant des notes avec un stylo à bille bleu. Shotwell n'est pas lui-même — mais cela m'échappe tout particulièrement. Il a l'air paisible, avec son **Introduction au Marketing** et son stylo à bille. Mais il consacre bien un tiers de son attention à surveiller le calibre 38 que j'ai caché dans mon attaché-case. Je ne suis pas bien.

Cela fait cent trente-trois jours que nous sommes ici, en raison d'un oubli. Nous ne pouvons déterminer exactement où s'arrête le plan, où commence l'oubli. Peut-être le plan consiste-t-il à nous maintenir à vie dans ces lieux, ou

DE LA BOMBE H

par Donald BARTHELME

pendant une bonne année, soit trois cent soixante-cinq jours. Ou peut-être moins : deux cents jours par exemple. Eux seuls le savent. Peut-être observent-ils notre comportement par quelque procédé — des détecteurs sensoriels, ou d'autres appareils. Peut-être est-ce notre comportement qui détermine la durée de notre séjour. Il est possible qu'ils soient satisfaits de nous. Au moins en général, si ce n'est dans le détail ? Peut-être s'agit-il d'une expérience, peut-être que cette expérience est un franc succès. Allez savoir ? Ou peut-être est-ce le seul moyen pour faire accepter à des êtres qui aiment le soleil et les petites fleurs, des salles souterraines suintantes et du béton armé vert-pâle : on leur dit que l'alternance veille-repos dépend d'un cycle de douze heures, puis on les enferme sous terre pour un temps déterminé que nous ignorons. Peut-être, peut-être. Nous mangeons bien, mais les enchiladas congelés sont spongieuses quand on les dégèle et le gâteau congelé est aigrelet et fade. Nous avons du mal à dormir et notre sommeil est agité. J'entends Shotwell crier en dormant — il proteste, il se démène, parfois il jure, ou il pleure dans son sommeil. Quand Shotwell semble dormir profondément, j'essaie de crocheter la serrure de son attaché-case pour avoir les osselets. Jusqu'à présent je n'ai pas réussi. Shotwell non plus n'a pas réussi à crocheter la serrure de mon attaché-case pour avoir le calibre 38 : j'ai vu les marques sur la surface luisante. J'ai ri dans les chiottes, murs vert-pâle qui suintent et climatiseur qui susurre. Mais ça m'ennuie de ne pas pouvoir les toucher.

Les osselets.

J'écris mes descriptions d'objets naturels ou d'animaux sur les murs en grattant le carrelage avec un diamant. Le diamant est un solitaire de deux carats et demi que j'avais dans mon attaché-case quand nous sommes descendus. C'était pour Lucy. Dans la pièce de la console, le mur du fond est déjà couvert de texte. J'ai décrit une coquille, une feuille, une pierre, des bêtes, une batte de base-ball. Bien sûr une batte de base-ball ne se trouve pas dans la nature, mais je l'ai décrite quand même. « La batte de base-ball, ai-je noté, est un objet en bois. Elle est en général longue d'un mètre, ou un peu plus : elle possède une extrémité épaisse et une extrémité plus mince, qui permet une bonne prise en main. L'extrémité que l'on tient se termine typiquement par un rebord, comme une garde qui empêche la main de glisser... » Ma description de la batte fait quatre mille cinq cent mots grattés avec un diamant sur le mur du fond. Shotwell a-t-il lu ce que j'ai écrit ? Je l'ignore. Mais je sais que Shotwell considère qu'il est un peu étrange d'écrire ainsi. Ce n'est pourtant pas plus étrange que de jouer aux osselets comme il le fait ou de rentrer dans la pièce en maillot de bain noir, le calibre 25 plaqué contre le mollet droit, comme il l'a fait une fois. Ce jour-là, il s'est penché sur la console et il a essayé d'atteindre les deux verrous à la fois en écartant les bras, mais la distance qui sépare les deux verrous est trop grande. J'ai été tenté de lui faire remarquer, et puis j'y ai renoncé. Il m'aurait répondu, nous en aurions discuté et Dieu sait où cela nous aurait menés. Dans leur patience infinie, dans leur prévoyance infinie, dans leur sagesse infinie, ils avaient songé qu'un homme pourrait bien se percher sur la console bras écartés pour essayer d'atteindre les deux verrous à la fois. Peut-être. Shotwell n'est pas lui-même. Il m'a fait certaines ouvertures. Son message n'est pas clair. Cela se rapporte manifestement aux clés et aux verrous, mais je ne vois pas bien ce qu'il veut dire. Shotwell est étrange. Notre situation semble l'affecter moins que moi. Il fait son travail posément, surveille la console, étudie son **Introduction au Marketing**, et fait rebondir sur le sol sa balle en caoutchouc avec un geste sûr, régulier et consciencieux. Notre situation semble l'affecter moins que moi. Il ne bronche pas. Il ne dit rien. Mais il m'a fait certaines ouvertures, incontestablement. Je ne suis pas sûr de les comprendre. Cela se rapporte manifestement aux clés et aux serrures. Shotwell a quelque chose en tête. Il épluche posément le papier d'argent qui enveloppe les enchiladas congelées, il glisse posément les enchiladas dans le four électrique. Mais il a quelque chose en tête. Il doit y avoir un quiproquo. J'insiste : un quiproquo. J'ai quelque chose en tête.

Je ne suis pas bien. J'ignore quel est notre objectif. Ils ne nous ont pas dit dans quelle ville l'oiseau devait se rendre. Je ne sais pas. Cela fait partie du plan, mais n'entre pas dans le cadre de mes responsabilités. Mes responsabilités consistent à surveiller la console et à tourner ma clé dans le verrou lorsque quelque chose se produit dans la console. Shotwell fait rebondir sa balle en caoutchouc sur le sol, d'un geste sûr, régulier, rythmé. Je donnerai cher pour jouer à la balle ou aux osselets. Il y a cent trente-trois jours que nous sommes ici, à cause d'un oubli. J'écris sur les murs. Shotwell chantonne : « et d'un, et de deux, et de trois, et de quatre », d'une voix claire et bien modulée. A présent il serre les osselets et la balle dans ses mains et les secoue d'une manière suggestive. Je ne sais pas dans quelle ville l'oiseau doit se rendre. Shotwell n'est pas lui-même.

Parfois je n'arrive pas à dormir. Parfois Shotwell n'arrive pas à dormir. Parfois, quand Shotwell me berce dans ses bras pour m'endormir et qu'il chante « Guten Abend, gut' Wacht » de Brahms, ou bien quand je berce Shotwell dans mes bras pour l'endormir, je crois comprendre ce que Shotwell attend de moi. En de tels instants, nous sommes très proches l'un de l'autre. Mais seulement s'il me donne les osselets. C'est normal. Il voudrait que je fasse quelque chose avec ma clé pendant qu'il fera quelque chose avec la sienne. Mais il faudrait qu'il me cède sa place. C'est normal. Je ne suis pas bien.

Traduit par Philippe R. Hupp.

Illustration Benjamin Baltimore.

LE COIN DU PETIT DÉCODEUR

La Jaggarnath Eizykmannienne

A l'assaut des territoires de **Zind**, le théâtre philosophique ne pouvait faire effet que de ses dernières armes : la lettre et le symbole, la machine signifiante métaphorique et ses infinies structures de renvois.
J.-P. Faye a dressé l'économie politique et narrative du procès nazi, la possibilité rationnelle de son existence, le jeu d'écritures qui institua les conditions matérielles de l'Etat total. Il manquait quelque chose à l'admirable description de Faye et il semble bien que Norman Spinrad ait comblé ce vide : une **économie libidinale** du fascisme naît avec le **Rêve de fer** (Ed. Opta), expression désirante et raciale de l'**epos** nazi. Le cheminement de Feric Jaggar exprime affectivement les conditions des investissements libidinaux inconscients dans ce rapport particulier de domination qu'est le fascisme : la captation des affects dans la machine de guerre allemande, le détournement de la **ratio** (démocrate) par des opérations mythiques et un terrible investissement racial. Tout le **Rêve de fer** est la figuration des fluctuations d'affects qui ébranlèrent l'Occident des années 1930-40, les connexions libidinales du plus sordide des dispositifs de captation pulsionnelle mais aussi un merveilleux récit car si l'invention de Spinrad n'a d'égal que la cruauté génétique du Helder suprême : « Un peau-bleue zigzagua d'un tas de gravats à l'autre, et Feric le mit en pièces d'une rafale de mitrailleuse. » « Encore un sac de chromosomes pourris qui ne contaminera plus le génotype ! » Vous coller dans la peau du leader S.S. est la prouesse de Spinrad. La Science Fiction Processus est une énonciation révolutionnaire, une multiplicité dont l'efficace est de trouer ponctuellement le socius paranoïaque-réactionnaire-fasciste et les faisceaux de pouvoir qu'il distribue. Le nazisme n'est finalement, et libidinalement, qu'une forme exacerbée, radicalisée, du pouvoir bourgeois ordinaire, et Spinrad est formel : les affects qui unifient la société Helder sont présents en puissance dans le nihilisme réactif des esclaves du capital.

Mais la **réalité-pouvoir** est aussi et surtout l'impérialisme de la forme et du symbole. Nul théâtre encore une fois, mais un agencement spécifique engendrant les structures de renvois, soit la répression de l'interprétation, de l'organisation et de la signification qui violentent le supposé « sujet » quand celui-ci ne les désire pas. Si la Valeur est la principale source de la répétition dominatrice du mode bourgeois de production, l'image et le symbole en sont l'effectuation constante. Ce que Spinrad, après Nietzsche, décrit avec force : « Mais le symbolisme flattait l'esprit humain à un niveau plus noble ; le grand svastika de feu et de métal représentait — même aux yeux de l'homme le plus frustre — la quintessence de l'idéalisme et de la puissance Helder. Quant à la signification de la fontaine de feu, elle était claire : c'était le bûcher funéraire de Zind. »

Contre le symbole et la **réalité-pouvoir**, la pratique des masques et une **chronolyse** totale, la dissolution de la forme et de l'identité fixe. Combien Spinrad a dû mourir de rire en écrivant son corollaire psychanalytique disséquant la puissance de Jaggar en ses diverses composantes signifiantes-phalliques. Suprême parodie de la métaphore : « N'importe quel profane en matière de psychologie s'apercevra que le **Seigneur du Svatiska** (écrit par A. Hitler) est truffé de symboles et d'allusions phalliques d'une évidence criante... Le salut bras tendu qui forme un motif obsessionnel tout au long du roman est manifestement un geste phallique. Jaggar passe en revue l'une des orgies militaires du haut d'une énorme tour cylindrique qui est décrite en termes phalliques patents. Plus loin, le pilier de feu au centre de Bora, la ville en flammes, devient un immense totem phallique autour duquel Jaggar fait parader ses troupes victorieuses. » Etc.
En écho à Spinrad un récit ébranle le socle théorique de la vieille Europe. Mener une critique de la science au nom de la fiction, effectuer un retournement théorique des positions du quapital à l'aide d'une machine abstraite : **Boris Eizykman (Science-Fiction et Capitalisme**, éd. Ma-

me), **procède à l'inverse du dispositif de la narration.** Partant de la double articulation qui affecte autant le langage que la temporalité distribuée par la valeur-travail, il remonte le long des chaînes où s'épand la triste valse des signifiants afin d'y découvrir les particules peuplant l'inconscient, à savoir des **rapports de forces.** Une configuration impulsionnelle active où se joue la stratégie des pouvoirs et de la libido.
D'une importance pourtant déconcertante, la grande découverte tient en peu de mots : une stricte investigation économique libidinale parvient à cette constatation : la fiction de l'inconscient, à énoncer autrement sous la forme de : la S.F. processus c'est l'inconscient — ou plutôt un pur **exprimé** des fluctuations impulsionnelles (la **déplaçabilité** freudienne ou **déliaison** sur laquelle insiste tant Eizykman) qui çà et là se concrétisent sous l'espèce de chefs-d'œuvre désormais classiques tels que **Ubik, Bug Jack Barron** ou **Le temps incertain.** Eizykman réalise cette **topologie** de la S.F. qui manquait au-travers de la pauvreté des « écrits historico-théoriques » concernant l'énonciation fictive, rendant par-là même toute la réalité polyvoque du **Virtuel inconscient.** Cerner les

lignes de fuite affirmatives à l'œuvre, les degrés de déterritorialisation produits par Philip K. Dick, Spinrad, Brunner et Jeury, les blocs intenses que charrie une telle littérature sont révolutionnaires : entraînant la perte du réel subjectif du « lecteur », ces récits l'entraînent dans les lointaines contrées de la Perte en Ruaba ou dans l'univers **transpositionnel** de la **semi-vie**.
Mais aussi Eizykman y ajoute une **topologie** distribuant les séries énonciatrices selon un mode très rigoureux de classification : cernant le **fantastique** comme Figure de la quête (de nombreuses nouvelles de Lovecraft y font allusion), comme dispositif judaïque du Manque et de l'impossible confrontation au réel, médiation du lieu de l'Autre, il élabore également la notion-clef de **réduplication** comme récit déplacé simplement des dispositions spatiales et temporelles axiomatiques de la machine capitaliste. La réduplication est un travestissement du réel dominant au sein même de la diachronie romanesque : le récit est conçu selon les grandes lignes de l'opération consistant à résorber l'événement, soit la **production d'inconscient** (G. Deleuze), soit l'énonciation révolutionnaire. Les romans de Silverberg, d'Andrevon comme ceux de Beam-Piper ne sont que la répétition de cette matrice fondamentale : la narration-représentation. Accomplissement simple du désir fixant le « lecteur » à la transcription des événements en percepts, en images dénuées de force.
Contre la réalité-pouvoir Eizykman concentre et applique les données qu'offre la S.F., procédant à une véritable lyse du temps. **La pratique de la chronolyse** n'est pas autre chose que l'éclatement de l'univocité du réel dominant en une myriade de vecteurs temporels déterminant chacun une sphère singulière de réalité. Rabattre ces blocs libidinaux sur une unité totalisatrice est précisément l'œuvre du ressentiment, la réduction sémiologique et politique qui affecte la psychanalyse et la théorie marxiste du pouvoir ; mais c'est aussi la profonde méthode de la science, axiomatique par nature. Dans **Durée et simultanéité**, Bergson reprochait déjà à Einstein de ne pas tenir compte de la réalité irréductible du temps.
Aujourd'hui le problème s'est déplacé : il faudrait arriver à impuissanter la toute-puissance de l'ordonnance temporelle ; sortir de la critique nihiliste et activer les multiples facettes de la production désirante face au joug de la répétition du capital. Boris Eizykman nous y invite. Comme le voudrait Burroughs, une logique chronolytique marquerait en mille lieux dispersés l'écroulement de la logique de l'ordre : inconsciente de son action, et dans une lutte acharnée, elle anéantit par nature les répresseurs du désir.

Richard Pinhas.

Incroyable mais vrai ! M. et Mme HARICOVERT, de Gif-sur-Yvette, ont mis au monde cette superbe portée de mutants. Et ils ne regrettent rien : leurs enfants ont appris à vivre avec leurs difformités, ils exercent tous un métier honorable et jouissent de l'estime des commerçants du quartier.

Mutant-psychose et Révopulsion

Est détenteur d'un atome de pouvoir en système capitaliste de gauche, de droite ou d'extrême centre, celui qui contribue à intercepter et à diriger les courants d'énergie vagabonds, si vous préférez, les particules insensées du désir vers une matrice de distorsion qui, comme son nom l'indique, a pour fonction de tordre et de ficeler : la libido ainsi nouée s'imbrique, glisse et se fond dans les circuits réglementés de la machinerie sociale en exercice. Application pratique : le professeur-professeur sérieux crétin et la famille-famille honorable, etc., inconsciemment gagnés à la cause des populations laborieuses se font une joie sadique, à défaut de circoncisions et d'excisions rituelles, de canaliser les énergies polymorphes des enfants (dites perverses ; J.-F. Lyotard rétablit : polymorphie diverse), d'obliger leur libido légère et capricieuse (ou canine) à déserter une multitude de lieux et d'objets possibles, de les modeler selon un système exclusif de réalité, de les vider et de les gaver

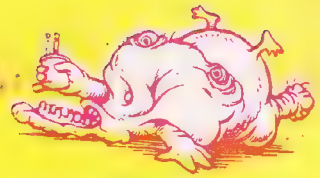
par n'importe quel moyen afin de leur faire accepter sans trop de difficulté cette odieuse et invraisemblable loi : la nécessité de gagner sa vie, de devenir valeur d'échange dans le cycle ininterrompu du capital. A lorgner du côté des lycées, il semble que ça résiste et que la pâte ne soit plus si bonne ni si malléable ; on attend que ça bouge dans les maternelles.
Et les mutants ? Disons qu'une réalité révolutionnaire s'indéfinit par la suppression des clivages, des barrières, des stases répressives, des circuits fermés, des pouvoirs caco-cagots caco-cafards, qu'elle est actualisation de la puissance libidinale polymorphe, affirmation de toutes les réalités, disponibilité fluide du désir.
Les mutants, hordes bariolées, approchent. Si l'homme croit encore dur comme iridium en l'homme et en son moi arrogant alors même qu'il n'est plus qu'un produit manufacturé en série mondiale, des forces inhumaines font leur apparition, invalidant les prétentions du sujet, le dissolvant dans un délire étincelant, inhumain et non pas surhumain. Dans sa préface aux **Histoires de mutants** (Livre de poche), Gérard Klein rattache le thème du surhomme imbécile (immortalisé par Superman dans la bande dessinée) à la rationalisation de l'inégalité sociale : on est surhomme ou bourgeois patenté en fonction d'un don particulier, de préférence inné, qui justifie la hiérarchie instituée (c'est le fameux « le bourgeois doit se sentir bourgeois de droit divin » de Sartre) ; deuxième pôle de ce thème : la revanche, surcompensée imaginairement, de l'individualisme bafoué, écrasé par la mécanique froide du capitalisme monopolistique.
Une telle caractérisation délimite un champ d'application restreint, constitué par les plus mauvais textes de S.F., mauvais précisément parce qu'ils réduisent l'inhumain, le mutant, c'est-à-dire l'inconnu, le différent, au surhomme qui n'est rien de plus que l'homme-homme légèrement magnifié, traînant ses sempiternelles tares psychologiques, sentimentales, économiques, son impuissance libidinale, corollaires de l'accession à l'Eden capitaliste : une telle exploitation littéraire du surhomme est négative en tant que protestation, reflet d'une crise vécue à l'intérieur de cette société, n'affectant que ceux dont le désir est arrimé au dis-

positif capitaliste. On s'intéressera plutôt à certains aspects de l'inhumanité mutante. Pas très éloignée des préoccupations de K. Dick (cf. Galaxie n° 100), une remarque de G. Klein ouvre la voie : un fossé se creuse entre certains enfants et leurs parents, devient irréductible en abolisant tout espoir de communication : ces mutenfants, branchés sur de nouvelles sphères de réalité, excitent la haine de leurs parents en ce qu'à leurs yeux, le vieux monde, ses valeurs et ses représentants n'ont aucune consistance, réalité moribonde qui justement cherche à s'enraciner dans la peau et la mémoire de tous en se contractant sous la forme ultra-répressive du fascisme. Dans la « réalité » comme dans la « fiction », des groupes raciaux et/ou sociaux se différencient à partir de variations superficielles qui déclenchent l'hostilité — sinon pire — ainsi fondée sur le « narcissisme des petites différences », mélange de données économiques et libidinales : « les gens ne peuvent supporter des hommes qui, sous des apparences identiques aux leurs, sont au fond tellement différents d'eux. Ils flairent une menace dans leur manière de vivre — une menace d'autant plus inquiétante qu'elle est voilée » (Daniel Galouye, « Délivrez-nous du mal », dans les **Histoires de mutants**). Les mutants (cf. principalement **A la poursuite des Slans** de Van Vogt (J'ai Lu) et **Rêve de fer** de Nordolf Spintler (Anti-mondes, Opta) sont les victimes inoffensives ou terriblement dangereuses du racisme futur. D'après Sartre et Fanon, le ressentiment et la haine s'extériorisent à la faveur d'une fausse différence (couleur de la peau, nation...) pour fonder une hiérarchie oppressive : Blancs contre Noirs. Les révolutionnaires du Black Panthers — du côté d'Eldrige Cleaver — ont très rapidement compris que la lutte ne devait pas s'engager selon cette ligne de clivage spécieuse, mais Noirs-Blancs-Multicolores contre la réalité capitaliste désirée par des hommes de toutes couleurs. Les Weathermen et les groupes révolutionnaires non spécifiquement noirs luttent et se font décimer comme les Black Panthers : l'ordre de vie et de mort du capitalisme massacre tous ceux qui s'insurgent contre lui.

Le désir fuit hors du capitalisme, la libido retrouve sa puissance d'investissement délivrée de la médiation afective absolue de l'échange, le pouvoir ne fait plus bander, l'enjeu de la mutation porte sur l'expérimentation de formes sociales spatiales temporelles engendrées par la libre connexion des flux (de type trip à l'acide). Les petits tourments de l'homo capitalismus s'évanouissent ; par-delà l'homme et l'égo.

Les personnages de Beckett peuvent être considérés, à cet égard, comme des modèles de mutants, monstres inhumains complètement étrangers aux passions humaines, au moi social, tournant en dérision tout ce qui procède de l'instance psychomaniaque résolue à unifier un sujet. Qu'on ne nous dise surtout pas que ce modèle masque les luttes au sein du capitalisme ni que son extraction littéraire le prive de toute force réelle ; outre que tous les exemples de luttes organisées émanent d'appareils de pouvoir, la lutte est ici menée, non sans une violence extrême, par l'exhibition d'une réalité différente, d'un fonctionnement énergétique excédant les circuits du capital, une désaffection de la machine d'échange par le désir qui fait ainsi la preuve de sa mobilité, de son aptitude à s'arracher de la fixité répétitive des positions assignées par le capitalisme à toutes choses ; désir concrétisé sous forme de « fiction », son impact peut s'avérer aussi grand que nombre d'actions « réelles » dès le moment où sa force infuse le lecteur et va jusqu'à provoquer en lui des mutations libidinales bouleversant son rapport global à la réalité. Les mutants de Beckett planent dans un micro-univers atemporel et passablement asocial au contraire des mutants pure-S.F. qui évoluent dans une société plus ou moins future et sont confrontés aux structures sociales dominantes. Par ailleurs, les Molloy et autres innommables ne possèdent pas de pouvoirs psychiques ; mais, dans un premier temps, on considérera que les pouvoirs psychiques sont la métaphore d'une nouvelle économie libidinale : machines becketiennes et pouvoirs mutants sont également l'indice d'un abandon de la position spécifique du désir capitaliste bloqué ; l'énergie devient fluide et circule dans des petites machines psychiques et matérielles. Les pouvoirs mutants annoncent la fin du blocage de pouvoir, la télépathie implique non pas communication et liaison sociale, mais l'ouverture et la fusion des esprits, des courants pulsionnels, ce qui est outrageusement incompatible avec le maintien des coordonnées psychiques « normales », le moi fonctionnant par restriction et exclusion afin de préserver son unité fallacieuse. Bientôt, les manipulations du temps, de l'espace, du corps, de l'univers (voir surtout Van Vogt). Freud rêve que les mutations dont parle Lamark sont issues du pouvoir de l'inconscient sur le corps ; l'hystérie témoigne de ce pouvoir métamorphique de l'inconscient que le capitalisme utilise à des fins d'adaptation et de renforcement des organes soumis à un travail intensif. Mais nul ne peut assigner de limites à ce pouvoir, un inconscient zigzaguant hors des sillons capitalistes, tournant à pleine puissance, devrait être capable de nous étonner aussi fortement que la S.F. futée qui imagine une articulation entre la déplaçabilité absolue des cellules cancérigènes et la possibilité de métamorphose totale du corps.

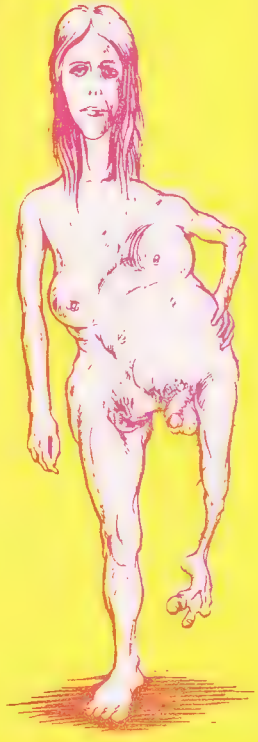
Boris Eizykman.



JULES HARICOVERT, dit « Juju ». Sa mère est très fière de lui. « Ce gosse n'a pas son pareil pour vendre des stylos à la sortie des écoles ! » Pour son petit Noël, Juju s'est acheté un vélo. Depuis, il s'entraîne jour et nuit pour le Tour de France 1975. Vas-y Juju !

MATHURIN HARICOVERT. Ce gros lard est actuellement entrepreneur des pompes funèbres, mais ne brigue rien moins que le ministère de la Santé. Selon des sources bien informées, Giscard l'a à la bonne !

JEAN-JACQUES HARICOVERT. Aucune femme n'a osé tâter de son monstrueux engin. Pour se masturber, Jean-Jacques recommande la machine à laver Arthur Martin remplie de mayonnaise et de foie pourri.



Quand YVONNE HARICOVERT met une robe longue, elle ressemble à une unijambiste. Grâce à ce stratagème, elle fait son chemin dans la haute société, et a participé au bal des débutantes. Elle n'a pas trouvé d'époux, mais s'est arrangé par ses propres moyens pour concevoir le dernier des Haricovert :

« ZBRGLUP » HARICOVERT, le plus mystérieux des Haricovert, fonde une religion à quinze ans et fait des disciplines dans l'underground parisien. L'année suivante, il reçoit aux Indes l'enseignement du guru Shri Krishnacola. Il s'est proclamé la nouvelle incarnation de Jésus-Christ. Peut-on le suivre sur ce point ? Qui vivra verra !

LES LECTEURS AIDENT LES LECTEURS

Ça va mal pour eux

— Les amis, imaginez un homme de quarante ans en pleine forme physique et intellectuelle, passé d'une situation florissante aux joyeusetés de l'univers carcéral, ce type a un réel besoin d'une amitié féminine et je suis certain qu'il apporterait en retour beaucoup de sincérité. Docteur en psy, très ouvert, il pourrait être même utile à une jeune femme un peu paumée qui accepterait d'entrer en relations avec lui. Voilà son message :

Juif, quarante ans, docteur en psy et en prison, cherche relations épistolaires avec fille sympa pour renouer avec la vie normale avant de la retrouver dans quelques mois. Guy Lewy-Le Bastard, 170, 108 D/13 M.A. de la Santé, 75014 Paris.

— Je cherche des personnes pouvant aider ma mère : depuis 14 ans, elle essaie vainement de s'adapter à la vie banlieusarde. Elle a 54 ans, ancienne paysanne, et compte bien le redevenir. Mais... seule, et avec 2 gosses de 13 et 8 ans... Alors, communautaires et écologistes de tout poil qui pouvez l'aider, écrivez-lui : piaule et terrain à acheter, groupes à proximité... Mme Faure, 43, bd Fructidor, La Rose, 13013 Marseille.

Voilà, pas tous les jours que les « vieux » se mettent de la partie, hein ?

Bénédicte.

Les occasions du mois

— Gaelle, Boris notre fils (3 ans) et moi-même, possédons un immeuse appartement (180 m2) derrière la Trinité à Paris.

Jusqu'à maintenant nous l'avons toujours partagé avec les bonnes vibrations de rencontre.

Seulement mon fils désire ardemment avoir en permanence un ou plusieurs copains (copines) pour prendre son pied.

C'est pourquoi nous cherchons une fille avec un enfant à quelque chose près du même âge, qui serait prête à partager une partie de l'appartement.

Pour le pognon, qu'elle ne s'en fasse pas, ce sera un minimum, peut-être même rien. Tout est question de vibration, surtout entre les enfants.

Une dernière chose : nous sommes des couche-tard.

Entre la musique et un super projet de communauté, les nuits blanches sont fréquentes...

Je suis journaliste, ma femme est danseuse (super branchés sur la musique) et on en a ras-le-bol comme beaucoup d'autres.

Salut et merci.

Ivan, TRI. 22-18.

— Chers amis, notre association ayant pris possession de terrains et bâtiments supplémentaires, nous avons la possibilité de recevoir plus de stagiaires que précédemment. Nous comptons donc organiser régulièrement des stages écologiques : apprentissage de l'hygiène vitale, relaxation, alimentation biologique, cure de jeune, pratique du jardinage biologique, discussions, importante bibliothèque, promenades à pied, plage, bois, etc. Stages libres et permanents.

Renseignements sur demande à :

Nature et Vie,
13, rue du Village,
Kervenanec, 56100 Lorient.
Tél. : (97) 64-26-57.

— Salut, on a eu de la chance si on peut dire, on vient de « s'installer » en montagne à 1 200 m d'altitude dans les Pyrénées-Atlantiques. Un coin assez chouette avec des paysans montagnards qui connaissaient l'autarcie bien avant que nous ayons cru l'inventer, nous les soi-disant marginaux.

Bon, voilà le topo : cinq bâtisses, une presque intacte qu'on habite : la maison, trois étages, cave, habitation, grenier, trois bergeries et une maisonnette avec beaucoup de réparations à faire en fermage à un berger, mais il y a suffisamment de place pour lui, nous et d'autres. Le jardin potager est déjà démarré : plants de poireaux, choux, tomates, salades, semis de carottes et navets. L'électricité arrive jusqu'à la maison mais on ne l'a pas encore mise. L'eau n'est pas à la maison mais d'ici quelques jours elle y sera, on vient de trouver une source plus haut. Dans une semaine on fera les foins pour les chèvres (quatre) et les fougères pour la litière. Le truc c'est qu'il y a un chemin unique pédestre d'1 h 30. Il y aura encore une route qui gagnera un quart du chemin, mais c'est pas encore.

Notre problème ce serait de recevoir avant l'hiver, qui pourra être rude ou non, un ami charpentier ou couvreur qui pourait nous proteger provisoirement les toitures des deux bergeries. Dans une la charpente est bonne mais toutes les deux ont le plancher du fenil foutu. Il y a du bois sur place (forêt à perte de vue), des amis pour le prêt d'outils (tronçonneuse, mulets pour aider). Mais comme on n'a pas de fric, on ne peut qu'offrir en échange le gite, le couvert et notre amitié.

D'autre part, pour nous permettre de vivre financièrement on pourrait recevoir aussi comme en Deux-Sèvres, des nanas et des gens pour l'initiation au tissage et le reste, c'est-à-dire comment démarrer une vie plus ou moins autarcique en harmonie avec la nature et surtout en entente avec les paysans du coin (entraide [illegible]

Aidons les débutants

— Alors d'après votre numéro (juin 1974) « il est illusoire d'essayer de se construire soi-même son métier à tisser. Un jour j'ai construit un métier pour une amie (4 pédales, 1 m de large), et maintenant je gagne ma croûte en les fabriquant. De ce fait, pour que je puisse encore mieux la gagner, je vous demande de faire part à vos lecteurs de ce qui suit : Gaston fait des métiers à tisser pour perles, métiers à tisser 0,50 jusqu'à 2 m, métiers de tapisserie, accessoires pour tissage, 38, rue des Secours, 1030 Bruxelles. Merci, salut.

— Salut les minets, je ne commencerai pas par vous dire que vous êtes les plus beaux, les plus forts, les meilleurs, etc. Ça, vous le savez. Mais ce que vous ne savez peut-être pas c'est que :

Il y a deux puretés : celle du corps et celle du cœur. Et ça, c'est une morale intelligente pour les jeunes d'aujourd'hui pour qui l'acte sexuel n'est pas une perversion, qu'il soit homosexuel ou hétérosexuel. C'est une recherche du plaisir pour l'accomplissement de la personnalité de chacun. C'est pour ça que nous voulons fonder le Groupe de Libération Sexuelle (G.L.S.) qui, à l'inverse du Fhar, ne s'occupe pas que des homosexuels. Ce n'est pas une agence matrimoniale non plus. S'il y a des gens intéressés, ils peuvent m'écrire à :

David Rodigié, c/o Gaillard, 16, rue de la Font, 70200 Lure, ou à : G.L.S., 20, chemin Lafilaire, 31500 Toulouse.

CALENDRIER d'ACTUEL

Confectionné au mois d'août, le calendrier du mois de septembre est un grand désert. Les projets sont flous, les attachés de presse sont en vacances, le rédacteur d'Actuel ne trouve au bout du fil que la sonnerie sans fin ou le répondeur automatique. Contre vents et marées, le calendrier fait front et répond « présent ! » à l'appel du lecteur et de ses justes exigences. Pour le mois d'octobre, les informations devront nous parvenir avant le 15 septembre, par voie postale, téléphonique ou télépathique.

Paris

Mercredi 28 août

Si les **Contes immoraux** de Walerian Borowczyk s'avèrent aussi superbes qu'on le dit, voilà enfin l'occasion de voir un film superbe. Mon dernier film superbe, c'était **Amarcord**, et avant, **La montagne sacrée**. De quand date votre dernier film superbe ? **Contes immoraux** sort aujourd'hui dans sept superbes cinémas (Elysées-Lincoln, U.G.C. Marbeuf, Dragon, U.G.C. Odéon, Vendôme, Montparnasse-Bienvenue, Hollywood Boulevard), sans compter ceux, encore plus superbes dit-on, de la périphérie. Walerian Borowczyk (« Boro » pour ceux qui ont des défauts de prononciation) est déjà l'auteur des dessins animés les plus planants des années soixante, et de deux chouettes films cinglés, **Goto l'île d'amour** et **Blanche**. Vas-y Boro, tu les enfonceras tous à la ligne d'arrivée !

Folkez donc

Ce mois, deux festivals et un Lionel Rocheman.

Le premier festival a lieu à Saint-Maur-des-Fossés, **consultez le calendrier parisien.**

Le second festival nous arrive par la grâce du Mallemollen Folk Club de Hoelaart, à 14 km de Bruxelles en direction de Wavre et de Namur. Avec Pigsty Hill light orchestra, la Bamboche, Rum et Bof, the Albion Morris Men, the Gladstones Bag, des groupes de danses et des fanfares.

Lionel Rocheman, le « one man folk festival » de toujours, annonce l'ouverture le 1er octobre de l'école de musique de l'Olympia où l'on apprend à gratter la guitare folk. Téléphonez au 380-91-40 pour renseignements. Les hootenanies au Centre Américain (231, bd Raspail) reprennent le 11 septembre. Cet encadré folk n'est pas très drôle, pas même un calembour, excusez-nous, on ne peut pas être drôle tout le temps.

Lundi 2 septembre

L'Olympia vous propose **If**, fameux groupe de jazz-rock anglais. On vous voit d'ici faire la moue. « Ça ne vaut pas Weather Report », grommelez-vous d'un air torve. Eh bien, dans ce cas, économisez vos sous, car l'Olympia annonce Weather Report pour le 30 novembre. Youpi !

Paillettes, nostalgie et mode rétro : vous pensez à Marilyn Monroë ou aux Andrews Sisters, bravo, mais avez-vous songé aux trésors de nialseries joyeuses que recèlent les années trente et quarante en France ? Donc, enfilez vos bottines dorées et votre lavallière, et allumez la première chaîne à 14 h 30 : ô ravissement extrême, l'ineffable **Charles Trénet** pétillera pour vous dans **Je chante**, film pimpant et gai comme on savait les faire à c't'époque. Et surtout, restez devant votre téléviseur : le temps d'aller faire pipi et de manger un sandwich, et hop ! il est 20 h 30, et la troisième chaîne vous offre **Une nuit à Casablanca**, un des derniers films des **Marx Brothers**. Merci O.R.T.F. !

Mardi 3 septembre

Aimez-vous St Thomas d'Aquin et St Bonaventure ? Non ! Mais vous aimerez peut-être les

Samedi 7 septembre

Si vous n'avez rien contre les grandes foules compactes et les trajets de trois quarts d'heure pour parcourir une centaine de mètres en jouant des coudes, les pieds barbotant dans dix centimètres de papiers gras et d'assiettes de frites, vous êtes mûrs pour la **Fête de l'Humanité**, au parc paysager de La Courneuve. Depuis quelques années, la fête de l'Huma a la main heureuse pour ses programmes de rock et de free jazz. Jugez-en : le kiosque à musique propose, de 14 heures à 22 h 30, **New Bluegrass Connection, Alain Pinsolle Ensemble Cinq, Noah Howard, Matchi Oui Big Band, Michel Portal** et **Stomu Yamash'ta East Wind**. Sur la grande scène, on est plus éclectique, mais il y a quand même quelques pieds à prendre : les savoureux **Kinks**, qu'on n'avait pas vus en France depuis la bataille de Marignan (1515), et, pour ceux qui aiment, **Les Variations, Maxime Le Forestier, Mikis Theodorakis** avec **Les Percussions de Strasbourg**, et

Objection, votre honneur

Si le son matinal du clairon vous donne de l'urticaire et si vous pensez que l'honneur n'est pas toujours, comme le pouvoir, au bout du fusil, une seule solution, l'objection. Mais on objecte d'autant mieux que l'on est au courant de ses droits. Allez donc faire un tour à Oyé, si vous vous sentez concerné. Du 2 au 13 septembre, session spéciale sur l'objection de conscience et le service civil, organisé par Combat non violent. Cette session sera animée par des objecteurs actuellement en service qui traiteront des questions choisies par les participants. On y informera, on y témoignera, on y confrontera les différentes formes d'objection, leurs motivations et leurs applications pratiques, on y discutera aussi des possibilités d'une défense civile non violente, de la désobéissance civile, de l'efficacité propre de cette méthode de contestation du système. Tout cela se passe dans une vieille ferme de Saône-et-Loire, les sessions sont ouvertes à tous et ne se placent sous l'égide d'aucun groupe, mouvement ou courant de pensée. Et comme il n'est pas de bonne discussion sans un peu de travail manuel, les matinées seront réservées à l'aménagement des lieux, au jardinage, à l'artisanat. Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Michel, « Centre de rencontre les Circauds », Oyé, 71610 St-Julien-de-Civry.

Dimanche 15 septembre

Figurez-vous qu'**Albert et sa fanfare poliorcétique** nous avaient dit comme ça, juste avant qu'on se quitte : « Les gars, on sera au Parc Floral de Vincennes le 15 septembre à 15 heures. » On leur a téléphoné pour confirmation, pas de réponse : ils doivent se dorer sous des cocotiers. Lecteur, tu peux aller voir à Vincennes si Albert et sa fanfare sont des gens de parole.

Mardi 17 septembre

Comme tous les jours du lundi au vendredi, à 20 h 10 sur France-Inter, la minute de Saint-Granier. Hi hi, Dieu qu'on est bêtes.

Jeudi 19 septembre

Mais où sont les neiges d'antan ? A Saint-Cloud à 20 h 30, pour un concert de **chant grégorien et musique du Moyen Age**. Merci, Festival Estival de Paris (se reporter au baratin du mercredi 4 septembre pour plus amples détails). L'endroit : Stella Matutina, place Henri-Chrétien à Saint-Cloud. Des cars partiront du 4, place de la Madeleine à 20 heures et assureront également le retour gratuit.

Vendredi 20 septembre

Bonne nouvelle pour tous ceux qui avaient décidé de se rendre au Palais des Sports ce soir à 20 heures, ou les deux soirs suivants : le **Grateful Dead** y sera aussi. Le Dead, ça signifie en général trois ou quatre heures de musique bien tassée, les musiciens ne craignent pas les ampoules dans les doigts. Venez avec un petit en-cas pour le coup de barre d'onze heures et demie, et tout ira bien. Les derniers disques du Dead ne valent pas un clou, mais peu importe : Dieu, dans son inscrutable sagesse, a fait le Grateful Dead « groupe de scène » et c'est sur scène qu'il doit être consommé.

Samedi 21 septembre

Vous n'êtes peut-être pas allés voir le **Grateful Dead** hier soir parce que le calendrier d'**Actuel** ne vous en disait pas assez. D'abord, quel Palais des Sports ? Le Palais des Sports de la Porte de Versailles, gros bêta.

Mardi 24 septembre

Le groupe **Perception** joue au Théâtre Mouffetard à partir de ce soir et jusqu'au samedi 28 septembre (76, rue Mouffetard, 75005 Paris). Perception percevra 12 F à l'entrée. Encore un indice : c'est à 22 heures.

Mercredi 25 septembre

Qui c'est, **Perception ?**

Jeudi 26 septembre

Perception, c'est Jeff Seffer et Jean-My Truong (de **Zao**), Sigfried Kessler, le planiste fameux venu de Sarrebrück, et Didier Levallet et sa contrebasse préférée. Pas encore convaincus ? Dans ce cas, avalez donc ces 250 g d'Alessandrini premier choix : « Un groupe tout en contraste, alternant les pulsions torrentielles du free jazz et les rythmes plus directement « dansants », tentative passionnante pour intégrer au discours musical les échos, les suraigus, les mélodies et l'ivresse sonore avec la scansion du piano électrique. » Alors ?

Vendredi 27 septembre

Frank Zappa au Palais des Sports de la Porte de Versailles, à 20 heures. Les Zappophiles et les Zappomanes s'y sont donné rendez-vous. Ils n'ont pas loupé un concert de Zappa depuis l'origine des temps, et ils ne louperont pas celui-là. Ils en auront pour leur argent, car Zappa ne fait jamais deux fois la même routine. Depuis quelques mois, Zappa est devenu une star aux Etats-Unis et ses disques grim-

Le chêne qu'ont nababs

Profitons de ce petit encadré pour nous étaler en gratulations sur la production courante des éditions du Chêne, 40, rue du Cherche-Midi, 75001 Paris. Souvent nous prélevons dans les albums publiés aux susnommées éditions des photographies ou des gravures planantissimes : telle la lascivographie qui, dans le précédent numéro, illustrait le dossier « Rose » — captée dans un somptueux album d'Irina Ionesco. Si nous parlons moins des éditions du Chêne que d'une simple collection de poche, c'est que le prix des livres y est sensiblement élevé. Vous, les riches, les claque-goussets, les émirs qui nous lisez, n'hésitez pas à débourser pour feuilleter L'Œuvre et les rêves de Ledoux, par exemple, architecte plus génialement cinglé que maudit, ou Design graphique de Milton Glaser, voyage garanti dans le Trans Europe Express des alboums. Les moins fortunés pouront se fendre de quelques billets pour acquérir le Manuel de St-Germain-des-Prés de Boris Vian, ou bien ils joueront de longues années au Tangram, une chinoiserie qui consiste, à l'aide de sept figures géométriques, à reproduire un mouvement : mieux qu'un puzzle et beaucoup plus siouxe.

pent sournoisement le long des hit-parades, qu'on sait pourtant si chatouilleux. D'un autre côté, les critiques commencent à le bouder. « C'était bien mieux il y a dix ans ! », articulent en chœur **Creem, Rolling Stone** et le reste Bizarre, à cette époque, on n'entendait pas beaucoup le bruit de leurs acclamations. Ce qui, par ailleurs, ne prouve pas forcément qu'ils ont tort. Enfin, vous avez tous les éléments, jugez par vous-mêmes. Est-ce qu'il aura la grosse tête ? la main molle ? un bon

musiciens de leur temps (le XIIIe siècle). Les saints et les musiciens se produisent à 18 h 30 et à 20 h 30 à la Sainte Chapelle (4, bd du Palais, métro Cité). Il en coûte 20 F (étudiants et moins de 20 ans : 10 F), mais c'est de l'argent bien placé, Dieu vous en tiendra compte au jour du jugement dernier.

Mercredi 4 septembre

Cette fois, toujours pour 10 et 20 F, vous gagnez des indulgences pour vos péchés à l'église Saint-Germain-des-Prés à 20 h 30. Au programme la messe des paroisses de Coupe-

Pas de Munich à l'Olympic

Si les places te semblent trop chères dans les concerts et la foule trop dense là où l'on danse, tu peux toujours aller te blottir, petit lecteur schizo, dans la petite salle de l'Olympic, 10, rue Boyer-Barret, 75014, SUF, 67-42, qui rouvre le 6 septembre, après l'incendie qui la ravagea au printemps.
Impossible de savoir ce qu'il y aura sur l'écran, le factionnaire de service n'était pas au courant. De toute façon à l'Olympic, comme dirait M. Vermot, on peut y aller les yeux fermés. En revanche et puisque nous y sommes, nous avons appris qu'une troisième salle allait ouvrir, au même endroit, spécialement consacrée au Super-8, et peut-être même une quatrième à côté, avec une décoration de Niki de Saint Phalle et de grands projets de concert dont nous reparlerons. Pour le mois de septembre en tout cas une rétrospective Bette Davis et une autre consacrée à Tyrone Power, deux Grands un peu oubliés. Que voulez-vous il n'y en a que pour Bogey. La même maison, qui possède aussi l'Artistic Voltaire, mon Dieu sont-ils riches, présente dans cette dernière salle (45 bis, rue Richard-Lenoir), le premier film de Fellini, en collaboration avec Lattuada, « Les feux du music-hall ». Quand personne ne voudra plus le voir parce que tout le monde l'aura vu, ce sera le tour de Greta Garbo dans son premier « parlant », « Anna Christie », de Clarence Brown (1930).

rin et du chant grégorien. C'est beau, le chant grégorien. The Yardbirds (avec Jeff Beck et Jimmy Page) s'en étaient inspirés pour leur immortel « Still I'm sad ».
D'où viennent ces étranges concerts dans les églises ? Du Festival Estival de Paris. Nous avons choisi la musique ancienne par préjugé personnel, mais il y en a pour tous les goûts, de Mozart à la musique contemporaine. Consultez le programme sur la palissade en face de chez vous ou adressez-vous au festival, 4, rue des Prêtres de Saint-Séverin (métro : Saint-Michel) — mince, que de saints ! — tél. : 633-61-77 de 11 heures à 18 heures. Le festival se termine le 23 septembre.

Vendredi 6 septembre

Voudrais-tu, lecteur, assister à un concert des Faces (featuring Rod Stewart of course) au Palais des Sports de la Porte de Versailles ? Si oui, tu mettras toutes les chances de ton côté en t'y rendant ce soir à 20 heures, car la veille, l'infatigable Rod et ses alcooliques de musiciens ne seront pas encore arrivés, et le lendemain, ils risquent fort d'être repartis. Vois comme nous te facilitons la tâche ! Pour ceux qui aiment le grand spectacle, rendez-vous dans la chambre d'hôtel de Rod Stewart vers les cinq heures du matin, les Faces sont les champions incontestés de la bataille de polochons.

Léonard Cohen. L'entrée vaut 12 F sur place, et 9 F si vous achetez à l'avance une vignette au militant communiste de votre choix. Pour savoir comment s'y rendre, achetez l'Humanité-Dimanche, toujours prodigue de bons conseils. Si vous êtes paralytique ou anticommuniste, restez chez vous et regardez Point Chaud à la télévision, consacré à des extraits de film sur les Pink Floyd (1re chaîne à 19 heures).

Dimanche 8 septembre

La Fête de l'Huma continue. Ne loupez pas le grand huit, frissons garantis qui valent bien un quart d'heure à faire la queue. Evitez en revanche le train fantôme et la femme de la jungle, c'est du toc. Le discours de Marchais est facultatif. Mais vous auriez tort de vous priver des succulentes charcuteries régionales et des bonnes bouteilles de derrière les Fajon. Avec un peu de chance, vous assisterez à une animation de rue (Albert et sa fanfare, le Palais des merveilles, les Toussaint et les cousins, Kokomo Brass Band, Dr. Jug and Mystère Band). Sur la grande scène : sauve qui peut, apothéose de la chanson rive gauche. Se rabattre sur le kiosque à musique, où défileront Von Mal, Robert Woods et Woodlyns, Gwendal, Lard Free, Metropolitan et Claude Nougaro. Sur le tard, vous pouvez jeter à nouveau un coup d'œil sur la grande scène où s'ébranle le Requiem de Berlioz avec pas moins de 450 exécutants. Qu'on ne vienne pas nous dire que la Fête de l'Huma n'en donne pas pour son argent ! Merci Marx, Engels, Lénine, Staline, Maurice Thorez et la démocratie avancée !

Lundi 9 septembre

Soirée télévision : soirée économique ! Même en version française, What's new pussycat, le premier film de Woody Allen, vaut toujours son pesant de haricots sauteurs (3e chaîne à 20 h 30).

Mardi 10 septembre

Re-télévision, avec une dramatique inspirée de J.-G. Ballard, dont on vous cause ailleurs dans ce numéro. Billenium est une fameuse nouvelle et fera, avec un peu de chance, une dramatique pas trop rasoir de science-fiction paranoïaque (3e chaîne à 20 h 55).

B.I.V.E.S., bivons, la voici la jolie vigne

Des concerts au Palais des Sports, des films en exclusivité, des festivals folk, des Fêtes de l'Humanité, comment diable vas-tu te payer tous ces luxes, toi le lecteur économiquement défavorisé, toi qui lis Actuel chez un copain et dois faire appel aux combines les plus audacieuses pour t'acheter des caram' bas ? Et toi le plein-aux-as, celui à qui les cailles arrivent toutes rôties dans la bouche, ne vois-tu pas que l'oisiveté est la mère de toutes les turpitudes, car elle mène à la mollesse, qui elle-même conduit inévitablement aux rhumatismes articulaires ! Quant à toi, le défoncé maigrichon et toussotant qui porte à ta bouche d'un geste alangui un joint bossu et tout ridé, tes mains tremblent et tes paupières tombent, ne crois-tu pas qu'il est temps de prendre un peu d'exercice et de respirer de l'air pur ? Pour vous tous, une solution s'impose : les vendanges. Le viticulteur à la vaste moustache et au visage buriné par les ans assurre la nourriture et le logement et pale entre 40 et 55 F par jour, selon les départements. Les vendanges comment entre le 10 et le 20 septembre et se poursuivent jusqu'en novembre dans certaines régions.
Chœur des lecteurs d'Actuel : « Nous voulons, oui, nous voulons aller aux vendanges ! Dis-nous, Actuel, comment s'y prendre ! » Chœur de l'armée soviétique : « C'est très simple ! Il suffit de passer ou d'écrire au B.I.V.E.S., 88, r. Saint-Denis, 75001 Paris (métro Halles. Signe astrologique : 231-14-62). Il faut avoir entre 18 et 35 ans, se fendre de quarante balles et de cinq timbres à cinquante centimes et deux photos d'identité. Le B.I.V.E.S. vous envoie une convocation écrite et assure gratuitement le voyage aller à partir de Paris.
Tous les lecteurs d'Actuel ne pourront pas aller aux vendanges. Il y en a qui ont la communion de leur petite sœur et d'autres qui travaillent. Qu'ils sachent cependant que le B.I.V.E.S. ne leur ferme pas pour autant ses portes. Ce fringant organisme propose toute l'année un bureau d'information gratuit, des voyages en petits groupes, des réseaux d'adresses, des petits boulots en tout genre, des chantiers, des stages d'artisanat, des petites annonces, le tout avec le sourire et une fleur à la boutonnière.
Quant aux vendangeurs, qu'ils ne manquent surtout pas dans le prochain numéro : « Que faire en cas de gueule de bois ».

Dimanche 22 septembre

Vous n'êtes peut-être pas allés voir le Grateful Dead hier ou avant-hier soir parce que vous aviez décidé d'y aller aujourd'hui. Dans ce cas, toujours à votre service, Actuel vous rappelle : ce soir : Grateful Dead au Palais des Sports ! (ou alors le concert a été annulé, mais là, je n'y peux rien, je suis le 15 août, moi, le 15 août, pensez-y bien, je ne peux pas tout savoir. Belle journée, ce 15 août, d'ailleurs, même s'il faut taper le calendrier d'Actuel).

Lundi 23 septembre

Désolés, c'est trop tard pour le Grateful Dead.

groupe ? une chemise rose ? Vous le saurez en lisant les comptes rendus du concert et les interviews dans la presse rock du mois de novembre. Vous pouvez aussi vous payer une place au Palais des Sports.

Samedi 28 septembre

Tireli lonla diguedon, voici venir le long week-end du folk, tontaine et tonton. Il a lieu à partir de 15 heures à la M.J.C. de Saint-Maur-des-Fossés (94), 77, quai de la Pie, tél. : 883-41-00. Entrée aux environs de 15 F. Et qu'ouïra-t-on, diguedon ? Gwendal, Bill Florentine et Chris, Lyonesse, Flying balai brosse, Bluegrass Flingou, Dick Annegarn, Malicorne et Roger Mason. Tandou landou landou doularidou doularidoudou.

Masse ma Gestalt, mon Koula est bloqué

« Epanouissez-vous », tel est le message que vous livre le Centre Arkana, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette, 75009, tél. : 874-09-64.
« Oui, mais comment faire ? nous sommes si contractés et nos soucis ne nous lâchent guère. » On va donc vous aider un peu moyennant quelque monnaie. Au Mont Canigou d'abord, du 2 au 8 septembre où Daniel Dezard et Tan Nguyen organisent un atelier de travail qui sera une sorte d'exploration de la joie quotidienne, un voyage à la découverte de sa propre vie. Comme d'autres organisent des voyages vers l'Inde ou la forêt amazonienne, Arkana organisait cet été une série de sessions ayant pour thème commun « le voyage intérieur ». Les étapes avaient nom Gestalt, Koula, Massage Reichien ou Bioénergétique. Mais on se presse en ces refuges, vous n'irez pas au Canigou car c'est complet, sauf défection de dernière heure. En revanche il est temps de s'inscrire pour les deux sessions des 12 et 13 octobre qui auront lieu à Paris. D'abord un atelier de travail mené par un grand routard, Bob Wilson.
Pendant deux jours, les participants auront l'occasion de danser, chanter, répéter, jouer, travailler, discuter et vivre avec Bob Wilson. Au cours du week-end, ils se réuniront pendant près de 16 heures. Ils pourront se familiariser avec les techniques de travail utilisées dans la troupe de Bob : mouvement, expression libre, improvisation individuelle et de groupe. Le groupe tendra vers un travail de création qu'il lui serait possible de représenter pendant les dernières heures de l'atelier à son intention propre.
La participation à l'atelier est ouverte à tous, quel que soit le degré de connaissance du théâtre. Le but de l'atelier n'est pas de créer une production mais de familiariser le participant avec une certaine approche du théâtre. La diversité des âges et des professions est encouragée. La participation aux frais est de 180 F par personne pour un atelier (150 F pour les étudiants).
A ceux qui ne connaissent pas Bob Wilson, deux points de repère : Le regard du sourd, présenté à Paris en 1971 et Ouverture, en 1972 : spectacles du silence et de la durée, qui donnèrent lieu à un assez beau déferlement de formules dans le petit monde de la critique. Voici quelques perles de ce collier : « On a parfois l'impression d'assister à une représentation muette de la Flûte enchantée tournée par quelque Ingmar Bergman », écrit Robert Kanters dans « l'Express » ; tandis que pour Louis Dandrel du « Monde » « le spectacle de Bob Wilson est un lever de soleil infiniment lent, un éveil de la conscience à ce que l'on considère comme le reste du monde ». Le vieil Aragon lui ne s'embarrasse pas de telles fleurs ; il écrivait tout simplement : « Je n'ai jamais rien vu de plus beau au monde depuis que je suis né. » Vous voici donc prévenus.
Les mêmes 12 et 13 octobre, Dan Miller, que personne ne connaît mais qui fut élève du docteur Janov, le psychiatre préféré de John Lennon, vous montrera la voie de la « Primal Therapy » créée par son maître. Cette méthode, appliquée aujourd'hui par plusieurs instituts dans le monde, part d'un postulat : les névroses viennent d'une « primal pain », traumatisme primitif qu'il s'agit de mettre à jour et qui peut être par exemple, la naissance elle-même. On va donc vous mener sur la voie de la régression, vous faire revivre émotionnellement (et non mentalement comme un vulgaire psychanalyste) toutes les scènes traumatiques du passé, les « primal scenes ». Et pour vous débarrasser de la gangue de protection, résidus de refoulements agglomérés qui fait de vous un adulte civilisé, il vous faudra plus d'une fois crier et pleurer, jusqu'à la renaissance d'un moi spontané, oublié parfois dans un recoin de l'utérus maternel. Comme une telle thérapie dure en général plus de trois semaines il ne s'agira là que d'une initiation à la méthode de Janov. Il vous en coûtera néanmoins de 400 à 160 F selon que vous êtes riches ou gueux.

Petites annonces

Projets

CIRCUIT CUIT : Le Groupe super 8. Cinéma libre cherche des correspondants en province et à Paris et aussi des films Super 8 pour son circuit de distribution. Sérieux et Urgent. Guy-Jean Genevier, Poste Restante, rue de Château-Landon, 75010 Paris.

SUPER HUITRE : Cherche local, matériel super 8 sonore, et pers. inter. en vue création groupe autonome de réalisation et projection super 8. Jacky Chaumeil, 20, rue des Postes, 93 Aubervilliers.

PLOMBIERS : Je m'adresse à vous qui avez fait la route. Cherche tuyaux sur tous pays afin de pouvoir constituer une sorte de répertoire. M. J.-Claude Hansmann, 8, rue de la République, 67270 Schwindratzheim.

BLABLA : Je possède un atelier de lithographie, sérigraphie, gravure et je serais très heureux de rencontrer artistes graveurs lithographes ou sérigraphes afin de travailler ensemble et d'étudier toutes possibilités de collaboration et d'association. Tournai est très bien situé à 2 heures de Paris, 1 h de Bruxelles, 3 h d'Amsterdam. Possibilité de loger chez moi ou à proximité. AL Winanee, 32, rue Basse-Couture, 7500 Tournai. Tél. 69-297-14.

GLOU-GLOU-GLOU : Construction d'une coque de bateau en ferro-ciment. Qui est intéressé ? Qui a des tuyaux à ce sujet ? Téléphoner : 555-22-08 ou écrire Philippe Cornet, 14, rue du Gros-Caillou, 75007 Paris.

GODILLOT : Les « idéïous » se sont baladés à travers les Cévennes cet été, sur les G.R., sentiers muletiers, drailhes. Randonneurs pédestres, freaks de tous poils, unissons-nous. L'aventure existe, elle nous guette au détour des chemins. Hâtons-nous, il y a encore des km à faire. Ecrire à Jean-Claude Tessier, 2, rue A.-Mayer, 92600 Asnières.

MAGICIRCO : Un grand spectacle multi-média, utilisant toutes spécialités tant artistiques (musique, théâtre, expression corporelle, danse, cirque, music-hall, audio-visuel, etc.) que techniques (décor, sono, éclairage, etc.), prendra la route en octobre 74 à Marseille avec tous ceux et celles qui désirent le préparer pendant leurs moments de loisirs. Tournée prévue en été 75. Ecrivez avec le plus de renseignements possible sur vous et sur ce que vous voulez et pouvez faire. « Goéland-Marseille », Les Grands-Louis, 13190 Allauch.

DURETTE : L'Ecchymose, monte un réseau de diffusion ayant pour but de brader à des prix mesquins toute la sauvagerie des poètes de valeur, d'où les prix ! Se renseigner au journal. Le numéro 13 est toujours en vente contre 2 F en timbres à L'Ecchymose, B.P. 164, 14015 Caen Cédex.

DEK : Vous n'avez pas lu SSS « Poèmes romantico-lyriques ». Envoyez 6 F et vous recevrez un recueil offset illustré. Et si vous ajoutez 2 F vous emportez aussi Kaléidoscopie, recueil de bric et de broc. Francis Leroy, 49, rue de l'Hôpital, 51200 Epernay.

UTILE : Journal sur écoles parallèles, cherche tuyaux sur imprimeur sérieux et pas cher.

LAPIN : Mal diffusé par l'éditeur, Blatt-Poésie, 15 F, dédicace sur demande. Ecrire à l'auteur. Dominique Blattlin, 9 ter, rue de Plaisance, 92250 La Garenne.

OUIIIIIII : Pourquoi pas dire que nous avons besoin de fric... Le numéro 16 échantillon coûte 1 F, il est bô. B.D., textes, poésies, etc. Pour la vente militante. 20 numéros : 10 F. Courez vite.

POUBELLE : Le groupe écologie libertaire du Calvados projette la publication d'un dossier récupération-recyclage. Nous envoyer une liste complète des décharges, carrières, petits dépôts d'ordures, chiffonniers, ferrailleurs, etc., de votre région. Nous communiquer toute possibilité de recyclage des matériaux, qu'il soit artisanal ou industriel. Ecrire à Bernard Sylvand, 4, rue des Réservoirs, 14000 Caen.

ACH ! : Un premier numéro allemand (der weekend kannibale) est sorti, il reste encore des ex. des 3 premiers français, Monde Nouveau en chaleur, on se bronze plus avec le show privé. Hartwig Engel, 1 Berlin 36, Köpernickerstr. 190. WG.

RIM RAM ROM : Cherchons jeunes (poètes, peintres, artistes) un peu dingues et isolés pour faire qq. chose ensemble (uniquement région marseillaise). Jean-Claude Granier, traverse St-Menet-des-Camoins, 13011 Marseille.

GUTENBERG : Pour octobre, projet de société d'édition avec nouvelle revue de Contacts et Loisirs. Prendre contact avec Gilles, le matin au 237-26-35.

IMPORTANT

Ce coup-ci nous sommes vraiment submergés : deux ou trois fois plus de petites annonces chaque mois que nous ne pouvons publier. Nous ne passerons donc plus les « négoces ». Les petites annonces restent gratuites, mais ne nous inondez pas de débilités qui encombrent nos corbeilles. Les « contacts » et autres « messages » ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous entendons privilégier les gens qui formulent des projets ou cherchent des comparses pour former des groupes de théâtre ou de musique, pour se lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, les concerts ou les expos. Actuel **n'est pas davantage une boîte postale : nous ne pouvons faire suivre le courrier. Dernier point, écrivez très lisiblement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 4 septembre. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

Route

EN PLEIN DANS LE DELCO : Cherchons mec (18-20 ans) ayant connaissances mécaniques. Auto pour partir, but et durée encore indéterminés. Participation aux frais d'un car Volkswagen. Jean-Paul Plumey, 16, rue du Moulin à Grandvillars 90600.

COIN-COIN : Cherche compagne pour voyage en voiture en septembre direction encore indéterminée. Gilbert Lacornette, Cité Cachin, bât. 0 5, 93 Romainville.

VAS-Y ROGER : Vends J 7 aménagé pour couple et 2 enfants, 10 000 F. Roger Canzillon, Seglier, 56160 Guemene.

COUR DE FRANCE : Cherche coéquipière avec vélo en destination Espagne et Maroc pour septembre 74. Chantal Le Roy, 35, rue Sébastien-Mercier, 75015 Paris.

BELLES EN GRANGE : 2 nanas préparent voyage autour du monde début octobre. On cherche mecs et nanas intéressés avec voiture si possible ou sans, branchés et cools de préférence. Elizabeth Drukier, 13, rue Grange-aux-Belles, 75010 Paris.

NEURONIQUE : Communauté haute Ardèche prendrait contacts en vue échanges divers avec communautés des environs. Ecrire à Francis Raimondo, à Cerveaux, St-Julien-de-Vocance, 07690 Vocance.

MONSIEUR PROPRE : H. 40 ans. Départ début septembre vers Sahara en voiture, cherche nana, possibilité séjour. Passeport obligatoire. Minette, crasseuse, droguée s'abstenir. Mario Manna, Poste Restante, Le Boucannet, 30 Le Grau-du-Roi.

KIWI : Cherche compagne pour départ Afrique Noire en septembre minimum 6 mois à pied... bus... Yves Huguet, 13, impasse Saint-Jean, 33000 Bordeaux.

VEUF MANUEL : Mec cherche nana sympa pour partir dans le midi, Italie vers le 5 ou 10 septembre pour 3 s/1 mois. Manuel Vimeret, Poste Restante, rue du Louvre, Paris 1er.

COMPAGNŒUD : Français, 25 ans, passionné de voyages, résidant à Amsterdam, cherche compagne pour voyage en Afrique. Durée : 2 ans, départ : début 75. François Morcrette, 107 Govertflinck Strass, Amsterdam Centrum.

RAPPEL : Communautés...

BIOS : 3 mecs paumés dans une ferme agriculture en bio-élevage (21, 24, 27 ans) cherchent nanas aimant nature, culture bio. Minettes s'abstenir. Michel Wattier, Le Houlet, Castaudet, 40270.

RIGOLOS : 3 mecs en ayant ras l'bol Paris, cherchent nanas sympas pour fonder communauté rurale (Lozère ou Corrèze) si sérieuses s'abstenir. Yvon Gallois, 33, rue de Wattignies, 75012 Paris.

DOUX NŒUD : Cherche 1 mec et 2 nanas pour vie communautaire, dans pavillon (Paris, Banlieue). Autonomie interne. Cherche musiciens en vue disque 33 t. début octobre.

ST BERNARD : Quelle est la communauté qui voudrait 1 garçon et 1 fille de 16 et 20 ans aimant la musique, la liberté et la paix. Jacques Tranchard, 76 bis rue des Alpes, 26000 Valence.

HELP : Vous qui vivez dans une communauté rurale ou urbaine, écrivez-moi pour me faire partager votre expérience, me donner des tuyaux, etc. Dominique de Niort, j'aimerais bien avoir ton adresse tu l'as oubliée dans ta lettre. Gérard Amans, 8, rue de la Gironde, 31300 Toulouse.

PRES DE LA GARE : Cherchons à louer grand appartement ou pavillon 7 à 8 pièces, banlieue proximité ligne de Sceaux. Ducarre Elisabeth, 105, rue Boussicault. Fontenay-aux-Roses.

MUSICOS : Communauté pour expansion cherche bassiste, saxo-flutiste, pianiste, possédant ferme, rentabilité possible. Ecrire ou venir. Daniel Muna-Tollaloni, La Barbotière, Morsain par Vic-sur-Aisne 02290.

FOUCHTRA SUTRA : Nous avons commencé à prendre des contacts pour une vie communautaire. Il faut d'autres personnes pour élargir le groupe surtout des filles pour l'équilibrer. Yves Martelet, 4, impasse des Chevrons, Carrières/Bois 78. Tél. : 962-76-34.

NOISETTES : Cherchons gens pour fonder 1 communauté dans village abandonné à rebâtir. Artisanat, élevage, culture. Franck Larrouy, 5, avenue Montaigne, 24400 Mussidan.

LABOURS : Jeune couple cherche autre jeune couple pour se préparer à une communauté rurale, durable en Auvergne ou même ailleurs pour le début 4e trimestre 75. Gérard Malcurat, SA 30/133 CC 54133 AIR.

PENGLOPE : Cherche pers. Paris Banlieue pouvant m'apprendre le tissage, possède quelques notions, ainsi que communauté artisanale pouvant m'accueillir en nov. part. aux frais. Jean-Marie Revert, B2-241 rue, des Chênes, 94190 Villeneuve-Saint-Georges.

TUYAUX : Le collectif d'action « Pour un monde à l'échelle humaine » - Paris. Fait paraître une publication de petites annonces gratuites, communiqués, renseignements, tuyaux, ficelles, etc. Concernant la communautose et autres actions parallèles. Ecrire à Mathias Guerra, 13, route de Domont à Ezanville 95460. Timbres pour la réponse.

RAPPEL : Messages...

ESOTERREUX : Cygne, Sirius, Vierge, contacter de toute urgence Orion et Andromède par l'intermédiaire de Patrice Lombard, 17 ter, rue du Pont-Colbert, esc. C, 78 Versailles.

SOURIEZ : Urgent, pour expo cherche photo enfants et adolescents (seuls ou en groupes). Merci. Michel Breysens, B.P. 9, 6238 Luttve (Belgique).

INCONNUE : Recherche la fille de St-Didier-au-Mont-d'Or qui m'a écrit. Redonnes-moi de tes nouvelles. Gérard Fauconnet chez Mme Sahy Dunières.

A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, négoces, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

MARIN : Philippo rencontré sur bateau entre Brindisi et Igoumenitsa en mars 73. Où es-tu ? Bruno et Domi te cherchent. Nouveau départ possible. Attendons nouvelles ça urge. Dominique Marant, 21, boulevard Clémenceau, 66000 Perpignan.

REVIENS : Tu gardais des mômes de toubib en février, près de Serre-Chevalier. Tu étais de Nantes. Comptable au chômage. Ton dernier soir : on a bu du cidre, tu étais bavarde. Ecris, je voudrais te revoir. Dom. Le Gall, 42, rue de la Chine, 75020 Paris.

EMMAUS : Je donne solex 3800 nécessitant quelques réparations. Le prendre à domicile. Je recherche Françoise d'Artenset, connue au « Vert Galant » en juin 70, sans nouvelles d'elle depuis sa sortie de prison quelques mois plus tard. Georges Saupin, 3, allée Véronique, 92160 Antony.

FLOP : Tu habites Vincennes. Je t'ai vendu une ERA 444. J'ai perdu ton adresse pour la garantie. Si tu la veux écris-moi. Dominique Dubœuf, 5, rue B.-Albrecht, 95210 St-Gratien.

LAURA PAS : Avis à Laura ? Te rappelles-tu de ton passage au Moussaid (août 73). Moi si, alors, sois sympa, envoie bouffées d'air pur (et si possible blé...). Ecris at home, j'ai été jeté du bahut. Adresse : connue du destinataire.

CIAO : Françoise, écris-moi au plus vite, ou viens me voir. Philippe. 61 Darmstadt, Lichtenbergst. 77 W. Germany.

RAPPEL : Contacts...

LE NŒUD : La solitude m'envahit, la tristesse aussi. Connaîtrais-je enfin le prénom de ma chance. J'ai de l'amour et de l'amitié à offrir en abondance. Mais voilà, je suis désespéré et prêt à tout laisser tomber. Hervé Bazureau, 17, rue Jean-Jaurès, 92270 Bois-Colombes.

DON : Donne à freak ou autre, vieilles chaises, objets de toute nature, fringues pour mômes, bouquins aussi, etc. En cas d'absence laisser un mot. Patrick Brassart, 7, rue du Dr-Franq, apt. 83, 80000 Amiens.

ILLUSTRE : 3 ans d'école, peintre-déco. cherche travail dans l'illustration (bouquin, disque,) dans Paris si possible. Fabrice Mokine, 58, rue de la Quenarde, 45120 Bûges-Chalette.

AMEN ! Toi qui ne regarde le monde qu'à travers ta guitare n'oublies pas que « la politique est réservée aux gens capables de réagir dans un fauteuil ». Donc salut à toi Stéphane des monts valériens. Mowgli Pons, 20, bd des Anglais, 44000 Nantes.

L'ECOLE DUR : Aimerais trouver boulot dans « école parallèle », Paris ou banlieue pour 74/75. Licence d'Anglais et Français. Déjà enseigné à des enfants de 5 à 13 ans et J. Filles de 14 à 18 ans. Hélène Bertrand, 51, avenue de la République, 75011 Paris.

CASERNŒUD : Ce gars est en train de pourrir en taule parce qu'il a foutu le camp au bout de 8 jours de caserne. Ecrivez-lui. Zanin, 2e Cie, 4e section, Caserne Grignan, Toulon.

MECENŒUD : Cherche 30 000 F pour exposer, même exposition peinture, photos, musique, dans le genre « art universel ». Urgent, suis très déprimé. Tout nouveau, sûr du succès. Jean-François Morvan, 6, rue Lorédan-Larchey, 06500 Menton.

VRROUM : Cherche contact pour créer club moto, minets s'abstenir. André Lebègue, 86, rue Philonarde, 84000 Avignon.

AVOUE : Je cherche une j.f. de la région de Perpignan pouvant venir avec moi faire les vendanges à Beaune en Octobre. Mobylette exigée, frais de route à discuter ensemble. Itinéraire à décider aussi. Pas sérieuses et désargentées s'abstenir. Gérard Allain, Maisons Vacances P.T.T. 66700 Argelès-sur-Mer.

CHANGE : Jeune Américain. Je ne veux plus être seul. Cherche une fille 21 à 26 ans. Fredy Faye, 125 bd Chave, 13000 Marseille.

LE POT : Donnerais un coup de main à particulier ou communauté en échange de leur savoir en poterie, tissage ou travail du bois, 21 ans, libéré fin juillet. Robert Goroztizq, Villa « Azur », 64100 Mouguerre-Port.

ARAIGNEE : Stages de tissages dans l'Hérault sur métier, 4 lames, 4 pédales. Monique et Christian, Mezeilles, 34390 Olargues.

PETIT : Lycéen cherche sur Dijon quelques mètres carrés pas chers pour pieuter pendant l'année scolaire 74/75. De préférence marginaux ou communauté. Christian Hutin, Quartier Ladmirault, 54120 Baccarat.

LA MADELON : Mec actuellement à l'armée, libéré fin septembre cherche nana 18-20 ans pour lier amitié par correspondance, si possible sympa, cool naturelle, aimant music. Envoyer photo. Eric Mora, SP 69787 FFA.

LIVINGSTONE : Qui veut immigrer, hippie 21 ans, végétarien, cherche fille anglaise parlant français en vue immigration Afrique-Sécheylles. Dario Lefèvre, 40, rue Thumesnil, Lille 59000.

STANLEY : Cherche travail ou contact dans DOM-TOM ou autres pays d'Afrique francophone, je ne peux plus respirer l'air de la France. Jean-François Marche, 23, rue de la Croix-de-Palente, 25000 Besançon.

LIMEUSE NOIRE : J.H. cherche F. pour correspondance et amitiés j'ai 20 ans. Josy Fritsch, Hôtel du Château, Larochette, Luxembourg.

PLUS : J'aime Proust, Stefan Zweig, Marlène Diétrich et Visconti, qui veut m'écrire ? Alexandre Jamais, 3, rue Bouillaud, 16 Angoulême.

SISSI : Si tu es jeune, si la société te rejette, si tu en souffres, si tu es seul mais si tu veux aimer, écris-moi vite ! Serge Bost, « Rochefort » Segonac, 24600 Riérac.

ORIENTE : Voudrais travailler avec groupe orienté sur le théâtre de rue, en France ou ailleurs.. Recherche aussi troupes du Bread and Puppet. Anne-Marie Flinlaux, 368, rue de Rouen, 80000 Amiens.

TROU DANS LE MUR : On quitte notre appartement F3 (400 F/mois - St Rémi), pour celui d'à côté, on aimerait avoir des futurs voisins pas trop cons. Lionel et Françoise Dérot, 51, rue du Grand Cerf, 51100 Reims.

COMPTE DESSUS : Compte sur Actuel pour lier connaissance avec types et nanas cool habitant à Blois. Je déménage en septembre, ça urge, écrire à Pascale Gaudichon, Résidence de la Madeleine, av. de la Libération, 86000 Poitiers.

DE CEYLAN : Célibataire 27 ans, tout seul paumé et sans la moindre affection, quelle est la fille de cet âge qui lui écrira ?... sa prison est lourde, lourde... Michel Neroli, 1-117, nº 170141, 42, rue de la Santé, 75014 Paris.

APPASSIONATO : J'ai 20 ans, étudiant en physique et chimie, j'ai terriblement envie d'avoir des amis(ies) en Europe et en Amérique du Nord. Daghay Abdellatif, place Moulay el Mahdi 22, Ksarelkebir, Maroc.

ROUCOULANT : Auteur de chansons contestataroucoulantes cherche compositeur-chanteur de talent pour pouvoir gagner ensemble beaucoup d'argent sur le dos des maisons de disques. Marc Lemonier, 69112 St-Vérand.

PEAUX DE LAPIN : Dessinateur de bandes dessinées pas trop mauvaises cherche journal pas trop mauvais susceptible d'acheter mon « œuvre » (à bas prix bien sûr), et surtout de la publier. Marc Lemonier, 69112 St-Vérand.

POMME D'APIS : Agriculteur biologique depuis 5 ans, recherche des applications de technologie douces. Gérard Oddou, Le Bas-Thydon, Quartier du Cabedan-Haut, 84 Cavaillon.

MORDANT : Cherche tous tuyaux (lettres, fiches, bouquins, etc.) sur teintures végétales pour laine et coton (comme : matières premières, mordant, bain). Marie-Catherine Zinszner, 5, bd Rochechouart, 75009 Paris.

NŒUDIR : Le groupe Nadir quittera Saint-Quentin début août avec dans ses valises de nouveaux humanoïdes, qu'il se propose de vous montrer. Notre destination est le causse Mejean en Lozère. Si nous passons près de chez vous que vous soyez intéressé, faites-nous signe rapidement. Groupe Nadir, 2, rue d'Achery, 02100 Siant-Quentin.

VOMI : Ecœuré : je cherche une communauté agricole ou artisanale en Loire-Atlantique ou départements limitrophes, pour m'y intégrer. Ecrivez ! Michel Orieux, 34, rue de Nantes, 44860 Pont-St-Martin.

SUSPECT : Cherche fille sympa pour partir avec elle sur les chemins de septembre, direction à discuter. J'ai 20 ans, Pierre Boyer, 85, avenue de Sospel, 06500 Menton.

BRAVO : ch. type(s) intéressé(s) par photos et céramique pour essayer de créer quelque chose d'original. Style à définir. Ai besoin d'idées. Jean-Jacques Catherin, 48, rue Daubenton, 75005 Paris.

L'OS EST ROND : Cherche chambre en location pas cher pour vacances septembre, en Bretagne près mer. Propriétaire sympa et dingue ! Jean-Claude Chatté, 156, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris.

BEN CASTANE : Cherche traduction française de Carlos Castaneda « Journey to Isctlan » ou un moyen de le traduire. Ecrivez-moi. B. en Mansour, 1, rue de Berry, 41000 Blois.

CORBACK : En vue d'une étude, cherche points de vue sur « Satyricon », « Amarcord », de Fellini et « La Grande Bouffe » et « Touche pas à la femme blanche » de Ferreri. Si anonyme, préciser néanmoins âge, sexe et profession. Méjian, 3, imp. Merle Blanc, 34000 Montpellier.

PAUL ITIKH : Si tu es une nana sympa et que la création d'un resto politico-communautaire (itinérant ?) l'intéresse, écris-moi. Toutes idées et expériences sont les bienvenues. Jean-Michel Rosselle, 76, rue Jean-Jaurès, 59280 Armentières.

NEU : Nana allemande 17 ans, aimerait correspondre en anglais avec mec français de 18 ans. Aime la vie et Pink Floyd, Ulrike Chramik, 79 Ulm 10, Fischerhauserweg 3, Allemagne.

BOUQUIS ET CROQUIN : Jeune artiste recherche les plus chouettes façades de cinéma, Paris et province. Envoyer si possible croquis ou photo. (Pour projet bouquin). Ustazad, 1, rue Keller, 75011 Paris.

CLŒUB : « Encore » jeunes environ 25 ans recherchent idem pour fonder club de loisirs, activités artisanales, région nantaise. Dominique Bazin, 3, rue des Trois-Croissants, 44000 Nantes.

ZE NEUH : Mec, 21 ans, cherches filles et garçons asiatiques, habitant Marseille et aimant musique et voyages et arts martiaux. Pour lier amitié et échanger idées. James G. Oughalil, chez A. Akif, rue Saint-Nicolas, 30300 Comps.

NŒUDRONE : Because location actuelle chère, et peu de fric à foutre en l'air de la sorte, groupe scientifique (recherche fondamentale écologie) équipée d'un bon matériel labo échangerait savoir et prêterait matériel (aide pour différents autres projets) contre local 50 m2 environ, région parisienne, pour 2-3 ans. Eau, élec. Assez impératif. Ecrire energeco, B.P. 83, 75923 Paris Cedex 19.

J'AI LU

SCIENCE-FICTION

de 1926 à 1974
TOUS LES GRANDS DE LA S-F

A.E. VAN VOGT
ROBERT SILVERBERG
ISAAC ASIMOV
CLIFFORD D. SIMAK
ROBERT HEINLEIN
ROGER ZELAZNY
H.P. LOVECRAFT
BRIAN W. ALDISS
J.R.R. TOLKIEN
KURT VONNEGUT Jr.
C.L. MOORE
THEODORE STURGEON
ETC.

et bientôt :
PHILIP K. DICK
PHILIP JOSÉ FARMER
ABRAHAM MERRITT
FRITZ LEIBER

ET 40 DES TITRES LES PLUS CÉLÈBRES, DONT :

Le monde des Ã
Demain les chiens
L'île des morts — Shambleau
La faune de l'espace — Dagon
Les joueurs du Ã
Les plus qu'humains
Les robots
2001, l'odyssée de l'espace
Bilbo le Hobbit
Une porte sur l'été
L'homme dans le labyrinthe
Abattoir 5

1 A 2 TITRES PAR MOIS
4 ou 5 francs

Petites pubs c'est pas cher

200 F pour 1/32e, 350 F pour 1/16e, 600 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.

MOQUETTES NEUVES HORS COURS

Prix t.t.c./M2

Plastique feutre	5,40 F
Coupon uni, moins de 10 m	4,20 F
Dalles plastiques	3,60 F
Mousse murale	4,20 F
Moquette nylon gros passage, lavable.	16,80 F
Moquette T3 T4, 2e choix, larg. 1,40 m par rouleau	12,00 F
Velours et bouclée nylon en 4 m	18,60 F
Grandes peaux de vache	246,00 F

Déchets de cuir au kg, peausserie pour artisanat, tissus imitation cuir, etc...
Marchandises neuves hors cours, 1er et 2e choix démarquées, peaux et fourrures de décoration, mural, tapis pure laine, etc...
NOMBREUSES AFFAIRES SUR PLACE
BAS PRIX
100 000 m2 visibles sur stock
Nombreuses références.
CADEAU D'UNE VERITABLE PEAU DE MOUTON A TOUT NOUVEL ACHETEUR DE PLUS DE 500 F SUR PRESENTATION DE CETTE ANNONCE
Les Artisans Récupérateurs, 8/10, impasse St-Sébastien (donne au 32, rue Saint-Sébastien) 75011 PARIS. Tél. 700-57-71 et 355-66-50
(parking dans la cour,
fermé samedi après-midi et dimanche)

NŒURASTHENIQUE : Mec 23 ans ayant marre de la solitude dans sa vie. Cherche nana sympa qui voudra le sortir de sa solitude. Tiragne Schadel 31, rue Daniel, 75013 Paris.
CHARLOT : Cherche garçon(s) ou fille(s) pour faire le Maroc en octobre. Moyen de locomotion à déterminer. André Villeneuve, 15, rue Lesage, 75020 Paris.
EN CHEMISE : En vue aller simple aux Indes, cherche place dans discothèque cool ou qq. chose assimilé. Bonne connaissance musicale. Christian Lacoste, chemin St-André, 69760 Limonest.
QUEBEC : Cherche bons tuyaux en vue d'un voyage au Québec pour peu de fric en sept. 75. Alain Métois, 89, rue Jean-Mermoz, 86000 Poitiers.
MERCI, MERCI : Cherche adresses et combines sur tous les pays du monde pour préparation tour du monde. Merci de votre aimable coopération.
ON DIT ÇA... : Et au suivant, au suivant ! J. H., 25 ans, ch. F. sympa et gaie pour m'accompagner aux Indes. Idée de non-retour. Tous tuyaux vie sociale, papiers, etc., seront les bienvenus. Dominique Gontronneau, 18, rue Las Cases, 75007 Paris.
NIAM, NIAM : Je descends à Niamey en TP 3 Saviem au mois d'octobre. Cherche compagnon voyage. Participation : 700 F (Paris-Niamey). Dominique Fradin, tél. : 580-22-22 (le soir).
DE REFLEXION : Renseignements en vue d'un long périple en Scandinavie (au moins 7 ans). Cherche combines bouffe, logement, travail et autres. Bernard Dhuy, c/o Cerniausky, 61470 Le Costil-Le Sap.
VEUT BRONZER : Cherche mec sympa pour faire route vers le soleil (trajet à décider), vers le 15 septembre ou début octobre. Claudine Toubianc, 234, rue de Tolbiac, 75013 Paris.
AEROFLOT : Cherche tuyaux en vue de construire soi-même bateau 12 m et plus à des prix abordables, sommes trois mais pouvons agrandir famille. Stéphane Tafforeau, 110, rue Jean-Jaurès, Angers.
IMPEA CHED : Cherche coéquipier(re) majeur(e) pour voyage U.S.A. Départ novembre, durée indéterminée, travail sur place pour subsistance si nécessaire. Didier Dapon, 2, place Charles-Gros, 93440 Dugny.
BARDOT : 2 freaks cherchent nanas pour partir vers le soleil levant (Inde). Idée de non-retour. Départ octobre 74 en Estafette. Participation env. 2 000 F. Ecrire à Philippe Charrier, « La Gaillardière », 37150 La Croix-en-Touraine.
REPUBLICAIN : G. 24 ans, cherche compagne pour partir en Amérique du Sud en février ou remon-

Tél. : 566-94-28 après 18 heures.

AMEN : Cherche filles pour partir dans 2 ans faire le tour du monde et s'installer dans pays sympa. Jean-Pierre Daras, 48, rue Notre-Dame, 08600 Givet.
BUCHERON : Cherche mec sympa ou groupe pour partir plusieurs mois au Canada et U.S.A. le plus vite possible. J'ai 22 berges. Martine Debut, 27, rue du Maire-André, 59000 Lille.
SYMPA : Etat neuf, 1 tandem à vendre 800 F. Michel Monteil, 81, bd Féchot, 93360 Neuilly-Plaisance.
MILOU : Je cherche une place en voiture pour le Maroc pour la fin novembre ou décembre. J'ai un chien sympa et je partage les frais d'essence. Merci. Pol Nieus, 18, av. Joseph-Abras, 5001 Belgrade (province de Namur) (Belgique).
MIROIR : Reporters photo, partons Afrique, Asie, Australie, Amérique latine, cherchons tuyaux (adresses, contacts, bouffe, hébergements, jobs, vente, reportages). Urgent. Patrick Roustan, 8, r. Léon-Noël, 06400 Cannes.
TUYAUX : Cherche adresses et tuyaux en vue voyage aux E.U. et Canada. Laurence Poitevin, c/o Mme Dubus, rue de la Gare, 60650 La Chapelle-aux-Pots.
GRANCLOAQUE : Cherche tuyaux pour se rendre Polynésie, urgent. Alain Scocard, 15 bis, rue Laverale, 91200 Brunoy.
AGADIR : Fin oct. début nov. je pars avec une copine dans le sud marocain (1 mois). Si tu es cool, libéré, on te cherche, avec ou sans voiture, on te répondra. Salut. André Bourgerie, 22, rue Parcheminerie, 49000 Angers.
ROBINSON : Mec 22 ans, cherche compagne 20-30 ans pour partir loin sur les mers fin 74 ; contacts et préparation dès maintenant. Jean-Pierre Dantzer, « La petite hutte », 30200 Codolet.
HUVERT : Recherche fille over 21 pour voyager après octobre. Jean-Luc Météyer, 62380 Wavrans-sur-l'Aa.

Communautés

TUE-MOUCHE : Possédant grand logement, envisage communauté mères célibataires. Nanas pas trop cons, équilibrées et désirant vie saine avec la possibilité de vivre et voir pousser leur(s) gamin(s). Pas de parasites. Ecrivez-moi, toutes suggestions seront les bienvenues. Nicolle Pillet, 1, rue des Pierres-Plantées, 69001 Lyon.

MATER DOLOROSA : J'ai 22 ans, suis seule avec mes deux petites milles (1 an 1/2 et 2 mois), cherche communauté à la campagne pour nous accueillir très vite. J. Vassal, 20, rue Guillaumont, 06 - Antibes.
SAVOIR NAGER : Cherche contacts avec mecs et nanas même avec enfant, intéressés par projet de vie sur île. Marie-Jo Loquet, 22, rue F.-Brunet, 75017 Paris.
RUINES : Sans un, recherche village abandonné, vieilles fermes, sud Massif Central. Claude Barillot, 9, bd Charles-Bouticourt, 95300 Pontoise.
LA FERME : 2 freaks (15 ans), cherchons place dans communauté éloignée de la civilisation. Vite, on étouffe. Ecrire Thierry Laporte, 14, Parc de Diane, 78350 Jouy-en-Josas.
SEGURO : Mec, 20 ans, cherche communauté agricole ou artisanale ou job à la campagne. Pierre Ségura, 4, rue Sauveplane, 30000 Nimes.
ET MERE : J. H., 18 ans, cherche G. et F. en vue fonder communauté pour voyage autour du monde (projet : tandem). Départ août-sept. 75. Sérieux car demande préparation 1 an à l'avance. Eono Damien, route de Catteville, 50380 St-Pair-sur-Mer.
JEU DE : Après échec, nous cherchons pour repartir à zéro 2 nanas et 1 mec qui ont des ressources (artisanat ou autre). Rigolos et flippés s'abstenir. Ferme Jean de l'Oie, 42310 Le Croizet-par-La Pacaudière.
LA BAS : Cherche G. et F. pour fonder communauté artisanale et agricole, participation aux frais pour l'achat terrain et maison si possible en Cévennes. Gérard Taffin, 21, rue Nationale, 30000 Nimes.
H.L.M. : Recherche couple ou personnes vie groupe, 90 km de Paris. 250 F par mois et par personne. Roselyne Debois, cité U Jean-Zay, pav. E 461, 92 - Antony.
MAZARIN : Seule avec mon gosse, j'aimerai rencontrer des nanas dans ma situation pour projets de vie commune à la campagne et artisanat avec nos mômes dans la région de la Dordogne. Dominique Beau, 2, rue Richelieu, 24000 Périgueux.
ARREUARREU : Qui veut joindre une équipe d'animateurs bénévoles d'enfants dans un quartier de Toulouse ? Activités diverses, pendant le week-end, création, nature, ville, enquêtes, sports, etc., selon les compétences. Il s'agit de changer les esprits par l'éducation de la liberté. Autogestion par l'enfant lui-même, apprentissage des responsabilités, vie en communautés, développement des forces de vie au contact de la nature, par la créativité, l'éducation sexuelle, la dynamique de groupe, etc. Animation de quartier, débats avec les adultes et les autres groupes d'éducation populaire. Alain Boudet, 7, rue de la Cocagne, 31400 Toulouse.
REZO : Le Réseau d'échanges intercommunautaires, 56, bd J.-J.-Rousseau, 92 - Gennevilliers est à votre disposition pour vous faire connaître d'autres postulants ou communautés en fonction de vos goûts, capacités, idéologies ou impératifs personnels. Pour tous renseignements, écrire en envoyant 2 F en timbres, soit en chèque non libellé.

Mosik

ZONE DES TEMPEST : Groupe hard-rock (compos. pers., très bonne entente, bon matos) style Tempest, cherche chanteur sympa et qui en veut (un petit peu d'expérience si possible). Didier Mignot, c/o Testé, 73, rue Louis-Blanc, 75010 Paris.
MOMAN : Pianiste ch. rythmique + soj. + local pour tout projet de Horace Silver à Keith Jarett en passant par Petterson. Philippe Petitfrère, 2, rue Masseran, 75007 Paris, tél. : 567-43-28.
DE QUOI : Batteur perc. recherche bass ou contrebassiste, pianiste, instrumentaliste à vent, pour comp. personnelles genre musique cosmique, jazz-rock ; travail sur bande magnétique. Ecrire à Jean-Max Delva, Mucller, 662130 St-Pol-sur-Ternaise.
AUX OIGNONS : Batteur-perc. de 24 ans, je cherche un orchestre, pas requins, jouant le moins de soupe possible, gagnant un peu d'argent et vivant dans une région calme où l'on peut encore trouver de vieilles bicoques pas trop chères. C'est pressé, j'en ai vraiment marre de la vie de Paris ! Didier Biffi, c/o M. Bertrand, 2, rue Albert-de-Mun, 92190 Meudon-Bellevue. Tél. : 027-51-72 (après 19 heures).
GRRRAT ! : Je joue un peu de guitare. J'aimerais progresser. Un type ou une nana cool qui me donnerait des cours de folk ou de jazz, ça serait chouette. Je peux payer 10 F de l'heure. Laurent Schmitt, 63, rue de la Mouillère, bt 23, 45100 Orléans.
KISS KISS : Nana paumée, 17 ans, tendance au spleen-flipp ou à l'euphorie la plus tarée, cherche compositeurs-musiciens pour mettre en musique ses poèmes dingues d'Appolinaire, Baudelaire, Verlaine, Raimbaud, Ferré, Janis Joplin, Floyd et autres. Ecrivez vite, même si vous n'êtes pas musicien. Possibilité rencontres, créations commu-

rech.

PICRADIS : Pianiste (Fender) cherche batteur, bassiste, violoncelliste, trompette, cor, sax soprano et clarinette basse. Merci 1 000 fois. Frédéric Audard, 139, rue de Picpus, 75012 Paris.
CHANGE DE CAP : Vends ou change piano compact Randgers (Honky Tonk-piano-Sustain), acheté novembre 73, 2 100 F, laisse à 1 700 F ou contre Fender Jazz bon état + étui. Ecrire à Patrick, chez Mlle N. Moret, 13, rue de Meudon, 92 - Issy-les-Moulineaux.
BOULOT : Groupe compositeurs cherche bassiste-chant. et pianiste-org. avec matériel. Travail et logement assurés. Yves Brébion, Nampcel, 60400 Noyon.
CAR RUSO : Guitariste-bassiste et batteur cherchent pianiste ou organiste et chanteur. Contact possible après 19 heures tous les jours. René Cicuto, 5, place Corneille, 78300 Poissy.
A L'ŒIL : Cherche mec pouvant donner cours de guitares blues, région Ris-Orangis. Patrick Aubry, 5, rue des Eglantines, 91 - Ris-Orangis.
DOMISILADORE : Groupe (batteur, bassiste, guitariste, saxophonistes) genre jazz moderne free, recherche pianiste pour communauté musicale. J.-P. Dromard, 3, av. des Fossés, 92190 Meudon.
T'AS COMP. ? : Urg. vd basse Ibanez, ch. gr. amateur ou semi-music. jazz rock. Bernard De Torres, 14, rue Clément-Roussal, 06000 Nice.

Grandes randonnées en Land-Rovers, camions tous terrains et mini-bus où quelquefois, le confort disparaît en même temps que les routes.

Trans-Afrique, Trans-Asie, Trans-Amériques, Sahara, Sud Maroc, Oasis du Maghreb, Grèce, Turquie, Afghanistan, Indes, Népal, URSS.

Départ tout au long de l'année de Paris ou de Londres. Documentation sur demande (si possible) en joignant deux timbres.

EXPEDITIONS RAIDERS INTERNATIONAL CLUB (E.R.I.C.)

34, rue de l'Université 75007 PARIS

HELLO DOC : Urgent, cause changement de personnel, groupe habitant ferme à la campagne et jouant compositions personnelles cherche pianiste-organiste et bassiste-guitariste avec bon matériel en vue tournées. Optique du groupe : Ange, Crimson, Ribeiro, Bowie, Manset, Faust, La Grande-Angebaudière, 41700 Chémery.
L'OUVERTURE : Peut-on aimer la musique sans aucune restriction ? Du chant grégorien au folk, en passant par la symphonie ? Je suis chanteuse et accepterais toutes propositions sérieuses. Cherche à prendre contact avec compositeurs, auteurs dynamiques, sympas et sans œillères. Ecrire Catherine Toussaint, 13, av. Francis-Berthier, 94100 St-Maur.
ZINZIN : Bassiste lecteur cherche place orchestre de variétés. Alain Aguilar, 64, rue St-Roch, 94800 Villejuif.
VOIR ZINZIN : Groupe français cherche très urgent bassiste lecteur sérieux avec son matériel pour musique personnelle dans esprit Crimson-Génésis. Vie à la campagne. Ecrire ou venir à Groupe Pleionovaé, Nogeirols-Pontells, 30450 Génolhac.
TOURNESOL : Astéroïde Light Show, recherche contrats région parisienne et province. Tél. : 920-22-58. Gilles Chillemi, 10, rue Victor-Hugo, 91 - Verrières-le-Buisson.
MOMIE : Cherche 1 guitariste solo, 1 batteur, 1 bassiste, 1 organiste, avec matériel si possible. Merci. Alain Gilles, 36, avenue Théophile-Gautier, 75016 Paris.
VAN VOGT : « Galaxie » Light Show, cherche groupes, concerts et festivals, régions indifférentes. Daniel Docq, Les Prés-Dessus, 25300 Pontarlier.
IL EST PEUT-ETRE TROP TARD : Groupe désirant participer à festival au pourcentage, s'adresser à : Odile Giusti, 2, place de la Résistance, 63000 Clermont-Ferrand.
TOSCAN : Bon batteur avec matériel (urgent) (ex. Yasmina), cherche groupe pop ou semi-pro sérieux pour toute musique. Tél. : 703-24-76. Bruno Tocanne, 4, villa H.-Janson, 78 - Maisons-Laffitte.
MONTEVERDI : Cherche partitions jazz, retour après photocopie. Cherche flûtiste dans mon coin pour tuyaux. Merci les uns les autres. Patrick Bonneron, chemin des Larries, 91660 Méréville.
PLAT PAYS : En vue création groupe : flûtiste + batteur cherchent autres musiciens pour faire musique de défonce, avons local à la campagne. Philippe Hollande, 30, bd Maillot, Neuilly-sur-Seine. Tél. : 624-02-89.
DADI DODU : Cherche partitions, tablatures (de Marcel Dady), accords de chansons. Envoyez tout ce que vous avez. François Scarbonchi, « Les Aloès », bt D Balestrino, 20000 Ajaccio.
BARIL : Pour la création d'un groupe de non-musiciens, recherche instruments en tous genres, mis au rancart (gratis si possible). Dan Gallon, 4, rue des Jacynthes, 94260 Fresnes.
LA TOILE : En raison du départ à l'armée de son bassiste le groupe recherche un remplaçant ou tout autre instrumentiste désirant s'intégrer à la formation. L'Araignée, Essais son et lumière, M.J.C., 53, rue Cendrillon, 68850 Staffelfelden.
IL EST MORT : Batteur avec matériel cherche groupe ou musiciens sympas. Si possible local. Aime Who, Doors, même le hard rock. René Debout, 92, rue Juliette-Savar, 94000 Créteil.
IL PLEUT : Recherche « Love you so » de Han Holden et disques (ou références) de Screaming' Jay ou viendrais les enregistrer à domicile. Patrick Moulié, 28, rue de St-Quentin, Paris.
ST BERNARD : Groupe « Coïncidence » interprétant propres compositions cherche contacts et contrats. Question de survie. Jean-Pierre Llabador, 34 - St-Drézéry.
GUGUSSE : Bassiste avec matériel cherche groupe, pop, rock, pour travail sérieux. Gustave Krenska, 19, bd des Batignolles, 75017 Paris.
DAUBENTON : Groupe rock cherche organiste ou pianiste électrique ou encore rythmique solide. Pour tourner amateur. Patrick Kaelberer, 89320 Cerisiers.
TROMPE-NŒUD : Cherche quelqu'un pour m'aider à apprendre à jouer de la trompette dans un esprit d'ouverture dépassant le classique et les règles absolues et coinçantes que je ne rejette pas mais que je ne prends que comme des moyens. Sylvain Nuccio, 13, rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. : 805-39-27.
ETRON FOU : Joue partout. Affiche et cassette à disposition pour essais. Pas cher. Richard Lanchère, 38680 St-André-en-Royans.
A LA RECHERCHE : Urgent. Bassiste-chanteur-guitariste cherchent batteur et organiste pour former groupe (musique personnelle). Jean-Michel Mignard, 21570 Belan-sur-Ource.
NŒUD ASSURE : Groupe compositeurs cherche pianiste-organ. et bassiste-chant. avec matériel. Travail et logement assurés. Yves Brébion, Nampcel, 60400 Noyon.
FOU, FOU : Fou, groupe de Strasbourg, a créé un spectacle total : musique et lumière, spectacle symphonique, prédominance pop-jazz-free. Fou joue à un prix risible et cherche concerts. Michel Thomann, 38, bd de Lyon, 67000 Strasbourg.
LA FORME : Groupe en formation cherche local peu cher ou gratis. Jean-Claude Dagonneau, 34, r. Pigalle, 75009 Paris.
BOSSA NOEUDVA : Guitariste amateur folk-bossa cherche G. ou F. guitariste pour essayer de faire quelque chose. Philippe Despont, 77750 St-Cyr-sur-Morin.
LA LEÇON : Cherche bon guitariste folk pour me donner des cours. Hervé Bernard, 7, cité Charles-Godon, 75009 Paris.
ORGANE : Vends orgue Farfisa Vip 233, 2 claviers, 2 800 F. Gérard Sedleski, 38, rue de Turbigo, 75003 Paris.
KOA ? : Urgent, le groupe Koa recherche un sonoci. Max-Sylvie Picout, tél. : 722-66-55, 20 bis, rue risateur efficient ayant camion si possible. Merde Chartres, 92200.
TABLAS : Aut. comp. inter. cherche pour accompagner guit. solo Tablas violon flûte traver. Pour expérience (fauché !). Venir ou écrire : Domy Sallebert, 9, av. Nord-du-Petit-Lycée, 13003 Marseille.
SPLOIIING : Cherche pianiste (débutant), bassiste pour communauté musicale, aimant Satie, Bartok et musique contemporaine. Philippe Tavakelian, 43, rue Maurice-Courtan, Paris.
YEHUDI ZUT : Azathoth, groupe compositions originales, cherche violoniste ayant l'esprit. Débutant s'abstenir, contrats en vue. Tél. : Jacques, 228-35-16 ou Christion 803-76-70.
TECHNICO-PLANANT : Batteur, cherche groupe technico-pianant (débutants s'abstenir), vivant en communauté rurale (possède matériel Ludwig). Jacky Michaux, Ferme St-Jean-de-l'Oie, 42310 Le Crozet-par-La Pacaudière.
LUX : Assurerais sonorisation (100 W) et éclairages (jeux d'orgue, light shows) de vos boums, bals, soirées, etc.. dans Sarthe et départements limitrophes. Pierre Pillot, 12, rue Max-Graisneau, 72170 Beaumont-sur-S.

ARMAND FARRACHI

LA DISLO-CATION

ERIC SAVOYAUD

PETITE FUGUE EQUINOXE

STOCK 2 LIRE

COLLECTION DIRIGEE PAR J.-C. BARREAU

STOCK

RIGOLE : Fans jazz recherchent pianiste ou organiste Hammond et contre-bassiste ou bassiste. Gérard Joye, tél. : 272-16-72 et 278-20-50.
AGITATION : Cherche batteur et bassiste pour former groupe progressif ou groupe recherchant un guitariste. Style : Agitation Free. Christian Meyer, 32, rue Mme-de-Sanzillon, 92100 Clichy.
BADABOUM : Bon bassiste lecteur, bon batteur lecteur, possédant matériel, cherchent place dans orchestre de variétés. Tél. : ORN. 59-49, demander Jean-Pierre.
TROULALA : Existe-t-il un endroit en France ou à Paris ou pas trop loin ailleurs où on peut apprendre la « Veena » (ressemble à la cythar indienne). Ça urge. Ecrire ou passer : David Jorgensen, 160, rue St-Denis, 75002 Paris.
CHAUFFE ! : Groupe Hard Rock cherche passages et contrats dans la région parisienne pour la rentrée (compositions personnelles). Marc Montfort, 11, rue Clouet, 75015 Paris.
MECENE : Tous bons musiciens cherchant du travail, écrivez-moi, peut-être boulot pour vous ; vieille ferme assurée. Jean-Claude Linier, 79 - Clessé, té. : (48) 65-33-20.

Journaux

IVOIRE : Ivoire édite poésie, nouvelles, petits récits à compte d'éditeur. Contrats, publicité gratuite dans Ivoire/Sabianne — 2 F, mensuel. D. Galliard. 69840 Chenas.
SANS NOM : Un chouette journal vous attend chez nous. Dans le premier numéro, la musique, la B.D., la S.F., la poésie, plein de choses sur les centrales atomiques, comment faire le beurre, le fromage et les yaourts soi-même, etc. 10 F pour 6 numéros (chèque ou mandat S.V.P.). Jacques Goupil, 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92 - Suresnes.
FLATTEUR : Appel aux journaux en détresse : je propose d'utiliser votre expérience, vos talents ou votre imprimerie pour géniales revues, feuilletons, écologie, humour, bêtise humaine tous azimuts. P.E.A. Louis, 71, rue de Paris, 91570 Bièvres.

Le caractère, la personnalité, l'orientation professionnelle par la GRAPHOLOGIE. Etude complète.
Envoyer texte (10 lignes minimum) et 50 francs à Pierre LOGIE, 20, rue Dufour - 80000 Amiens - C.C.P. Lille 441602.

MEGAFOUTRAL : Après les vacances épuisantes, il faut préparer les longues soirées d'automne avec une lecture saine et distrayante. C'est pour vous y aider que la presse pirate Mégafoutral a sorti son splendide numéro 9. Si vous voulez nous aider à passer l'hiver qui sera rigoureux pour les pauvres dessinateurs et rédacteurs que nous sommes, envoyez vite 3 F en timbres, chèque à Pierre Hubert, 3, rue Nouvelle, 16340 L'Isle-d'Espagnac. Vous pouvez aussi vous abonner pour 10 F ou commander 2 numéros pour 5 F.
ENVOYE DES DIEUX : Le château de Vincennes pour un bidonville au Pré-St-Gervais, l'Envoyé des Dieux quitte le premier à la rentrée. Il n'en sort pas moins son 8e numéro. Le retard accumulé sera bien entendu rattrapé. Toujours à 1,50 F et 12 F les 10 (pour les pas pressés). A vot' santé. Serge Panardjis, 30/38, rue Louis-Blanc, 93310 Le Pré-St-Gervais.
LE MALIN : « Essai d'Une Nouvelle Solution Incompatible », 15 F, recueil de poèmes démoniaques. Envoyez vos sous et votre adresse chez Frédéric Blanc, 2, rue Monte-Cristo, 13005 Marseille.
ELAN : « Elan poétique littéraire et pacifiste » publie en automne 74 un spécial Pablo Neruda, le poète chilien décédé en septembre dernier. Ce numéro : 3 F, et pour autres spécimens s'adresser à L. Lippens, 59126 Linselles.
QUETTONS-LE : Quettons 282 et sa Crémière (Lastar) ont fait paraître un numéro de 32 pages. Pour 5 F. Yaset, Froidefond, Quettonia, Pélieu, Livache, Coué, A.-V. Buskirk, Louveau, Rémy, Vidal, Querbes, Hem, les Fugs... Des pêches et vous ? Quetton-Lastar Crémière the best of the world ! Le Quetton, B.P. 44, 50104 Cherbourg.
GRSME : Après avoir exécuté son premier numéro, le Grsme (Groupe de Recherche du Stethoscope Magic et Enrhumé) récidive et lance un appel à tous scribouilleurs(ieuzes) sur tous sujets (bouquins, mosik, poésies, textes) pour son numéro 2. Le numéro 1 disponible contre 1,50 F en timbres. Abt 10 numéros : 12 F. Grsme, Dominik Deghetto, 1, cité Taillebourg, 17100 Saintes.

Temps futurs

Toute la Science-Fiction
Livres neufs • occasion
B.D. • Affiches
Importation directe
Comics • Underground
Fanzines • Paperbacks
3, rue Perronet, 75007 Paris •
222-87-53 (métro St-Germain) •
Expédition en province

Messages

PERFIDE COMME ALBION : Si comme moi tu te demandes ce que tu fous ici, ne vivant l'underground qu'au-travers d' « Actuel », et avant que je me barre, viens me voir ! N'écris pas et demande Gess, puis moi-même. Martine Delabaudière, 23, Crambury Avenue, Southampton (Angleterre).
22 A HOLLYWOOD : Marylin, envoie ton adresse. Michel Angelini, Tour 22, rés. Collonges, 74200 Thonon.
NAUFRAGE : Marlène a 30 ans, dernier port d'attache Hôpital Psych. pour état dépressif. Vite écrivez-lui, je ne veux pas qu'elle coule (je ferai suivre le courrier). Mireille Sicart, 34, av. R.-E.-Brousse, 66000 Perpignan.
CHAUFFE, AIMABLE : Recherche journaux pour publier poèmes et critiques. Merci (peut-être). Salut. Yvette Capdeville, 174, av. du Pr-Bergonier, 33130 Bègles.
TAPISSIERE : Isabelle, rencontrée au festival de Dole, tu y avais pris ton pied avec nous (la bande de Troyes). Je rentre en France dans 2 mois. Envoie-moi ton adresse. Urgent. Thierry Pottier, 47, rue Jean-Lurçat, 28300 Mainvilliers.
BEN VOYONS ! : Brigitte, rencontrée dans un bar à St-Julien, je t'ai trouvée très sympa. Donne-moi de tes nouvelles. Jean-Pierre Cortes, cité Jean-Jaurès, bt C3, traverse des Arnavaux, 13012 Marseille.

IMPORTATIONS
ORIENTALES
CREATIONS
ARTISANALES
MANDALA
VAVIN
11 et 13 rue Vavin PARIS 6e Tel 326.01.50

ET MIREILLE ? : Carole, depuis la fin du printemps 73 plus de nouvelles. Au Quartier Latin : rien. Où es-tu ? Christian Bonello, 16, rue G. Agutte, 75018 Paris.
JUSQU'AU COUDE : Pat Guiney, si tu es revenu de Pondichéry, écris vite. Si vous le connaissez, dites-lui. Maryse Fourc, 2, impasse Jean-Roux, 28000 Chartres.
HONEY : Solitaire, désemparé, Fhar, le moral une nouvelle fois très bas. Aimerait retrouver goût à la vie. Maurice Ropars, 1, rue Charles-Baudelaire, 93240 Stains.
IL NAGE : Pierre Delcourt, rencontré au lycée de Louviers en 2e A, que deviens-tu ? Ecris-moi, Jean-Jacques Pellerin, Criquebeuf-la-Campagne, 27110 Le Neubourg.
BEURRE : Dernières nouvelles de Cloître-Phobie et de Para-Noyak : les murs de la carrée me serrent à la tête. Les ovnis se sont posés dans mon jardin. Grâce à moi, la Saône a débordé et la place submergée de Bonheur. Nadège, Xavier, des nouvelles, oui, mais une adresse. Vite, je flippe. Merci. Love, Michel.
KORSIKA : Le vin est bon, la côte sera libérée des touristes. Les vendanges en Corse, ça vous dit ? Douces folles et mecs cool, grouillez-vous de répondre, ça urge ! Jean Secrou, appt 34, 46, r. de l'Abbaye, 80000 Amiens.
TRES BONNE MINE : Ch. région parisienne, copains nudistes pour former groupe ou club naturiste. Ne dispose pas local because bidasse. Daniel Tremine, 1re Compagnie, 8e R.T., 92151 Suresnes.
FREAK FRAC : Le groupe Super-8 - Cinéma libre cherche 2 personnes, connaissances techniques projection, si possible avec matériel pour animation Super-8 dans les concerts, festivals, fêtes, etc. Ecrire Guy-Jean Genevier, poste restante, rue de Château-Landon, 75010 Paris.
MARECHAL : Pour le 1er octobre, poste vacant de forgeron à pourvoir au Puy-en-Velay. Tél. : (72) 09-54-00. Maurice Boyer, 11, bd Carnot, 43000 Le Puy-en-Velay.
BENEFACTOR : Propose pour septembre nombreuses adresses sûres et sérieuses pour cueillette de fruits et vendanges. Ecrire à : Dominique Lemé, 21, rue de la Picardie, 53000 St-Berthevin.
INDEPENDANT : On a un petit camion et on fait tous transports et déménagements pas chers à ceux que ça intéresse. Préférence région Paris et Genève. Alain Dumez, Pré-Grange, Le Bourg, 74250 Viuz-en-Sallaz.
TOULOUSE TORTUF : Bernard, tu étais de Toulouse, la tortue de la Jamaïque ; je t'entends encore la chanter. L'année dernière au mois de juin ! On t'avait tout volé et tu étais resté coincé là-bas. En se quittant, je t'ai donnée des sandales. Dans le bateau, j'ai regretté d'être parti. Ces jours-là furent les plus merveilleux de ma vie. Contacte-moi n'importe comment, je voudrais tant te revoir. Robert Goddard, 167, rue du 4-Août, 69100 Lyon.

Contacts

J'AIME : Les pieds au chaud cet hiver à la campagne, j'offre gîte et couvert à fille 20-25 ans, seule, en marge de la société, hippie, etc., contre petits travaux ménagers, agricoles, compagnie, sorties. Yvette Jammes. 81120 Le Travet-par-Réalmont.
DITES 33 : Cherche gens intéressants sur région du Médoc pour essayer de faire des trucs positifs ensemble, sortir du train-train, etc.
MERCI, DEJA DONNE : Merci à ceux qui ont répondu à Lombokwatuk, n° 42. Le projet se construit avec ceux qui ont persévéré plus d'une ou deux lettres. Alain Majorel, La Couronne-des-Pins, 13400 Aubagne.
BYRON : Cherche fille 18-20 ans qui peut me sortir de ma solitude. Ecrivez-moi, je vous en supplie. Je suis musicien et très seul. Patrick Périnet, 5, allée de Garnier, 93 - Le Blanc-Mesnil.
ARGUS : Cherche plaule à louer Paris Quartier Latin ou environs, à partir du 15 septembre. Serais d'accord pour louer à plusieurs. Benoît Cambau, 19, rue du Rochais, 44120 La Planty-Vertou.
SCHIZO : Vous avez la tête dans l'azur mais les deux pieds sur terre. Vous rêvez de matins qui chantent et vous voulez croûter le soir. Alors, vous pouvez nous contacter : Association 1901 « La Cour des Miracles », 68/69, av. Aristide-Briand, 94110 Arcueil.
CASQUETTE : Musicien ne vivant pas encore de sa musique, cherche travail ayant si possible rapport avec la musique (vente de disques, instruments, etc.), temps complet ou mi-temps. Christian Hossaine, 9, av. Romain-Rolland, 93000 St-Denis.
VERTES BRETELLES : Cherche personne voulant partager son studio à Lyon avec un artisan (19 ans) ayant peu de fric mais beaucoup d'ambitions. Jean-Michel Philippe, 9, allée de la Ferme, 78170 La Celle-St-Cloud.
SIGMUND : Je désire développer une association 1901 regroupant des personnes sensibilisées aux problèmes psychanalytiques, en vue de réunions, d'organisation de conférences et de recherches dans des locaux dont je peux disposer. Monique Calvar, 131, rue du Fg-St-Denis, 75010 Paris.

watt 1000

l'auditorium le plus extraordinaire du monde !

Présente

La promotion ONKYO

Cette chaîne HI-FI aux normes 45·500 se compose de :

- 1 ampli préampli ONKYO 725, 54 watts (2×27 w) efficaces.
- 1 table de lecture MC DONALD HT 70 professionnelle avec capot.
- 1 cellule magnétique ADC ou SHURE M 75·6.
- 2 enceintes à 3 voies (45 w) SONIC NB 30 S - DIN 45·500.

PRIX TARIF :

ONKYO 725	1650 F
MC DONALD HT 70	780 F
Enceintes NB 30 S (la paire)	1450 F
TOTAL :	3880 F

prix promotion **2 910 F**

(A crédit 1er versement 860 F et 118 F par mois)

ONKYO
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, 75002 Paris
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34.90

ALLO, MAITRE : Je divorce, 22 ans, 6 mois que je ne vois pas mon fils. Ras le bol de lutter seule contre tous. J'ai besoin de conseils juridiques, d'un endroit où loger à Paris et surtout de gens qui aiment la vie. Ecrivez vite. Sylvaine Larivière, c/o Perrigault, 263, av. du Gal-Leclerc, 94700 Maisons-Alfort.

MAL A LA KOFF : Jeune anar libertaire, fou de musique (Crimson) et de B.D., cherche correspondants du Fhar ou non, en vue création « Comité Sexpol » au sud de Paris. Jean-Louis Barraud, 122, bd Gabriel-Péri, 92240 Malakoff.

POULIDOR : Jeune poète (un recueil, anthologie Delvaille Seghers, Chorus) aimerait contacter troupe de théâtre parallèle pour collaboration. Jacques Donguy, rue J.-Mérillon, 65380 Ossun.

LIMEUSE NOIRE : Cherche nanas ou mecs pour louer piaule à Paris en octobre ou fin septembre, intéressés par littérature ou activités artistiques. Josy Matéos, 4, rue du Dr-Simone-Sedan, 13005 Marseille.

ALPILLES : Nous recherchons 2 personnes ayant quelques qualifications pour travaux maçonnerie et autres dans un centre de naturistes en création en Provence. Urgent. Centre Naturiste des Alpilles, C.D. 24, route d'Eygalières, 13 - Mouriès.

M.A.T.I.C. : Cherche depuis éternité moyen de me procurer beau tarot d'Aleister Crowley (O.T.O.). Si vous savez quelque chose, initiez-moi. Pierre Aguillon, 72, rue de Grezan, 30000 Nîmes.

C'EST TOUT ? : A Lille année 74-75, cherche 2 G. ou F. pour location d'un petit appartement. C'est pour bosser. Indépendance. Noëlle Cavagnat, Les Pommiers, 38580 Allevard.

UN SIPHON : Cherche personnes, région Pont-St-Esprit, Bagnols-sur-Cèze, s'intéressant au spectacle et à la marionnette. Marcel Berger, 7, rue de la Borne, 30130 Pont-St-Esprit.

BONNE GRAISSE : Vente en gros et petite quantité produits biologiques de base (graisse végétale, sucre, huile, sel, etc.). Prix intéressants. Yvette Herbrik, 16, av. Carnot, 72160 Connéré.

PIPLOCH : J. H. 25, cherche à rencontre garçons et filles région de Caen pour loisirs, sorties, sports, amitié ou autres. Jean-Michel Rogier, 26, r. du Blanc, 14000 Caen.

IMMOBILIER : Nana cherche piaule pas plus de 220 F tout compris, sans intermédiaire ni commissions. Urgent. Ecrire ou passer après 8 heures : Micheline Mongeois, 5, rue de Beaurepaire, 75010 Paris.

YOUPI ! : J'aime tout le monde et je cherche des tas d'amis. « America »... pour parler de trucs. Love. Francis Fernandez, 206, bd J.-Jaurès, 13300 Salon-de-Provence.

BORDEAUX ENCORE : Obligé rester à Bordeaux 1 an et demi avant grand départ. Cherche fille pour préparation et jeunes pour garder le moral. Régis Espès, 145, av. de la Libération, 33100 Le Bouscat.

L'HOMME CHAUD : Vous habitez Les Laumes ou la région, vous voulez faire du théâtre, écrivez-moi (avec un timbre). Claude Andriewsky, Chaudot, 21150 Les Laumes.

MANIPULATRICE : Cherche urgent fille marionnettiste pour manipulation et présentation sur scène, si possible possédant marionnette à fils, ainsi que compositeurs, auteurs et interprètes de chansons ou autres spectacles. La Cour des Miracles, 67/69, av. Aristide-Briand, 94110 Arcueil, tél. : 657-36-61.

SERIEUX S'ABSTENIR : Ohé, les dessinateurs B.D. sans boulot ! Bons exécutants recherchés pour géniale revue — feuilleton - écologie humoristique. Rétr. + % éditions. Envoyez photos et enveloppe pour réponse à P.E.A. Louis, 71, rue de Paris, 91570 Bièvres.

LE K : Ça urge : F. cherche piaule pour rentrée 74 près du d. universitaire de Bordeaux III et tuyaux divers sur Bordeaux (yoga, guitare, etc.). Isabelle Léca, c/o Mme Mességuer, av. de Rivesaltes, 66380 Pia.

FEU : Recherche jeunes poètes pour créer association « Groupe Poésie Combat ». Premier objectif : édition de plaquettes, journal. Daniel Gaulier, 1, allée J.-Dépinay, logt 340, 93260 Les Lilas.

LES OIGNONS : Freak de 18 ans recherche mecs et nanas dingues de rock allemand, de Dylan. Ecrire avant de passer. Réponse assurée. Francis Laisney, Les Echelottes, 89117 Parly (samedi et dimanche).

BEN OUI : Cherche chambre meublée Quimper centre. Prix ma. 250 F. A partir sept. 74. Urgent. Janine Guivarch, 4, allée Tolstoï, 92000 Nanterre.

N'Y PENSE PLUS : Voudrait vivre en hippie. Cherche tuyaux et J. F. hippie 18-20 ans. Pascal Leroy, 49, av. du Gal-Leclerc, 91330 Yerres.

FARIDON : Mec 20 ans, isolé, voudrait rencontrer J. F. aimant la musique, le cinéma et sortir. Farid Nenomara, 115, rue de Reuilly, esc. 4, 75019 Paris.

VOIR CHAMALIERE : Mec isolé dans lycée à Clermont-Ferrand à partir d'octobre, cherche mecs, nanas sympas ou tuyaux sur ville et environs. Fabrice Tessier, 44, rue St-Ferdinand, 75017 Paris.

PAS KON : 33 ans, célibataire, cherche J. F. 18/32 ans pour vacances en septembre, à mes frais ; amitié, amour, mariage possible. Paris-banlieue uniquement. Jean-Claude Fabrikant, 2 bis, rue St-Jacques, 78100 St-Germain-en-Laye.

DANGEREUX : Cause retrait de permis, cherche chauffeuse. Campagne assurée. Tél. : 754-36-54. Christian Doglmont-Roy, 58210 Migny-par-Varzy.

MAJORETS : Cherche travestis pour former troupe de majorettes. Envoyez photos et appelez nombreuses. Loïque Toussaint. Tél. : 439-02-05.

MOI : Qui aurait eu l'idée merveilleuse de prendre en photo Keith Greg et Carl les 27 et 28 mai derniers ? Palais des Sports. Kissy Neuilly, 89100 Nailly-par-Sens.

FRIT : Je constitue un dossier sur la rentabilité du métro gratuit. Il paraît qu'il y a eu un rapport à ce sujet en 46. Envoyez renseignements, suggestions et propos. d'aide. Françoise Delsnoie, 9, sq. Berlioz, 94700 Maisons-Alfort.

BEEEEE : Cherche mecs pour former club Savini, 65, rue des Pyrénées (m. Maraîchers) entre 14 h et 16 h, samedi, dimanche tout l'après-midi.

FELLINI : Cherche numéros 1 à 8 de Survivre et Vivre. Jean-Michel Dussable, « La Cure », 17700 St-Germain-de-Marencenne, Surgères.

ZOLIA : J. H., 27 ans, un peu freak, seul et rongé par l'ennui. Beaucoup d'amour dans le cœur, aimant G. Allwright, Brassens, Pink Floyd, la nature et les arts, cherche J. F. avec ou sans enfant pour amitié ou plus. Réponse assurée. Alain Legrix, 2, rue de Riga, appt 8, 62100 Calais.

ATTENTION : Nouveau à Annecy, cherche contacts avec groupes parallèles de la région (presse, pollution, bouffe, communautés). Merci. Patrick Périllat, 18 bis, rue Burgat-Charvillon, 74000 Annecy.

ECHANGES : Je suis fondateur d'un centre de hobbistes qui groupe toutes les personnes intéressées à l'échange de correspondance, de timbres, de cartes postales, de journaux, de revues, etc. ; appeler Intercambio, Casilla de Correo nº 1716, Correo Central, Montevideo (Uruguay).

SCIENCE-FICTION FANTASTIQUE POPULAIRE

LA MANDRAGORE

30, rue des Grands-Augustins
TEL. : 033-04-84 PARIS-6e
OUVERT DE 12 A 20 HEURES

YAMAHA T'FAIRE VOIR : Motard, 27 ans, ayant un gros cube, cherche une passagère folle de moto.

VICTOR : Utopien thomamorusien-hugolien, ch. amis(es), pour communication, amitiés, tendresse et pour s'acheminer ensemble dans le dur chemin qui mène au bonheur pour tous. Gabriel Mercier, 13, passage Baguinot, 75012 Paris.

L'AN PROCHAIN : Bidasse, encore 6 mois à tirer, cherche jeune femme de 19 ans pour route ensemble en juillet 1975. S.V.P. écrivez. Urgent. Patrick Gabella, D.L.V.F./Z.N. S.P. 69184 Trèves (Allemagne).

FANDANGO : Envoyez-moi renseignements, hébergements, endroits chouettes de Paris jusqu'au Portugal pour octobre. Je vous remercie tous. Claude, 24, rue du Coteau, 92370 Chaville.

YES ? ALORS BERLITZO : Moi, 21 ans, je cherche personne anglaise ou parlant anglais, sympathique si possible qui puisse m'enseigner l'anglais avant de m'en aller à Tourner. En échange je donnerai cours d'espagnol et/ou catalan. Assez urgent. J'en ai marre, il faut que je m'en aille bientôt et que cette fois-ci j'aille loin. Me contacter à 6, rue de Mytra, 1er, 75018 Paris.

CRUSOE : Un peu isolé sur mon île, attends vos bafouilles, tous sexes et tout pays (en français) — aime la science-fiction, les photos (+ pikok) et voyager, entre autres ; relax et nature. A vous. Yan Cocker, s/c, B.P. 3130 Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

ARROYO : Mecs et nanas qui adorez la nature, si votre chemin vous mène à La Roque-Gageac en Dordogne, passez me voir, j'expose mes peintures et recherches métalliques, Art Contemporain jusqu'au 25 septembre ; j'attends votre visite. Augustin Garcia, La Roque-Gageac (près Sarlat), Dordogne.

OPINIATRE : Mec 19 ans, ch. fille pour contacts, amitié et pour partir en vacances à Noël. Quelle que soit votre opinion sur la vie, écrivez-moi toutes. S. Nataf, poste restante, 95 - Montmorency.

ROBINCON : J. H., 19 ans, vis dans la solitude. Quelle sera la fille sympa qui me fera retrouver l'amitié ? Jean-Louis Boucher, chemin du Comble-des-Marchais, 95220 Herblay.

SUBMARINE
LE PÉRISCOPE DE LA BANDE DESSINÉE
en vente dans tous les kiosques

IRISH CONFIT : Vous remercie pour toutes adresses en Irlande (communautés en particulier). Edith Lefèvre, 59, rue des Croissants, 92 - Garches.

FANTOMAS : Hé, les filles ! Courez à votre « Actuel » 44/45 et répondez vite à l'annonce Public Relations de la rubrique projets.

MAQUISARD : Objecteur, isolé en forêt normande, symp. Fhar, cherche contacts, région Rouen/Gournay pour sortir solitude : « Hêtre ou ne pas Hêtre ». Marc Latour, restaurant Ledée-Beauvoir, 76220 Gournay.

L'ARTILLEUR : Bidasse, seul et anar, cherche G. et F. aimant pop et artisanat, pour réconfort moral et échanges d'idées. Répondrai à toutes les lettres. Michel Lartilleux, 1er C.S.A.N., 10231 Mailly-le-Camp.

CLUB DES JEUNES AMIS : Echapper à la solitude, faites de nouvelles connaissances avec le Club des Jeunes Amis qui vous offre des rencontres et sorties entre jeunes, amicales et chaque week-end, pour filles et garçons de Paris et sa proche banlieue. Adhérez donc au club et si vous avez un local pour vous réunir vous serez les bienvenus. Ecrivez vite : Club des Jeunes Amis, 259, rue Saint-Martin, 75003 Paris, 1er étage droite. Si vous avez des idées de sorties originales, faites-nous-en part. Nous souhaitons fonder des sections du club en province, pour cela nous recherchons des animateurs et animatrices bénévoles.

Sauvées par le gong

A TRANSFORMER : Numéro 16 de Kamikaze vient de sortir. Tiré à 10 000 exemplaires pour 1 F pièce. Plein de poésies, bédés, Germaine Greer et Paul Lafargue. Pour les libraires 6 F les 10 numéros si payés d'avance. Vive les mots libres. « Essais », journal libre, B.P. 205, 16007 Angoulême, Louvel.

Y A PAS DE QUOI : Cherche piaule à partager ou indépendante dans les 250 F, ça urge. Tél. à Yves Mazevet, 770-80-01 entre 14 heures et 16 heures.

BLA GLA GLA : Militaire de 23 ans recherche jeune fille habitant Paris pour lier amitié et effectuer sorties. 2e cl. Bosc, CC2-SAC, 5e R.I., camp de Frileuse, 78650 Beynes.

SALAUDS LES BEAUX : Un jour ou l'autre vous aurez un problème à résoudre, alors écrivez-nous et adhérez à notre club en écrivant à Club Jeunesse Amitié, B.P. 18, 39110 Salais. Joignez une enveloppe timbrée à votre adresse.

TOUJOURS MOI : Qui aurait eu l'idée merveilleuse dep rendre des photos des concerts d'ELP à Paris en mars dernier ? Kissy Neuilly, 89100 Nailly-par-Sens.

SOSSE DONC : De l'air, j'étouffe. J. F. 36 ans, refusant l'aliénation des grandes villes, aimant arts, nature, vie au grand air, projette départ centre-sud-ouest-sud-est, étranger, cherche comp. (35-45 ans) en vue retour à la nature et évent. création centre art, culture humaine, médecine naturelle. Qui m'aidera ? Serai à Riom en sept., à Paris en oct. Jacqueline Schulé, 61, rue de Strasbourg, 92400 Courbevoie.

VRAEL'IRMOUCH' : Cherche nanas, bretonnes de préférence ou aimant la Bretagne. Ayant connaissances en tissage ou céramique ou poterie ou bijouterie celtique ou sculpture (bois ou pierre) pour vivre en communauté artisanale dans un vieux moulin breton près de Châteauneuf-du-Faou.

Prendre contact avec Yec'han Keradmaël, 7, cité Kerbrat, 29213 Plougastel.

CHEZ POLO : Où puis-je me procurer les « lyrics » de « Marjory Razor Blade » de Kervin Coyne ? Daniel Cassini, 18, avenue Audiffret, 06100 Nice.

QUAND ÇA RETOMBE : Petit noyau d'amis(es) ayant terminé l'Université, entrés dans la vie active depuis 2-3 ans, désire créer collectif à Paris (de préférence) ou proche banlieue, avec gars et nanas comme nous : intellectuels(les), tourmentés(es) mais pas trop quand même, aimant boire, manger, rigoler et baiser. Tous schlemazel, un peu kulturalnik, un zeste muziktchnik, et pas sportowietz pour deux sous. Voulant en finir avec l'isolement et les relations factices imposées par la société. Vous n'avez qu'à écrire à G. Wajsbrot, 10, rue de la Pierre-Levée, 75011 Paris.

NOTRE AMI : « L'envoyé des dieux », fidèle à lui-même, est en retard. Ne parlons pas du cancer, d'hémorroïdes, de suicide, d'assassinat. En raison de l'importance de l'actualité, notre esprit a été détourné par des feddayins, de son suprême but. Nous sommes désolés pour les impatients mais ils ne seront pas déçus. Le numéro 8 assumera la continuité dans le changement. Participation à l'opération : 1,50 F, 12 F pour 10 opérations. Nouvelle adresse : Serge Fanardjis, 30-38, rue Louis-Blanc, 93310 Le Pré-St-Gervais.

La réponse de la bonne fée

« Bonne fée Actuel, que vais-je faire de ma petite fille qui a dix mois et se morfond toute seule », écrit J.-J. Thurus, 2, rue d'Enskirschen à Charleville-les-Mézières (81). Pourrais-tu m'envoyer une école parallèle, pleine de petits enfants rieurs et libres ? La réponse est non. Mais à toi comme à tous ceux qui encombrent la boîte aux lettres et bloquent nos lignes téléphoniques de leurs pressantes demandes, voici une grande moisson d'adresses engrangée par les courageux pionniers de Contact-Education, qui tiennent permanence tous les jeudis de 20 à 22 heures au 10 de la rue du Pélican, 75001 Paris.

A BOULOGNE-BILLANCOURT : une école parallèle ouvrira vers le 15 septembre. Elle est prête à accueillir une quinzaine d'enfants de 3 à 9 ans, habitant Boulogne de préférence. Une participation financière est nécessaire ; elle sera calculée très démocratiquement selon les revenus et les charges de chacun. Permanence à partir du 1er septembre, c/o Scarnati, 3, impasse du Tilleul (métro Marcel-Sembat), tél. : 825-77-18.

LA BAROUE (ex-ARC) : Une vingtaine d'enfants de 5 à 11 ans. Les permanences reprennent tous les lundis de 17 heures à 19 h 30 en août. 65, rue de Baudricourt, 75013 Paris.

LE TOURNESOL (près de Lyon) : 74 enfants de 5 à 11 ans (adressez votre courrier à Contact-Education qui fera suivre).

C.A.E.P. : enfants de 2 à 5 ans, 12, rue des Patriarches, 75005 Paris.

ATTENTION ECOLE : Dans les Halles, un collectif de parents pour les tout-petits ; se renseigner à Contact-Education.

A GRENOBLE : enfants de 2 à 5 ans. Lorenzi, 24, av. Albert-1er-de-Belgique, 38000 Grenoble.

D'AUTRES ALTERNATIVES pour les tout-petits fonctionnent dans les îles : Beaux-Arts, Censier, Vincennes, Jussieu.

A LEVALLOIS : pour les enfants de 2 à 5 ans. Laivitzley : 71, rue Dauzon, 92300 Levallois ; Bourgarel : 267-20-38.

A.C.C.E.N. : un groupe de parents et d'enseignants venant d' « écoles nouvelles » (Antony, la Source) ont un projet très structuré pour un centre d'éducation nouvelle (enfants à partir de 13 ans).

Plus de classe, plus de programme, tous les centres d'intérêt sont bons. Un grand respect de l'individu, enfant et adulte dans le même sac. Une très large ouverture sur la vie, la rue, le monde ; le temps de vivre pour tout le monde.

Un concept très illichien de l'apprentissage... Ouvre en septembre 1974 à Paris.

Contact : Roger Laurent, 6, av. d'Alembert, 92160 Antony.

THELEME 01 : association regroupant des projets de vie et d'éducation communautaires.

Organise des vacances dans le Lot.

A NICE : un groupe semble bien lancé : Michel Gaudo, La Robothèque, 4, rue Dalpozzo, 06 - Nice. Tél. : 87-71-24.

Enfants en lutte :

« DES ENFANTS ET DES HOMMES » : groupe d'information permanente sur l'enfance par des enfants. Pierre Sélosse, 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. : 325-49-70.

Terrains d'aventure :

UN TERRAIN D'AVENTURE existe dans le 13e ; d'autres sont en cours de création dans les 15e et 19e...

Contacter Codel, 26, av. de Saxe, 75007 Paris.

THEATRE-ENFANTS D'EXPRESSIONS LIBRES : un groupe qui fait de chouettes ateliers dans plusieurs quartiers de Thonon. 6, place Jules-Mercier, 74200 Thonon-les-Bains.

ATELIERS POUR TOUT-PETITS : une halte pour l'enfance (du pot à la maternelle) qui marche par demi-journée. 86, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.

ABECEDAIR : 68, rue Crozatier, 75012 Paris. Tél. : 343-25-36. Les mardis et samedis : marionnettes, gravure sur cuir, bibliothèque, émaux, peinture, métal repoussé.

ESPACE TRIBUNE : 3, rue de la Bûcherie, 75003 Paris. Tél. : 325-91-37. Poterie, émaillage, peinture, jeux en alternance libre.

AU VOUVRAY : 102, rue Rambuteau, 75001 Paris.

ATELIER CHOUETTE : Geneviève Parizot, 120, av. Félix-Faure, bât. A2, 1er ét., nº 365, 75015 Paris. Tél. : 531-91-88. Expression libre : dessin, peinture, poterie.

HYPOTHESE DE L'ECOLE : 54, rue de la Source, 1060 Bruxelles. Mouvement d'enseignants qui poursuit un travail d'analyse et de déconstruction de la fonction que l'enseignement remplit en Belgique.

ACTION ET RECHERCHE EN EDUCATION (ARE) : 21, av. Oscar-Jespers, 1200 Bruxelles. Un mouvement de toute personne dont la volonté est de changer l'école dans le cadre d'un changement de société.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE : commission sociale Meiersstraat 5, 3000 Leuven. Un journal pour étudiants, profs, parents qui ne veulent pas rester passifs dans le lycée.

LE RAPPORTEUR : journal lycéen. 20, av. Berlaimont, 1160 Bruxelles.

CHRISTIAN BOURGOIS EDITEUR

RICHARD BRAUTIGAN
la pêche à la truite en amérique
sucre de pastèque

MARC CHOLODENKO
le roi des fées

COPI
loretta strong

EHNI
pintades

H.P. LOVECRAFT / A. DERLETH
la trace de cthulhu

JEAN MONOD
pièces détachées

MARCEL MOREAU
le bord de mort

CLAUDE PELIEU
kali yug express

C.A. SMITH
autres dimensions

BORIS VIAN
le chevalier de neige

cravan / rigaut / vaché
TROIS SUICIDÉS DE LA SOCIETE

julian beck
CHANTS DE LA REVOLUTION

leonard cohen
L'ENERGIE DES ESCLAVES

henry james
LA REDEVANCE DU FANTOME

francis lacassin
MYTHOLOGIE DU ROMAN POLICIER

jacques sternberg
TOI MA NUIT

boris vian
ELLES SE RENDENT PAS COMPTE

10/18

collection dirigée par christian bourgois

« Pauvre connard, j'ai eu le regret de lire dans le dernier numéro d'**Actuel** ton désagréable article sur King Crimson. Ça m'a franchement dégoûté. Je ne pensais pas qu'il pouvait y avoir des cons pareils pour décrire ainsi un groupe aussi fabuleux. »

Voilà qui tombe bien, car je ne vais pas parler de King Crimson mais du rock noir. Comme je n'y connais pas grand chose, je mets mes plus beaux atours et je me rend au 201 boulevard St-Germain chez Givaudan. « Tiens, ce mois, donnez-moi donc ce qui s'est fait de bien récemment en musique noire. » Et pof, une dizaine de disques dans mon petit panier, je trotte joyeusement vers mon chez-moi. Bientôt, je fends d'un ongle ferme l'enveloppe de fine cellophane. Déchirer la cellophane, c'est un peu rompre l'hymen du disque encore vierge, avant que le glaive de diamant ne vienne impitoyablement labourer la cire frémissante du sillon.

« King Crimson, à 95 % imbuvable, ça doit sûrement venir de toi, et tu dois être encore un de ces pauvres types inintelligents qui n'aiment pas, qui ne comprennent pas la musique de King Crimson. »

Les disques fabriqués en France ne possèdent pas de pochette cellophane. Est-ce un bien ou un mal ? Les uns crieront au gâchis, à l'emballage superflu, au déchet, à la pollution. D'autres feront valoir que l'emballage étanche garantit à l'acheteur l'état flambant neuf du produit, et le protège de la poussière. Oui, rétorquera le détracteur, mais il constitue aussi une bonne excuse pour le vendeur qui refuse de vous laisser écouter le disque. Quant aux délices de l'épluchage, j'entends d'ici pester ceux qui se sont coupé l'extrémité tendre et charnue de l'index en fendant la cellophane. Bref, le dilemme est ardu. N'arrivant pas à le trancher, je reviens à la musique noire.

De nos jours, l'amateur de rock ne fronce plus les sourcils quand il entend prononcer le nom de **Sly Stone** ou celui de **Stevie Wonder**. Comme il lit **Actuel** et **Rock et Folk**, il sait que les rythmes de Sly font le tigre dans le moteur de Miles Davis, d'Herbie Hancock ou de Weather Report. Et s'il lit **L'Echo des Savanes**, il sait que Mandryka et Gotlib ont rencontré Wao grâce à Stevie Wonder. Je connais un dessinateur anglais de talent, William Rankin, qui dessine toutes les nuits avec son casque sur la tête et Stevie Wonder entre les deux oreilles : la voix caresse le bulbe rachidien, le piano électrique grésille dans le cervelet et la basse chatouille la protubérance annulaire. Justement, **Actuel** avait commandé à Rankin des dessins pour ce numéro paranoïaque. Mais à l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais pas si l'individu a tenu ses promesses. Depuis qu'il illustre les programmes de télévision dans le « Télé 7 Jours » britannique, c'est un homme très occupé, mais heureux quand même, grâce à une bonne chaîne et aux disques de Stevie Wonder.

Où va l'underground anglais ? Savez-vous à qui se vendent les vaillants marginaux qui faisaient **Oz** ou **Friends** ? Aux revues de luxe, **Men Only, Club International, Penthouse.** Felix Dennis, un ancien de **Oz**, a trouvé la bonne combine en publiant une revue à posters et à grand tirage consacré au kung-fu et aux arts martiaux orientaux, sujet fort à la mode dans les îles du Royaume, sans parler du Nouveau Monde. Tandis que moi, victime de mon intégrité, je continue à dormir à l'Armée du Salut, où mes voisins de grabats se plaignent de plus en plus aigrement que ma chaîne stéréo les empêche de dormir.

« La musique de King Crimson demande un peu de réflexion et d'intelligence. Ton pauvre esprit étroit de raté ne doit sans doute pas pouvoir. Allons, plus d'articles comme ça. Va plutôt chier. »

Donc tout le monde aime Stevie Wonder, ses appels vibrants à remuer les fesses comme ses balades translucides, idéales pour les fins de nuit. Entre le satin blanc de Brian Ferry et le velours noir de Stevie Wonder, beaucoup choisiront le moins salissant. Stevie Wonder risque bien de se montrer plus résistant à l'usure. En ces temps de crise économique, acheter un disque se doit de constituer un investissement à long terme.

Le synthesizer et les merveilles de l'électronique ont fait beaucoup de bien à la musique noire, et vice versa. Stevie Wonder s'est assuré les services de deux assistants de choc, employés à l'« Associate production, engineering and electronic programming ». Ces deux-là n'ont pas leur pareil pour chatouiller le synthesizer. On peut juger sur pièces en écoutant **Tonto's Expanding Head Band** (Embryo - import. Music Action), sorti il y a quelques années, grand classique de la musique planante.

Les noirs ont mis la technologie dans leur poche. Rien n'arrête la marche de l'histoire. Il y a vingt ans, les studios noirs enregistraient dix morceaux en une après-midi. Pour le chant, des groupes de trois ou quatre types qui répétaient chez eux deux titres pour faire un quarante-cinq tours. Il en défilait plusieurs en quelques heures. Jamais d'arrangement écrit : l'orchestre du studio bricolait en vitesse sur les temps standard et les chanteurs n'avaient qu'à s'accrocher. Et le tout empaqueté en une seule prise. Si vous produisiez dans les clubs, gare à l'amende pour retard, chaussures pas cirées ou remarques derrière le dos des patrons.

Allez donc dire cela à **Sly Stone**, lui qui sèche la moitié de ses concerts, envoie des gants de toilette mouillés au visage des journalistes de **Rolling Stone** et se permet de faire attendre deux ans un de ses précieux albums. Columbia lui a bien tapé sur les doigts en lui suspendant ses royalties, mais son manager s'est empressé d'arranger ça. Son manager sait comment le prendre : « J'ai dit à Sly que si je n'avais pas l'album complet entre mes mains aujourd'hui et que s'il ne commençait pas à faire répéter son groupe immédiatement, je partais pour Madrid par le vol TWA 904 et qu'il ne me verrait plus pendant une traite. La dernière fois qu'il a fait une couille, pour le show de Dick Cavett, je suis parti un mois à Hawaï ». Rassurez-vous dans les chaumières : Sly n'est plus un mauvais garçon. Regardez la couverture de **Small Talk** (Columbia - import Givaudan) : Sly père de famille, pochette et photos en noir et blanc, la classe.

Stevie Wonder, lui, a toujours été un gentil garçon. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessera jamais de nous entretenir des extases et des souffrances de l'amour. Qu'y a-t-il de mal à cela : la musique classique arabe ne fait pas autre chose. On y parle aussi de Dieu,

et justement Stevie Wonder nous cause longuement de Dieu avec « Heaven is ten zillion light years awaye », reprenant les accents de George Harrison dans « My sweet Lord » — il n'y a rien de mal à ça non plus. On aurait tort de se priver d'une belle chanson religieuse tous les cinq ans. Je crois bien que j'ai commencé ma carrière musicale en chantant les psaumes de Gélineau dans ma paroisse. « Le Seigneur est mon berger » ne vaut sans doute pas le chant carnatique, à moins peut-être que Stevie Wonder le rafistole sur un bon seize pistes. George Harrison, lui, s'attaquerait aux chants liturgiques orthodoxes — en pope, Harrison serait dévastateur.

Nous fréquentons Stevie Wonder depuis assez longtemps pour pouvoir répondre de lui. On l'entendait déjà quand il était haut comme ça, douze ans, et déjà les miaulements perçants d'un harmonica en chaleur. Wonder était alors la marionnette docile et douée des laboratoires Tamla-Motown, spécialistes en mécaniques de précision, princes industriels de la chanson pop toutes catégories (public noir et public blanc). Puis, surprise, depuis trois ans, il prend en mains toutes les ficelles — paroles, musique, chant, à peu près tous les instruments, l'électronique, la prise de son et le mixage. Et voilà **Music of my mind, The talking book, Innervisions** et le nouveau, **Fulfillengness' first finale** (Tamla — import. Givaudan), quatre albums qui mettent en joie tous les dessinateurs de B.D. du monde entier — tous sauf **Robert Crumb**, qui, lui, n'aime que les soixante dix-huit tours et joue du banjo dans un disque très rigolo nommé **R. Crumb and his Cheap Suit Serenaders** (Blue Goose Records). On ne vous en dit pas plus pour le moment, il faut bien garder ses cartouches.

MOSIK

« Chez Tamla, on me laisse faire, mais on ne comprend pas très bien ce que je fais », déclarait Stevie en 1971. Les têtes pensantes de Tamla ont vite compris le langage des dollars. Ils peuvent aujourd'hui fabriquer des imitations tout à fait passables de Stevie ou de Sly, ils ont même réussi à rafistoler des routines comme les Temptations. Ils invitent aujourd'hui Stevie Wonder à se faire la main sur les vedettes maison, Jackson Five en tête.

Sly et Stevie, bricoleurs de génie, éclaboussent toute la musique noire de leur époque, et l'aident à se passer le bon coup de Ripolin dont elle avait besoin. Il ne faut quand même pas s'attendre à un jaillissement ininterrompu de chefs-d'œuvre. Chez les suiveurs, tout rentre très vite dans la recette, le cliché et fabrication en série de modèles standardisés. Certes des albums comme ceux de **Commodores** (« Machine Gun », Motown import. Givaudan) ou de **Undisputed Truth** (« Down to earth », Gordy — import. Givaudan), fabrications typiques des usines Tamla-Motown, font un meilleur effet d'ensemble que les albums irréguliers de **Sly.** Le dernier est aussi fourre-tout que les autres, Sly tartine la dose maximum de ballades et de violons, dans le vain espoir de se faire passer pour Stevie Wonder. Peine perdue, on l'a reconnu tout de suite : « Loose Booty » ouvre la seconde face sur des jets de vitriol et des geysers de soufre. C'est peut-être le seul bon morceau de l'album, mais un « Loose Beauty » vaut bien dix livraisons de Tamla-Motown sauce électronique.

Mieux vaut sans doute aller renifler du côté de **Earth Wind and Fire** ou de **Kool and the Gang,** et attendre la suite. De toute façon, nous n'avons pas tous les éléments en main pour juger : le meilleur endroit pour écouter cette musique, c'est encore la voiture. Imaginez-vous dans une Buick, une bonne radio branchée sur la station noire du coin, glissant lentement sur le Golden Gate Bridge. Entre Berkeley et San Francisco, le chauffeur de taxi offre même un joint. Et le ciel est bleu. Ah ! La Californie ! L'autre jour, j'étais en R 16 et j'écoutais « Boogie » sur une radio enrouée. C'était bien quand même.

Qui, des musiciens de jazz-rock et des chanteurs noirs technologiquement avancés, s'avérera-t-il être le meilleur placement ? Les albums de jazz-rock possèdent un atout important grâce à leurs superbes pochettes. Miles Davis a souvent fait appel à **Abdul Mati Klarwein,** un Dali psychédélique dont les Vénus noires et vitaminées font un superbe effet dans toute pile de disques. On peut acheter **Bitches Brew** ou **Live Evil** pour leur pochette et laisser dormir le disque dans son cocon de papier blanc. On peut également acheter le livre d'Abdul Mati Klarwein, mais je ne voudrais pas avoir l'air de pousser à la consommation.

Avez-vous songé comme la vie serait simplifiée si on ne sortait jamais les disques de leur pochette ? Plus de friture et de craquements désagréables, finis les taches de doigts gras et les ennuis avec les voisins ! De plus, le vinyl provoque le cancer du foie chez les ouvriers des usines de pressage allemandes. Qui peut prévoir les effets à long terme du vinyl sur les amateurs de disques ?

Je vois d'ici une réplique idiote : qui laisse les disques dans leur pochette, ne peut tenir une chronique de disques. Erreur ! Il suffit de transformer la rubrique de disques en chronique des pochettes de disques. **Actuel** est fier de vous présenter le premier hit-parade mensuel des pochettes d'album.

1) Grateful Dead. **From the mars hotel.** Signée Kelley/Mouse, cette superbe pochette prodigue les fluorescences raffinées du poster psychédélique, une noble tradition sauvée de l'extinction par l'album de rock.

2) Sparks. **Kimono my house.** Deux Japonaises grimacent niaisement sur fond vert pomme, encore une réussite de l'école Island, chic et pop art, justement appréciée pour l'emballage hors pair de Roxy Music.

3) Weather Report. **Mysterious Traveller.** Zawinul et ses compagnons fignolent leurs pochettes comme leur musique : du « design cosmique » du recto aux portraits en sépia du verso, un ensemble du meilleur goût, signe infaillible de grande classe pour votre discothèque.

4) Bill Wyman. **Monkey Grip.** A la fois sobre et pimpante, cette pochette démontre une fois de plus la virtuosité de l'équipe Rolling Stones.

5) Stevie Wonder. **Fulfillingness first finale.** Agréable camaïeu d'oranger, d'ocre et de marron clair, cet élégant diptyque combine tout à fait ingénieusement la tapisserie Navajo, la nostalgie des années trente et le trompe-l'œil à la M.C. Escher. Un très grand disque, disons-le !

La morale de l'histoire, Marx Marvelous la tirait déjà superbement dans « Vinyl », fort de son expérience de disquaire et de ce style à l'emporte-pièce qui n'appartient qu'à lui : « On ne fait plus d'albums assez bons pour valoir le coup d'être achetés. » Marx n'est pas le seul à le penser, le business américain et ses organes officieux **(Billboard** ou **Cashbox)** se demandent de plus en plus fréquemment si les albums ne vont pas perdre la suprématie sur les quarante-cinq tours simples, suprématie — disais-je — qu'ils avaient acquise depuis la fin des années soixante.

L'époque appelle incontestablement des mesures radicales. Pourquoi parler des disques nouveaux et tocards ? Oui, pourquoi ? Qu'est-ce qui nous empêche de parler des disques anciens et succulents ? Marché conclu. Dégagée des exigences de l'actualité discographique, comme nous croyons l'avoir déjà dit, cette chronique pourra désormais voltiger au gré de sa fantaisie et, telle l'abeille foliage par un beau matin d'été, butiner avidement les fleurs innombrables et bigarrées de notre patrimoine musical, un mois le rock, un autre la musique orientale ou la musique classique. Planant au-dessus des siècles et des continents, « Mosik » ira jusqu'au fond des choses et vous apprendra ce que vous avez toujours voulu savoir : les disques de base de la musique traditionnelle, de Bali à Plougastel-Daoulas, la vie débauchée de Camille Saint-Saens, ce que sont devenus les comiques troupiers et la discographie complète de Sylvestre et Titi. Quant à King Crimson, j'ai récemment réécouté les six albums, et, comme le lecteur s'en souvient peut être, je transigerai à soixante-quinze pour cent imbuvable, mais pas à moins.

Jean-Pierre Lentin.

La SF d'aujourd'hui est dans

dimensions SF

dirigée par Robert Louit

J.G. Ballard
CRASH !
"Le premier chef-d'œuvre de la science-fiction du désastre."
(Le Monde)

Vincent King
CANDY MAN
"Un singulier talent à découvrir."
ALAIN DOREMIEUX (Fiction)

Samuel R. Delany
BABEL 17
"Illustre avec un rare éclat cette nouvelle manière d'aborder le monde des hypothèses qui est l'apanage des jeunes romanciers de science-fiction américaine : la spéculation fiction."
[illegible]

Ian Watson
L'ENCHASSEMENT
"Se lit à plusieurs niveaux, à plusieurs vitesses, à plusieurs intérêts, et conduit à un impressionnant vertige."
HUGO VERLOMME (Le Quotidien de Paris)

vient de paraître

Fredric Brown
PARADOXE PERDU
"Un hommage réussi à Fredric Brown."
(Le Nouvel Observateur)

CALMANN-LÉVY

AINSI LISAIT

(Persécutions livresques, cas de conscience et lecture du mois)

Crispée à l'édredon du divan d'inquisition, Hyma la Hyène se mit à ricaner longuement. « Quoi encore ? » demanda le docteur Gourou, qui assistait l'animal vedette depuis le début de l'été. « Mon pauvre ami, si vous saviez... » commença la Hyène.
— Dites. Nous chommes cheuls.
— Vraiment ?
— Choyez chans crainte.
— Il n'y a pas d'Indiens derrière la porte ?
— Pourquoi les Indiens cheraient-ils derrière la porte ?
— Ecoutez... Ils renaissent, ils prolifèrent... Aux Etats-Unis, ils sont plus de sept cents mille.
— Mais ici che n'en vois pas. Où chont-ils ?
— Dans nos têtes, dans les fêlures du cervelet.
— Et comment, ch'il vous plaît ?
— Principalement par voie livresque... ? »

Et, dans un ignoble rictus, la Hyène confia le secret malsain qui l'habitait. Tout avait commencé en juin dernier. Les militaires américains avaient dépensé un million de dollars pour mettre au point une tente dissimulant le silo des missiles nucléaires. On installe les tentes, le vent souffle, et voilà les tentes qui s'égaient au-dessus des prairies.
— Qu'est-che que cha veut dire ? demanda le docteur Gourou.
— C'est la vengeance du Grand Manitou ! répondit la Hyène en ajoutant : j'ai des preuves. »

En guise de preuves, Hyma Sancilliée par les In Foko jeta trois livres sur le divan. Le docteur Gourou les feuilleta et pâlit. En effet, les Indiens complotaient. A témoin, cette phrase de Vine Deloria que lut Hyma : « Nous, Indiens, montrerons à ce pays comment vivre en êtres humains. Bientôt ce pays repensera sa constitution, ses lois, en termes d'humanité et non plus de propriété. »
— Cha alors ! s'écria le docteur Gourou. Dans quel ouvrage cha trouve chette déclarachion ?
— Dans *Pieds nus sur la terre sacrée* (Denoël, 50 F). Il s'agit d'un recueil de textes indiens augmentés de photographies nostalgiques et terribles. Cheyennes coiffés de branches, Apaches chiffonnés, Indiens qui coupent les joncs comme ils chassent le canard, en s'excusant d'avoir un ventre qui les pousse à détruire.
— Ch'est une chinistre lechon...
— Et un livre merveilleux, comme celui-ci, le second de ma liste.
— Qu'est-che que ch'est ?
— *Voyage à Ixtlan* (Gallimard). C'est le troisième volet des saintes méditations de Carlos Castaneda qui sème le trouble et l'interrogation dans nos esprits ambigus. Avec ce volume, l'initiation s'achève. Relisez donc *L'herbe du diable et la petite fumée* (Le Soleil Noir), relisez *Voir* (Gallimard) et savourez lentement *Voyage à Ixtlan* : un périple où, au hasard des pages, vous pourrez vous décrasser la cervelle au rire salvateur de Don Juan, sorcier yaqui et noble sage, frère lointain de Tchouang-tseu.
— Et chette chair des dieux ?
— La chair des dieux ?
— Ch'est chela.
— Il est publié au Seuil.
— Je le vois, mais encore ?
— Peter T. Furst nous y entretient savamment de l'usage rituel des psychédéliques, vous savez, ces plantes explosives qui vous basculent les sens : révélations, Unité recomposée, et familiarité avec le corps et la tête qui le porte.
— Cha va ?
— Tu te moques du rire des dieux !
— Voulez-vous un verre d'eau ?
— Ahahahahahah !

A peine le docteur Gourou eut-il pris moqueur connaissance

HYMA LA HYÈNE

de ces trois livres essentiels qu'il bascula du nez sur le divan d'inquisition, transpercé par une flèche emplumée.
Deux Indiens étaient entrés, l'un maquillé en bison et l'autre planté de plumes d'aigle. Saluant Hyma de son nom de guerre, le premier Indien dit :
— Je vous salue, O Hyma-Pleine-de-Livres, tu es bénie entre tous les lecteurs et cette chronique, le fruit de tes entrailles, est bénie. Je suis Petite-Gerbe, chef des Chiricahuas du Sud, et voici Loup-Glaireux, chef des Apahoes des plaines.
— Enchanté, répondit Hyma.
— Voulez-vous un calumet ?
— Volontiers.
Puis Loup-Glaireux, Petite Gerbe et Hyma la Hyène firent un pow-wow autour des livres du mois. Loup-Glaireux, en feuilletant les ouvrages sélectionnés, y rencontra certains Occidentaux passés à l'ennemi, comme Ginsberg, dont la collection « Poètes d'aujourd'hui » dont Seghers doit s'enorgueillir.
— Bien sûr, commenta la Hyène, mais Christine Tysh, qui écrivit ce volume, a la manie d'éplucher les poèmes...
— Qu'importe ! Je vois un long entretien avec frère Allen.
— Oui, et je le crois passionnant.
— Ne l'aurais-tu pas lu ?
— Si fait, mais difficultueusement.
— Et pourquoi cela ?
— Parce qu'il est très difficile de restituer par écrit une langue parlée, et que le simple décryptage d'une bande magnétique ne produit qu'un magma illisible.
— Et ceci ? Toujours chez Seghers (Petite-Gerbe vient d'ouvrir un livre et déclame la page 280 : Lambano lepsomai élabone léleika...).
— Mon frère rouge veut parler du bouquin de Jean-Paul Curtay sur la Poésie Lettriste ?
— Hugh !
— Qu'il sache que, dans le voisinage des poèmes et autres documents, existe en début de volume une histoire du lettrisme tout à fait honnête. On y fait connaissance avec le Morceau pour rasoir et blaireaux d'Isidore Isou, on y croise l'impétueux Maurice Lemaître, sachem lettriste...
— Donne ce livre ! commanda Loup-Gerbeux en menaçant la Hyène de son tomawak.
— Prends et lis. Et si toutefois tu veux rentrer en contact avec les lettristes, voici l'adresse où ils préparent des safaris anti-psychiatres : Centre de Créativité, BP 237-02, Paris R.P. (France).
— Et cet opuscule orange, signé Murray Bookchin ?
— Vers une technologie libératrice ?
— Hughhug !
— C'est l'avènement écologique, les machines gentilles que l'on nourrit de soleil et de vent, l'usine fleurie qui n'embrume pas les champs, bref, l'aperçu d'un futur possible et joyeux.
— Et dans quel tipi le trouve-t-on ?
— A la librairie Parallèles, qui l'a édité : 47, rue Saint-Honoré, dans le 1er arrondissement de Paris.
— Fort bien, mais qu'advient-il des squaws, dans ce pays ?
— Le Mouvement de Libération des Squaws est toujours vivace. Les femmes de chez nous ont désormais leur maison d'édition.
— Qui se nomme ?
— Edition des Femmes.
— Et loge ?
— Au n° 5, rue de la Roquette, Paris-11e.
— Je vois cinq ou six livres déjà publiés...
— Retenons les deux que vous tenez en main, Petit-Loup.
— Rose saignée, par Xavière Gauthier...
— Un mini-roman épuisant et délirant — on s'y accroche un peu pour en trouver les fils.
— Bien jeté, Hyma. Et Hosto blues de Victoria Thérame ? Œil-de-Cavanna, sachem des Charlihebdoes, en dit le plus grand bien.

— C'est qu'il aime le style en roue libre, les phrases hoquetées, l'humeur, les points de suspension. Cela m'entrave et m'empêche de comprendre le récit sans doute palpitant de cette infirmière animée d'une juste fureur.
— L'amour de la phrase, O Hyma, n'est-il pas futile ?
— Non, Petit-Glaireux, l'amour de la phrase, de l'harmonie, de la musique et de l'invocation est une grâce. Malheur aux Jean-foutre qui l'oublient ! Ils ne seront pas lus avec amour.
— Soit, convint Petit-Glaire, mais il peut arriver que l'intérêt du sujet l'emporte sur le ton...
— Cela devient un livre à consulter, truffé d'anecdotes et de renseignements, comme Vive le vélo de Jacques Durand (Stock 2) : la noble histoire du cycle salutaire. Le Très-Glorieux Collège de Pataphysique avait publié un numéro de ses Cahiers consacré à la prose cycliste du début de ce siècle. L'un complète l'autre. Mais je vois que mon frère rouge veut se marrer..
— Par le Grand Manitou tu dis vrai ! Pour cela tu ne seras pas scalpé.
— Au lieu de dire des âneries, lis plutôt Paradoxe Perdu (Calmann Lévy) : c'est le dernier recueil de nouvelles du grand Fredric Brown, inquiétant, insensé, planant.
— Mazette !
— Tu peux retrouver Fredric Brown, O Petit-Loupé, en compagnie des grands écrivains de la SF réunis en anthologie par le Livre de Poche. Quatre volumes déjà parus : Histoires de Robots, de Cosmonautes, d'Extra-Terrestres et de Mutants.
— Et puis, dans la SF, qu'annoncent les éditeurs ?
— Pierre Belfond annonce Le Péril Bleu de Maurice Renard, l'inoubliable auteur des Mains d'Orlac et du Docteur Lerne ; Champ Libre promet Comme une bête...
— Hé ?
— Une parodie du roman noir par Philip José Farmer (les niais qui n'ont pas encore lu La jungle nue sont difficilement pardonnables).
— Et dans les collections pour nos poches ?
— Des rééditions, Petit-Louq-Qui-Craint-les-Miquets.
— Parle, homme blanc à faciès de hyène.
— Je pensais à Archaos ou le jardin étincelant de Christiane Rochefort, une version remaniée en son début dont nous avions élogieusement parlé lors de sa première édition (Le Livre de Poche).
— Mais encore ?
— Le chef de la tribu dissoute des Idiots Internationaux, Jean-Edern Hallier dit Plume-Véloce, connaît le bonheur de deux titres en collection de poche : Les aventures d'une jeune fille (10/18) et La cause des peuples (livre de poche) — nous en avons loué les chateaubrianesques envolées il y a près d'un an.
— Et ce 10/18 mauve où l'on voit une demoiselle émerger d'un col de bison, et qui fixe le lecteur, l'hypnotise et le pousse à l'achat ?
— C'est L'homme facile, le premier livre de Catherine Breillat.
— Comment se présente-t-il ?
— En bataille.
— Peste !
— Comprenez bien : elle écrit au fil des images, probablement sans se relire (comme nous-même en ce lieu et place), mais n'étant jamais abstraite, elle parvient à nous retenir. Un langage brut, des dérapages contrôlés, des couleurs, des odeurs, une certaine fermeté spontanée...
— Ah !
— Il faut attendre encore. Son quatrième livre, le Soupirail (Guy Authier, 29 F) est plus inquiétant. Il ne manque qu'une certaine sobriété de ton pour l'apparenter à quelque chose qui mâtinerait la Madame Edwarda de Bataille à la Comtesse de Ségur, cette suspecte.

Quand la hyène fut fatiguée de parler elle s'endormit.

LE NAUFRAGÉ DE L'ESPACE
UNE fable cosmique SUR l'homme
aaahh... MON DIEU... JE ME SENS SI SEUL... PERDU dans LE COSMOS... ET JE VAIS MOURIR DE FAIM, EN PLUS, ÇA C'EST SÛR...
TIENS, VOILÀ justement UNE CAISSE de boîtes de CONSERVES qui VOGUE dans L'ÉTHER à ma RENCONTRE
de toutes façons, je vois pas pourquoi je me CASSE le cul, ... j'ai pas d'OUVRE-BOÎTE
CRAC
TIENS, NON, C'EST des SAUCISSONS!

C'EST BIEN PAREIL! JE N'AI PAS PLUS D'OUVRE-SAUCISSONS!
JE VAIS ÊTRE OBLIGÉ DE MOURIR DE FAIM...
SNIF
PIOU-PIOU PIOU-PIOU
PIOU PIOU!
HAAAAA!... ÇA C'EST CE QUI S'APPELLE LA CHANCE! CETTE PLANÈTE EST PEUPLÉE PAR UN OUVRE-SAUCISSON, JUSTEMENT!
PIIII PIOUU PIOU
KAÏ KAÏ
AU SECOURS! JE NE SAIS PAS NAGER DANS LE VIDE INTERGALACTIQUE SANS MA BOUÉE ET MES PALMES EN PLASTIQUE

Et alors?!
HÊK?
alors, grand lâche, on en profite qu'on est sur une planète déserte pour faire chier les gamins?!
mais!
nous, on va en profiter pour lui regarder ce qu'il a dans le ventre, à ce Robinson Crusoë de l'espace
papa! maman! vous m'avez sauvé de l'ogre!
CROUIC CROUIC CROUIC
tu n'as rien vu s'échapper pendant que j'ouvrais le couvercle?
non, non, rien de spécial...
et là-dedans, tu vois quelque chose?
non, rien qu'un gros tas de tripe chaude. c'est tout.
ha! tu vois bien que j'avais raison!
vois-tu, ma douce, l'homme n'a pas d'âme! c'est la morale de cette fable cosmique!
ooooh! mon chéri, tu ne m'avais pas dit que tu étais un grand philosophe ouvre-boîte!
f. manse

Michel Demuth : « COMME DES VAUTOURS SUR LA MACHINE A ÉCRIRE »

Depuis dix ans qu'il existe une nouvelle édition française de la revue américaine Galaxy, **Michel Demuth en est le capitaine, il mène savamment cette barque au travers des courants et des tourbillons qui secouent la S.F.** Galaxie **est publié par les éditions Opta, qui éditent également** Fiction **(où l'on trouve quelques textes français mêlés aux traductions anglo-saxonnes),** Marginal **(où règne le texte anglo-saxon classique),** Fiction-Spécial **ou encore** Galaxie-bis, **anthologies et romans, ainsi que nombre de volumes des collections** Anti-Mondes **et** CLA **(de luxe). Michel Demuth ? On le connaît depuis longtemps pour ses nouvelles : souvenez-vous du cycle inachevé des** Galaxiales. **Puis il renonça à l'écriture, submergé par la traduction et la rédaction en chef. Récemment, il s'est remis à écrire. Il est également parti aux Etats-Unis, afin de mieux saisir les dernières péripéties de la S.F., maintenant que la vague de la « New-Thing » est retombée.**

Avec lui, Actuel **fait le point. Que devient la S.F. ? En France, livres et collections déferlent dans la plus grande des confusions. Cette avalanche est un peu monstrueuse, non ?**

M. Demuth : « Regarde Dick, c'était un auteur qu'on avait beaucoup de mal à vendre, on recevait des lettres d'engueulade. Maintenant c'est incroyable, insensé : ils ont tout raclé. Le dernier livre qu'il m'a montré, franchement, n'est pas très bon. Nous l'avons lu et refusé... Mais j'étais certain qu'il ne quitterait pas Paris. Il s'est fait happer au passage. Des gens comme Dick ou Silverberg, quoi qu'ils écrivent, on le publie. Quand on passe un papier où Philippe Hupp annonce que le prochain Delany va paraître, et qu'il est vachement beau, tu vois les grosses maisons envoyer leurs boy-scouts en Amérique. Ils s'arrachent le manuscrit, guettent comme des vautours sur la machine à écrire de l'auteur, persuadés que c'est un énorme fromage. On a un potentiel de 15 000 lecteurs. On cite Jacques Sadoul (qui dirige **J'ai Lu**), mais si Sadoul vend bien la S.F. c'est parce que le mot S.F. n'est pas écrit dessus. Si tu mets dans une série comme **Folio** ou **Le Livre de Poche** des bouquins de S.F. tu en vendras 70 000 comme il le fait, mais nous, même si on quadruplait le tirage, on n'y arriverait pas, parce que ça sent la S.F.

Parfois, un bouquin marche très fort, comme **Rêve de fer** de Spinrad — mais on y parle d'Hitler, d'univers parallèle — tandis que **Génies en boîtes**, de Leiber, se traîne lamentablement. Si **La Locomotive sacrée** de Lupoff s'est bien vendu c'est qu'il a bénéficié de deux ou trois papiers dans la presse pop, et puis son côté désinvolte, ce mélange de rock et de fascisme a plu... Mais **Les Quatrièmes demeures** de Lafferty reste sur la touche. »

Il s'agit là des récents titres de la collection Antimondes. **Norman Spinrad, nous en parlons plus loin en long, en large et en profondeur. Fritz Leiber est l'un des vétérans les plus doués de la S.F. américaine. Capable de tout, son héroïc-fantasy** (Le cycle des épées) **ne constituant pas le meilleur de son œuvre, Leiber est surtout l'auteur d'**Un spectre hante le Texas, Le Vagabond **et d'une quantité de nouvelles inégales.**

Richard Lupoff n'est connu que par sa Locomotive sacrée, **mélange délirant de S.F. et de culture pop.**

Robert Aloysius Lafferty est le plus étrange des auteurs révélés ces dernières années. Chaque nouvelle ou roman est une surprise, même pour ses admirateurs. Auteur difficile et drôle à la fois, grand écrivain, aux idées souvent vertigineuses, il est trop peu goûté par le public français qui n'aime guère les audaces.

M.D. : « Normal. On n'entre pas facilement dans l'univers de Lafferty. Il faudrait le connaître, le voir. Les frères Duveau (critiques dans **Galaxie**) l'ont bien défini : « une grosse araignée qui tisse sa toile » ; il multiplie ses jeux de mots sur ses copains de bistrot et d'enfance, il ne quitte jamais son trou d'Oklahoma, sinon pour quelques Conventions, il n'aime pas tellement ce que font ses confrères. Il aurait pu s'exprimer dans des bouquins anthropologiques sur les Indiens, ou dans les polars, il a essayé. Un univers plus secret que celui de Théodore Sturgeon qui, parti d'une petite histoire d'amour, débouche sur le cosmique. Lafferty, au contraire, c'est la grosse culture, fermentée en vase clos dans sa petite maison, le tout fait-main. Il s'exprime pour lui, et bienheureux qui comprendra, d'autant plus qu'à la traduction ça fout le camp. Quand tu entres chez lui, gros choc : sa baraque est tapissée tout entière d'images de la Vierge et de Jésus, des centaines, des bondieuseries, des images de missel. Il y a un côté mystérieux chez lui, on suppose qu'il est marié comme l'annonce la plaque sur la porte, mais il est seul avec sa petite réserve de bière dans le réfrigérateur. Son bled se situe déjà un peu dans le Sud, avec ses maisons à colonnettes et le rocking-chair ou le hamac qui se balance. Il n'écrit que le matin, une heure ou deux, et il va se balader.

Il faut dire quelques mots du seul auteur de S.F. qui fasse à chaque fois l'unanimité. Vieillard d'une étonnante vitalité, Theodore Sturgeon vit dans une communauté depuis qu'il a 50 ans, avec sa jeune femme et son fils. Ses quelques romans, Cristal qui songe, Les plus qu'humains **ou** Le viol cosmique **suffiraient à sa gloire, mais chacune de ses nouvelles est un joyau superbement écrit, capable d'accrocher tous les publics en restant d'une grande richesse d'imagination. Le numéro spécial que** Galaxie **(n° 103, décembre 1972) lui a consacré fait partie de la bibliothèque de base de tout néophyte intelligent.**

Actuel : « Maintenant que la New Thing est passée, on peut faire le point : qu'est-ce qui tient le coup ? »

M.D. : « Certains ont fait le pont entre les deux vagues ; Silverberg — exemple parfait — est passé d'une S.F. assez conventionnelle et assez merdique, à une S.F. très bien adaptée aux nouveaux facteurs : cosmogonie, érotisme, pas toujours avec sincérité mais toujours avec talent — il se paie parfois quelques petites recherches formelles —, et continue à vendre. »

Robert Silverberg, après avoir pondu de la copie sans intérêt sous une vingtaine de pseudonymes, s'est mis à écrire brusquement de l'excellente S.F., toujours lisible, souvent audacieuse. Son savoir-faire est typique de la nouvelle génération américaine, dont il est sans conteste l'aîné. Il faut faire un tri dans son œuvre. Le meilleur : le cycle de trois nouvelles (Roum, Perris, Jorslem), **celui des** Monades Urbaines, **ou ses romans** (Le fils de l'homme, La tour de verre, Les profondeurs de la Terre, L'homme dans le labyrinthe).

Avec lui, on peut citer le remarquable Philip José Farmer, auteur des Amants Etrangers **qui fit scandale au début des années 60, du cycle étonnant des** Faiseurs d'Univers **(4 tomes parus en** Galaxie-Bis), **du cycle du** Monde du Fleuve **où des personnages de toute l'histoire de l'humanité se réveillent sur un monde mystérieux, où ils vivront des aventures en tous points dignes de leurs vies terrestres, mais en compagnie de gens qui n'étaient point leurs contemporains : Cyrano de Bergerac, Mark Twain, Francis Bacon, Goering s'y croisent et s'y opposent avec une vraisemblance qui ne se ralentit jamais. Farmer aujourd'hui se consacre essentiellement à des parodies d'E.R. Burroughs, notamment** La Jungle Nue **(Champ Libre).**

M.D. : « D'un côté, tu as un type crépitant qui représente un peu la nouvelle vague : Harlan Ellison. Il a fait partie des gangs de jeunes New Yorkais du Bronx, il a été longtemps taulard, et il a profité de la taule pour écrire. Il a écrit avec le sens astucieux qui le caractérise des bouquins sur le rock, sur la jeunesse des rues, qui lui ont valu du fric. Puis Ellison s'est branché sur la S.F., avec le côté rentre-dedans, l'agressivité. Il touche à tout. C'est la nouvelle vague bien assumée, dans la joie et l'équilibre. »

Harlan Ellison, c'est aussi le scandale permanent. Mais en dépit de ses nouvelles-chocs, Ellison s'est fait accepter de tous aux U.S.A. Ses anthologies ont bousculé le monde de la S.F. à tel point que les auteurs les plus réacs se battent pour travailler avec lui, au même titre que les plus gauchistes, dont il est. Il a commencé ce genre d'entreprise par Partners in Wonder, **recueil de nouvelles qu'il avait écrites chacune en collaboration avec un**

éditions opta
Vente : 24, rue de mogador
75009 Paris - tél. 874.40.56
CCP 31529.23 LA SOURCE

auteur différent. La plus extraordinaire, avec Robert Sheckley, fut Je vois un homme assis dans un fauteuil et le fauteuil lui mort la jambe dont le titre indique bien le parti-pris de délire parano.

M.D. : « D'un autre côté encore, tu as des gens qui ont été acceptés en tant qu'auteurs modernes, comme Zelazny ou Delany. Ce sont des insatisfaits, des caractériels, ils travaillent dans l'inquiétude. Sladek, qui n'est même pas sûr d'être un auteur de S.F., qui n'en vit pas très bien, qui fait de la recherche pure, qui vit dans les bas quartiers de Londres.

Roger Zelazny est probablement celui dont la culture est la plus étendue, le style le plus ciselé (quand il veut), les synthèses les plus audacieuses et l'intelligence la plus brillante du mouvement. Les références les plus diverses parsèment la plus infime de ses nouvelles, et ses connaissances en matière de mysticisme et de religions laisseraient sur le cul plus d'un gourou. Son chef-d'œuvre est L'Ile des Morts, mais Créatures de lumière et de ténèbres ou Le seigneur des Ombres doivent être lues sans hésitation. Ses nouvelles, par contre, sont inégales : les plus somptueuses sont Cette montagne mortelle, Une rose pour l'Ecclésiaste, Les autos sauvages ou L'homme qui aimait une faïoli qu'il ne faut manquer pour rien au monde. On parle plus loin de Sladek et Delany.

M.D. : « Restent ceux qui ont survécu mais qui ne produisent plus tellement mais qui ont encore la cote en France, Van Vogt ou Isaac Asimov. Van Vogt c'est tout un passé, une réputation assez énorme. Est-ce qu'il était un si grand auteur ? Il a souvent été mis en question aux U.S.A. Il n'a plus rien à dire et se balade en signant des autographes et en participant aux ventes de charité des Conventions. Asimov n'écrit plus beaucoup, mais donne des conférences dans les facs et se prend très au sérieux. Lester Del Rey arrive à boucler une ou deux anthologies, Fred Pohl aussi. Ils sont installés dans un professionnalisme accessoire, c'est-à-dire qu'ils sont editors (rédacteurs-en-chef) de magazines, mais la S.F. n'est plus tellement leur bataille. » Nous ne présenterons pas ici Alfred Van Vogt, dont il faut lire quand même les cinq ou six bons romans qu'il a écrits : le cycle des Non-A (Le monde des non-A et sa suite difficilement lisible Les joueurs de non-A, valable surtout par les exergues de chaque chapitre, dus à Korzybski), celui des Fabricants d'armes (suite des Armureries d'Isher), A la poursuite des Slans (le plus lisible et le mieux écrit). Pour Isaac Asimov, les deux cycles : Fondation (3 remarquables volumes très clairs) et Les Cavernes d'acier peuvent être heureusement accompagnés de la lecture des Courants de l'espace ou des séries sur les robots, inégales. Chez eux un petit côté réac : de grands empires, de grands tyrans, l'élite. Lester Del Rey fit scandale en 1954 avec sa longue nouvelle Car je suis un dieu jaloux, qui reste sa meilleure œuvre traduite. Frederik Pohl était avec son compère Cyril Kornbluth le gauchiste de la S.F. à une époque où le gauchisme n'existait pas. Planètes à gogo ou L'ère des gladiateurs ont marqué leur époque, au milieu d'une œuvre immense insuffisamment traduite.

M.D. : « Les gens comme Sturgeon et Leiber sont vraiment à part. Sturgeon, Leiber, Lafferty, quand tu les rencontres, tu vois

un écrivain, pas un auteur de S.F. Fritz Leiber vit complètement isolé à San Francisco dans son appartement, c'est un homme âgé dont la vocation première était le théâtre, qui a le culte de son père ; il dégage une réelle impression de tristesse, de mélancolie. Polymorphe, il n'a jamais écrit le même roman et touche à tout, heroïc fantasy, politique américaine, grand roman à la Dos Passos. C'est un magicien de la machine à écrire. Comme Sturgeon ou Lafferty, il n'a pas besoin de la S.F.

Et puis, il y a les retombées de la nouvelle vague, comme cette dernière tendance, la « hard science », dont les auteurs sont inconnus en France. Vous connaissez Greg Benford ? Et T.J. Bass ? Leurs nouvelles sont mieux écrites que les anciens textes d'Asimov ou d'Henlein et les universitaires américains en raffolent,

La hard-science, c'est le retour à une S.F. plus science que fiction, basée sur les progrès de la recherche scientifique plutôt que littéraire. Elle séduit surtout ceux qui pensent en labos fermés ou en universités de pointe. L'Aube Enclavée a **publié deux textes de Greg Benford. Mais on peut leur rattacher des auteurs connus et particulièrement pompe-nœud du type Larry Niven ou Piers Anthony. Ceux-ci retrouvent le ton et les préoccupations si caractéristiques de la S.F. réactionnaire et chiante des années 50, celle du mauvais Heinlein (il en existe un bon, celui** d'En Terre étrangère), **d'Hugo Gernsback (le père du mot S.F., ancien directeur-dictateur d'**Amazing). **d'Hal Clement (Le microbe détective,** La planète verte **ou autre** Question de poids **dont on ne dépasse jamais la page 2) ou en France de Francis Carsac. Dans ces dernières lignes, un certain parti-pris se dessine, intentionnel bien entendu.**

M.D. : « Dans **Vertex,** la revue qui monte, la seule à tirer à 100 000, tu lis des textes très **hard science,** les petits fils d'Hal Clement : on s'emmerde férocement. J'ai plus d'espoir du côté des nouveaux auteurs anglais (une très bonne anthologie dans **Fiction Spécial : Les nouveaux mondes de la S.F.** en contient beaucoup), comme Vincent King, c'est une littérature qui fait passer un certain nombre de préoccupations. Dans **Candy Man** tu as un fatras de S.F. des années 50, le cataclysme, ce que faisaient John Christopher, John Wyndham ou le Ballard des débuts, cest très anglais. Tout cela servi par une écriture très belle, sereine, complètement éclatée, surréaliste. Ce sont les descendants de **New Worlds.** »

Nous allons publier deux Christopher, **L'hiver éternel** et **Terre brûlée** (l'adaptation filmée vient de sortir en France), très « école du cataclysme » ; c'est-à-dire le feu, le vent, la sécheresse, la flotte, mais tout cela avec des préoccupations d'écrivain que n'ont pas les auteurs américains.

Actuel : « Et quels débouchés ? »

M.D. : « Le roman et les anthologies. C'est vraiment l'époque des anthologies, parce que les ventes des grands magazines (**Galaxy, Analog, Fantasy** et **S.F.**) baissent. Dans le même temps, arrivent des éditeurs qui publient des anthologies thématiques. Ce qui est plus excitant qu'un magazine et l'auteur s'en tire à peu près.

Actuel : Comment est perçue la « New-Thing » aux U.S.A. ?

M.D. : « Il se trouve des gens pour la nier, pour penser qu'un relais s'imposait, sans attacher la moindre importance aux techniques d'écriture. En face d'eux nous voyons des gens comme Ellison, par exemple. Pour ce dernier, il faut que la S.F. demeure choquante, sous peine de sombrer.

Le Space-Opera fut historiquement l'essentiel de la S.F. d'avant l'ère spatiale. Lorsque l'astronautique rattrapa les délires de nos auteurs d'opéras galactiques, ceux-ci cessèrent d'avoir un réel impact, même si les vieux lecteurs pleurent encore sur Edmond Hamilton (Les loups des étoiles **par exemple), Jack Williamson** (La légion de l'espace), **Murray Leinster (centaines de titres avec le mot planète ou astronef), Fred Saberhagen (cycle des monstres** Berserkers), **et autres vieillards, muets pour la plupart aujourd'hui.**

M.D. : « Ellison a pris aussi une nouvelle de Daniel Walther, un inédit au titre très chouette : **Les cent millions de chevaux de la planète Dada.** Ellison est prêt à prendre des tas de français, mais il faut qu'ils cassent la baraque. »

Daniel Walther est l'un des plus connus parmi les jeunes auteurs français, avec le prolifique Jean-Pierre Andrevon (Les hommes-machines contre Gandahar, Aujourd'hui demain et après, Cela se produira bientôt), **Gérard Klein** (Les seigneurs de la guerre, La loi du talion); **Klein dirige aussi la collection** Ailleurs et Demain **chez Laffont, que nous recommandons avec insistance, ou le médiéval Guy Scovel (cycle de** Silgan le halaguen), **peut-être le plus doué pour l'écriture. Il est plus à l'aise dans la nouvelle (une trentaine publiées chez Opta). Avec ses camarades cités plus haut, il constitue le fer de lance de la génération française, dont les plus talentueux n'ont que peu produit. Certains auteurs plus confidentiels méritent quand même un détour, même pour leurs uniques tentatives, ainsi Bernard Villaret joyeux pro-situ** (Deux soleils pour Artuby), **Philippe Curval** (Les sables de Falun, Le ressac de l'espace), **André Ruellan** (Tunnel, **plus les romans** Fleuve Noir **sous la signature célèbre de Kurt Steiner, les meilleurs de la collection actuellement), ou encore le gauchiste Patrick Ravignant** (Les mutants de la voie) **en prison aujourd'hui pour fausse monnaie, ce qui prouve que la S.F. ne paie pas en France.**

M.D. : « Ces auteurs français, **Fiction** ne peut les publier qu'à dose homéopathique. Démarrer par un roman ? Gérard Klein veut bien faire de la promotion mais non sabrer sa collection avec des livres non aboutis. Et les fanzines qui ont une bonne tenue, **Gandahar** ou autres, arrivent à payer leurs auteurs. Moi, je voudrais en mettre dans **Galaxie** et les payer au tarif Opta, au moins 45 F la page. Dans les anthologies aussi. Celles de Casterman (par Alain Dorémieux, rédacteur en chef de **Fiction**) sont très bien et marchent fort. La seule chose qui puisse sortir de cette vogue c'est une école de S.F. française comme celle ébauchée dans les années 50. J'ai demandé à Walther de faire un **Anti-Mondes.** On verra. Il est curieux qu'en France où il y a des remous politiques il n'y a même pas eu de politique-fiction... Même Andrevon n'arrive pas à faire de la S.F. très militante... »

Actuel : « Il y a eu quelques bons talents apparus dans **Fiction** ces dernières années, Serge Nigon, Pierre Christin... »

M.D. : « Oui, Dominique Douay, Bernard Mathon, etc., mais ils n'ont publié que deux ou trois nouvelles.

Actuel : « Y a-t-il des courants nouveaux ?

M.D. : « Il y a toujours une poussée de cinq nouveaux talents, puis c'est la retombée. Le nouveau c'est dans les anthologies d'Ellison et dans « Amazing », qui est le meilleur magazine, depuis qu'il a changé de mains. Il mise sur Gene Wolfe, Eklund ceux qui écrivent des textes à la limite de la S.F. »

Gene Wolfe n'est connu (et mal) que des lecteurs de Fiction **pour deux ou trois nouvelles. Gordon Eklund, très jeune auteur au talent exceptionnel, devrait parvenir rapidement au sommet de la notoriété. Ses quelques nouvelles parues en France l'ont fait remarquer des plus exigeants. A ces noms il faudrait rattacher au moins Michael Coney, le plus Anglais de nos Américains (il a pas mal collaboré à** New Worlds) **dont des textes comme** La princesse des neiges, Susanna Susanna ! **ou** Que sont devenus les Mac Gowan ? **mériteraient plus de lecteurs.**

M.D. : « La grande crise de folie semble passée. Les premiers textes de Dick ou de Sheckley, c'était fabuleux... »

Robert Sheckley, c'est le parodieur de la S.F., celui qui dès les années 50 s'est attaqué aux grands mythes de la S.F. et de l'idéologie qui la soutendait. Résultat : des nouvelles d'une cruauté et d'une férocité inouïe, à pleurer de rire, et bien ficelées avec ça, déjà bien écrites. Les meilleures de ses nouvelles sont recueillies dans un C.L.A. intitulé Les univers de R. Sheckley. **La démence, chez Sheckley, est un postulat de départ ; la démesure un style ; l'être humain une victime qui l'a bien mérité ; la technologie une bête noire ; la critique politico-sociale une base. »**

M.D. : « Maintenant, Sheckley, avec le même axe, la même acidité, la même tonalité dans l'humour, avec les mêmes idées, réussit à se renouveler. Le prochain recueil à paraître que j'ai couplé avec un ultra-classique **Le temps meurtrier** et qui s'appelle **Et quand je vous fais ça vous sentez quelque chose ?** est un ensemble de nouvelles incroyables, à la limite de la S.F., bourré d'idées folles, avec une écriture beaucoup plus au point. S'il a un suiveur, c'est peut-être Sladek ; Sheckley a choisi, lui, d'écrire peu, mais avec la férocité de ses textes des années 50, que tu retrouves dans **Charlie** ou certaines pages d'**Actuel.** »

Actuel : « Et les films ? »

M.D. : « En France j'ai vu beaucoup de jeunes réalisateurs qui veulent faire de la S.F. Si le super 8 continue, il y aura certainement des types qui le feront. Ce qui sort en ce moment ce sont des films très commerciaux comme **Zardoz** ou **Westworld, Sylent Green.**

Actuel : « Y a-t-il de grands bouquins non traduits ? »

M.D. : « Très peu. Seulement des trucs en épisodes republiés en volume en **J'ai Lu : Le monde vert** (de Brian Aldiss) ou **Les convertisseurs d'armes** (Dick), ou ceux que personne ne veut sortir comme **Starship Troopers** d'Heinlein, hyper-facho, mais on n'a pas à refuser les bouquins facho, Gordon Dickson (série des **Dorsaï**) c'est marrant, bien qu'ultra-militariste. **S'il n'y a plus rien, le lecteur va pouvoir souffler et rattraper tranquillement, dans les années qui viennent, son retard accumulé depuis quatre ans. Si les collections se cassent la gueule, on va tout trouver en solde. Il suffisait d'attendre.**

Yves Frémion.

PROLOGUE:

MY LAI, 16 MARS 1968

HOLLYWOOD, 9 AOÛT 1969

LES ORDRES SONT FORMELS: ON TUE TOUT CE QUI BOUGE
MÊME LES FEMMES ET LES ENFANTS LIEUTENANT? MÊME LES PÉPÉS ET LES MÉMÉS ?
ON VA TOUS LES TUER. UNE BONNE LOPETTE C'EST UNE LOPETTE MORTE. PAS VRAI LES GARS?
KRAK

JE SUIS L'ANGE DE LA MORT. DIEU L'A DIT! SUIVEZ-MOI, MES SOEURS!
ON EST AVEC TOI, CHARLIE TU NOUS AS APPRIS L'AMOUR, APPRENDS. NOUS LE MEURTRE!
FACILE! LE MASSACRE EST UNE ORGIE, ET LE PARADIS VIENDRA APRÈS!
KRAK

NON ! PITIÉ SOLDATS AMÉRICAINS. ON A RIEN FAIT DE MAL. ÉPARGNEZ NOS ENFANTS ET NOS RÉCOLTES.
AIEE !
JE VAIS VOUS TRANSFORMER EN PASSOIRE. 12 DE MES GARS SONT TOMBÉS DANS VOS PIÈGES À RATS. VOS ENFANTS VONT PAYER !

EH ? QUI ÊTES-VOUS ? QUE VOULEZ-VOUS ? FOUTEZ LE CAMP !
PAS DE QUARTIER POUR LES LIMACES LUBRIQUES. MOI CHARLIE, JE SUIS LE CHRIST. ET VOUS ALLEZ TOUS CREVER.

FEU ! FEU !
ON VA TRANSFORMER VOTRE VILLAGE EN SERPILLIÈRE, VITE FAIT, BIEN FAIT ! FEU À VOLONTÉ !
OKAY MON LIEUTENANT !
BLAM
KBLAM
KPOW

QUAND COULERA LE SANG DE LA RÉVOLUTION, VOUS SEREZ DES HÉROS, MES SOEURS ET ÇA FERA DU BOUDIN ! ON LES AURA !
NNNGGG !

MON BÉBÉ ! J'ATTENDS UN BÉBÉ.
ÉCRASE, PUTASSE !
NA !
MES LUNETTES

RUSTY, VOUS AVEZ AVEUGLÉMENT DÉGOMMÉ 400 CONNASSES ET LEURS ENFANTS. L'ARMÉE U.S S'EXCUSE D'AVOIR FAIT DE VOUS UN BOUC ÉMISSAIRE ET VOUS DÉCERNE CETTE MÉDAILLE D'ARGENT POUR VOTRE BRAVOURE. VOUS AVEZ ÉTÉ PARTOUT, AVANT, PENDANT ET APRÈS. UN JOLI COUP!
AH! QUEL TABAC C'ÉTAIT!
CHARLIE, VOUS ÊTES L'INNOMMABLE ASSASSIN DE LA FINE FLEUR DU CINÉMA AMÉRICAIN; VOUS AVEZ POURRI NOS FILLES PAR VOTRE HAINE. JE SUIS FIER DE POUSSER CETTE MANETTE ET DE VOUS REEXPÉDIER EN ENFER! PUISSIEZ-VOUS GRILLER POUR TOUJOURS EN ENFER!
PÈRE, PARDONNEZ-LEUR.
GESTE ÉSOTÉRIQUE.

S. F. anglaise

DELIRES A L'HEURE DU THE

Un pavillon coquet dans la campagne anglaise, un jardinet, un chien, un chat : J.G. Ballard, visage placide de fonctionnaire anglais et pantalon de flanelle, vit loin des cauchemars urbains qui alimentent ses derniers livres. Il parle avec assurance, l'accent ultra-cultivé d'Oxford, la diction volontiers emphatique. Tout le contraire des personnages hagards et hantés de ses premiers romans. Où donc est passée l'apocalypse ? **« A la télévision. C'est ma principale source d'inspiration. »** Mais la télévision n'opère-t-elle pas une distorsion complète de la réalité ? **« Je dirais plutôt que la télévision constitue la réalité et que tout le reste n'est qu'une imitation. »**

J.G. Ballard approche de la cinquantaine, mais il n'a commencé à écrire qu'en 1958 — juste après les premiers spoutniks. C'est le premier en date et le plus prestigieux des révolutionnaires de la science-fiction. Dès leur parution, ses visions s'impriment dans la mémoire avec la même intensité que les tableaux surréalistes dont elles s'inspirent. Ses personnages s'enfoncent dans leur inconscient, accomplissent leur « voyage schizophrène » dans des paysages irréels, images d'un monde en pleine désagrégation. La terre s'arrête de tourner, se transforme en un immense désert sous l'action de la sècheresse, se cristallise lentement et encore retourne à l'état préhistorique avec ses continents engloutis et ses fougères géantes.

« J'ai utilisé la folie comme une métaphore, une porte ouverte sur des paysages imaginaires. Je n'avais pas conscience d'écrire un commentaire sur le monde contemporain, je me contentais de déballer mes obsessions personnelles, de préciser ma propre mythologie. Comme les surréalistes, je cherchais à recréer le monde extérieur à partir de l'imagination pure. Dans « Le monde englouti », cela donne une sorte de mysticisme biologique : le monde se transforme à l'image du système nerveux central. Ce que j'ai écrit vers 1962 ou 1963 s'est trouvé confirmé par la suite des événements : le retrait par rapport au monde extérieur, la vague des drogues, du mysticisme, de la méditation. « Le monde englouti » apparait maintenant comme une prophétie, celle de toutes les expéditions privées qu'une génération a entreprises à l'intérieur du système nerveux, à l'aide des hallucinogènes ou par l'approche mystique du sexe et du corps. Je n'avais jamais pris de LSD quand j'ai écrit « La forêt de cristal », et pourtant ce voyage lui ressemble à s'y méprendre.

Tu t'es inspiré des antipsychiatres anglais, Laing ou Cooper ?

Non, et je ne suis pas d'accord avec leur point de vue. Effectivement, ils décrivent la folie dans les mêmes termes, mais ce que je considère comme métaphore devient chez eux réalité, et je ne veux pas les suivre sur ce terrain. Il faudrait juger leurs livres comme des romans, des fictions, et pas comme des textes cliniques. Cooper n'est pas un médecin qualifié, c'est plutôt un écrivain. Je l'ai rencontré il y a quelques années, il m'a semblé complètement cinglé, délirant au sens propre du terme.

Depuis quelques années, Ballard a déserté les plages molles de l'inconscient archaïque : « Crash », « The Atrocity Exhibition » ou « Concrete Island », ses trois derniers livres, parlent d'architectures bétonnées, d'accidents de voiture et de Marilyn Monroe. Pas de doute, il ne s'agit plus de science-fiction mais de notre monde et de ses mythes, recomposés sous la forme d'un long délire paranoïaque.

La science-fiction moderne, des années quarante jusqu'aux années soixante, n'a plus rien à dire. Ses conventions lui fixent des limites qu'elle ne peut pas dépasser. Comme une ville bâtie sur une île, elle a occupé tout son territoire et ne peut plus avancer. Inutile de parler de l'an 3000 ou des étoiles, il faut maintenant se tourner vers le présent. La science-fiction la plus excitante est celle qui nous entoure, la télé, les paysages, et cette technologie est en train de nous transformer. L'écrivain de science-fiction classique s'appuyait essentiellement sur l'imagination. A la limite, on n'a plus besoin de rien imaginer, il suffit d'analyser, d'enquêter, d'adopter le point de vue du chercheur scientifique.

Tu ne crois pas que cette science-fiction reflète non pas la réalité mais toutes les idées paranoïaques qu'engendre la réalité ?

Elle reflète la paranoïa, mais il s'agit d'une paranoïa entièrement justifiée. Rien à voir avec les sectes de toqués, comme ceux qui croient que la terre est plate. Aujourd'hui on peut très bien être victime d'un accident, se réveiller dans un hôpital la poitrine ouverte et se dire : « Je suis sauvé, on va me réparer », alors qu'on ne vous maintient en vie que pour greffer votre cœur sur quelqu'un d'autre. La technologie qui nous entoure baigne dans l'ambiguïté, ses objectifs ne sont pas clairs. Et ça ne fait que commencer. La technologie ne se contente pas de remodeler les paysages extérieures, elle s'attaque aux paysages internes. Le mariage sinistre du sexe et de la technologie — que j'ai décrit dans « Crash » —, ne peut que se développer. La paranoïa n'est rien d'autre que le climat mental ordinaire dans notre société.

Tu as renoncé à l'écriture expérimentale ?

Je n'aime pas le terme « expérimental » : il suggère une démarche incertaine, des résultats imprévus. Je savais très bien l'effet que je voulais obtenir en écrivant « The atrocity exhibition » : le livre n'avait rien d'un essai ou d'un test. Dans tous les cas, c'est le sujet qui détermine la technique. J'utilise la meilleure technique possible pour exécuter un boulot donné. Je n'aime pas jouer avec les mots.

Au début des années soixante, quand paraissent les premiers récits de Ballard, la science-fiction sommeille paisiblement, guidée par des professionnels sûrs d'eux-mêmes, confite dans le respect des règles et dans l'obéissance aux éditeurs. Elle ne se doute guère qu'une obscure revue anglaise lui mitonne un réveil sans ménagements, une grosse charge de dynamite sur papier jaunâtre en format de poche : **New Worlds** déchaîne les enthousiasmes et les répulsions, force tout le monde à prendre parti et réussit à faire éclater les routines et les tabous. J.G. Ballard en est le doyen et l'écrivain le plus accompli. Le cerveau, la réserve d'énergie s'appelle Michael Moorcock et n'a pas beaucoup plus de vingt ans. Autour d'eux, une poignée de jeunes écrivains déverse à gros bouillons leurs fantasmes, leurs colères et leurs sarcasmes. Tout est permis, du délire verbal à une sorte d'hyper-réalisme proche du « nouveau-roman » français, du cauchemar à la farce, de l'outrance au sous-entendu, du militantisme au dandysme.

La revue attire bientôt des Américains, plusieurs viennent habiter à Londres. **New Worlds** publie les boufonneries de **John T. Sladek**, les vignettes cruelles de **Thomas M. Dish** ou **James Sallis**. On peut y lire en feuilleton le « Jack Barron et l'éternité » de **Norman Spinrad**, refusé par tous les éditeurs américains. Moorcock invente Jerry Cornelius, l'anti-James Bond neurasthénique et bisexuel qui promène son cynisme, ses longs cheveux blonds et ses costumes de luxe au milieu d'un monde occidental en pleine décadence.

La lecture de **New Worlds** n'est jamais de tout repos. Rien n'y a figure achevée et polie, tout procède par chocs d'images, flash, bribes de dialogues, fragments hideux ou dérisoires tirés tels quels de la vie quotidienne, articulés comme dans un kaléidoscope fait des brisures d'un miroir déformant. Science-fiction ou pas, personne ne s'en préoccupe. **« Très peu d'entre nous lisaient de la science-fiction »** confesse Moorcock. Samuel Delany résume ainsi la réaction typique à un numéro de **New Worlds** : **« le lecteur se demande s'il est en train de lire de la science-fiction. Il a l'impression qu'il s'agit de science-fiction, mais il ne saurait expliquer exactement pourquoi ».** Peu importe : dans le grouille-

Alain Resnais.

ment des styles et le chaos des séquences sans queue ni tête, se dessine un portrait de notre civilisation qu'aucune narration ordonnée n'aurait pu égaler. La science-fiction quitte le domaine de la « littérature d'évasion » pour entrer dans l'âge adulte, et **New Worlds** propose, pour entériner la différence, de le rebaptiser **speculative-fiction.**

Dix ans plus tard, l'ébullition s'est calmée. **New Worlds** avait sombré, il reparaît sous une autre forme. Mais la révolution est finie, les jeunes loups ont fait école. On s'installe à Londres pour travailler au calme, et plus pour montrer les dents.

Michael Moorcock, père spirituel de **New Worlds** et grand accoucheur de la science-fiction moderne, se recycle dans le rock. Les ampli, les magnétophones et les étuis de guitare ont délogé de son appartement les piles croulantes de livres et les caisses d'invendus. Ses musiciens, deux chevelus très relax, improvisent un blues à deux guitares. Moorcock écoute une bande de travail et grimace. Il a un contrat chez Liberty, un simple doit paraître bientôt, et toutes les chansons de l'album sont prêtes. Roux, corpulent, barbu et rigolard, Moorcock résiste à l'érosion avec une obstination exemplaire. Il est facile de se laisser tromper par les manières indolentes de vieux freak qui en a vu d'autres : mais les yeux rétrécis par la malice, les éclats de rire qui secouent sa carcasse rabelaisienne rassurent : Moorcock a encore de l'énergie à revendre.

La science-fiction n'en bénéficiera pas. **« J'ai décroché depuis quelques années. Mon nom apparaît sur la couverture du nouveau New Worlds trimestriel, pour faire bien — c'est ma femme qui s'occupe de tout. »**

Parce que ça ne t'intéresse plus ou parce qu'il ne se passe plus rien d'intéressant ?

Les deux. Pour éditer New Worlds, **il fallait un engagement de tous les instants. Vers, la fin, j'étais complètement ramolli. Je me contentais de publier les auteurs connus, je n'encourageais plus du tout les nouveaux écrivains. En même temps, la science-fiction entrait dans une période de repli. Pendant les années soixante, nous étions au front : nous défrichions des territoires, les tabous tombaient comme des mouches. Aujourd'hui n'importe quelle œuvre expérimentale à peu près torchée trouve tout de suite un éditeur. Le mouvement a perdu sa combativité.**

Que font les écrivains révélés par **New Worlds ?**

Ils se sont dispersés. Il y en a qui n'écrivent plus, comme Langdon Jones, qui vit à la campagne, ou Charles Platt, qui travaille pour un éditeur aux Etats-Unis. Les grands noms comme Ballard ont un peu abandonné l'expérimentation pour revenir vers l'écriture classique, redécouvrir les techniques éprouvées. « Concrete Island », le dernier roman de Ballard, utilise un style tout à fait conventionnel. Le livre n'est pas mauvais, mais mineur, moins intense que « Crash », moins fou, tout en utilisant la même imagerie.

Il n'y a pas de nouveaux auteurs ?

Si, quelques-uns, M. John Harrison, par exemple, ses romans sont excellents. Ma femme continue à découvrir du monde pour New Worlds, **beaucoup d'Américains ; je ne raffole pas de ce qu'ils écrivent. C'est trop académique. La plupart ont suivi des cours de science-fiction à l'Université. On trouve maintenant beaucoup d'imitations, de moi ou de Ballard — de mauvaises imitations, qui s'en tiennent à la surface sans comprendre les intentions. Il s'est passé quelque chose de très spécial pendant les années soixante, une sorte de Renaissance. Il est inutile d'en attendre une nouvelle pour bientôt. Elle finira par arriver, mais à la suite d'énormes changements sociaux.**

La science-fiction des années soixante entretenait-elle des rapports avec l'underground ?

Oui, mais limités. IT a publié une ou deux nouvelles de Ballard. Les « acid heads » se délectaient de la prose de New Worlds, **mais très peu d'entre nous avaient pris de l'acide. J'en ai donné un jour à Ballard, il a fait un trip épouvantable. Puis une bonne partie de notre imagerie est passée dans le rock. Pink Floyd a beaucoup puisé chez moi et Ballard.**

Et tu t'es produit avec **Hawkwind.**

Oui, de temps en temps. Mais je ne suis pas sûr d'aimer ce qu'ils font, ou le « S.F. rock » en général.

Le personnage de Jerry Cornelius préfi-

gurait un peu l'idéologie « décadente » qu'allait populariser le rock.
A mon avis il ne représente pas une forme de décadence : plutôt l'acceptation blasée de toutes les réalités contemporaines. Il se sert de la technologie tout en la méprisant, et l'on retrouve la même attitude chez les groupes de rock comme Hawkwind. On a eu beaucoup trop tendance à diviniser la technologie, particulièrement à l'époque de l'underground. On voit les ordinateurs comme des dieux ou des démons, au lieu de les considérer comme de simples objets dont on peut se servir pour ses propres fin. Le cynisme de Cornelius, c'est simplement l'absence de moralisme.

Créé par Moorcock, Jerry Cornelius a tenté tous les écrivains de **New Worlds**, qui lui consacrent chacun au moins une nouvelle : une manière de traiter leurs grandes obsessions — la folie, la technologie, les technologies folles et les folies technologiques — par la désinvolture et la farce métaphysique. Selon Moorcock, l'humour noir décape aussi fort que la désintégration du langage. En traînant dans une Convention de science-fiction américaine, il rencontre **John T. Sladek**, humoriste malheureux dont les nouvelles finissent régulièrement au panier. Il le persuade sans trop de mal de s'expatrier en Angleterre.

John T. Sladek vit au milieu d'un capharnaüm de livres, de magazines et de dossiers, une maison de briques dans un des quartiers les plus lugubres de Londres, à moitié détruit, éventré par d'énormes terrains vagues. **« Il s'y est installé parce qu'il croyait qu'on allait détruire sous peu le pâté de maisons et qu'il serait relogé ailleurs**, ricane Moorcock. **On a détruit tout le reste, mais son immeuble reste intact. »**
Pourquoi t'es-tu installé à Londres ?
Pour échapper à la course au fric qui obnubilait les écrivains américains. Avec New Worlds, personne ne se faisait de fric mais tout le monde était content. On pouvait enfin écrire n'importe quoi, refuser d'embrasser la carrière d'écrivain professionnel à l'américaine, rencontrer des poètes et des écrivains, la vie de bohème, quoi.

Ses cheveux époussètent ses épaules, la barbe grisonne, l'abdomen repousse énergiquement un pantalon de velours cotelé et une grosse chemise à carreaux. Sladek s'affaire comme un gros blaireau hilare, plonge les bras dans des caisses en carton pour en extraire le double d'une nouvelle enfoui depuis des mois. Lesquelles de ses nouvelles a-t-on déjà publié en France ? Il n'en a aucune idée. Il ne possède même pas un exemplaire de ses livres, si ce n'est son dernier, dont l'évocation le fait pouffer de rire. **The New Apocryphs** n'est pas un roman de science-fiction : Sladek s'est contenté de collectionner les théories « scientifiques » les plus toquées de ces dernières années, les hypothèses hardies qui rendent compte des soucoupes volantes et des trous dans le sol à la disposition soit-disant géométrique, parapsychologies aberrantes, réfutations bébêtes d'Einstein ou de Newton.

Sladek a l'œil exercé à dénicher le ridicule partout où il se trouve. Avec Kurt Vonnegut, c'est le meilleur satiriste de la science-fiction. La science et les savants lui fournissent une de ces cibles favorites.
Je parle en connaissance de cause : j'ai fait des études d'ingénieur, et j'ai travaillé au laboratoire de physique de l'université de Minnesota. Pauvres savants ! Leur moral était au plus bas, ils se sentaient exploités, la dépression nerveuse les guettait sans cesse. Ils faisaient leur travail, mais inutile de chercher de l'enthousiasme ou de l'excitation du chercheur. On était très loin de l'image idyllique que le public se fait du savant.

Mais il réserve ses plus longs ricanements aux clichés et aux stéréotypes des mass media, du film niais au roman de science-fiction. **Je regarde tous les films à la télé. L'autre jour j'en ai vu un particulièrement grouillant de clichés, c'était génial — enfin, je veux dire, c'était complètement con... Un film anti-communiste des années cinquante, où le héros met K.O. un méchant communiste en s'exclamant à chaque coup de poing : « Ça, c'est pour nos gars qui sont morts en Corée ! ». Et j'ai raté celui où les Chinois creusent un tunnel et débarquent à Los Angelès. Impayable !**
Tu lis beaucoup de romans de science-fiction ?
Pas tellement. Je préfère les films, on s'amuse nettement plus. Je ne lis de la science-fiction que quand j'entends parler de quelque chose de vraiment bon. Il n'y a que Philip K. Dick dont j'achète systématiquement ce que je peux trouver. Je ne me suis pas fixé dans la science-fiction, plutôt dans la satire, sous toutes ses formes.
Tu es le seul à pratiquer la science-fiction satirique ?
Non, il y a Sheckley, Dish de temps en temps, Moorcock. Philip K. Dick est à mon avis un des plus grands humoristes — et pourtant il parle toujours de sujets horribles. La science-fiction associe souvent l'humour à l'horreur : prend les histoires de machines, une machine qui se conduit comme un humain, c'est à la fois terrifiant et comique. Même chose avec les histoires d'extra-terrestres — pas plus qu'avec des robots.
C'est du racisme !
Précisément. C'est un vieux réflexe tribal : on observe la tribu d'à côté en train de se conduire comme nous. Ou bien on prend ça à la blague et on la trouve grotesque, ou bien on s'étrangle d'indignation.
Sur quoi travailles-tu en ce moment ?
J'écris un roman en collaboration avec un ordinateur. J'ai défini les personnages, le début, la fin, et quelques grands épisodes. L'ordinateur doit inventer les liens entre les épisodes. J'ai inventé des situations complètement invraisemblables, l'ordinateur s'arrangera pour qu'elles arrivent. Je lui fais écrire aussi des passages précis, soit en laissant des blancs à remplir dans les phrases, soit en lui confiant des séquences entières, par exemple une scène de rêve en termes freudiens classiques. Je fais les programmes moi-même, mes copains de l'école polytechnique corrigent mes erreurs et passent les programmes dans l'ordinateur de l'école. Tout ça gratuitement, bien sûr. J'espère que ce sera drôle. Si vous ne voyez jamais paraître le roman, c'est que ça n'aura pas marché.

Jean-Pierre Lentin.

Sur le quai de l'astrogare

Dans le déferlement des livres de S.F. parus récemment, nous avons humblement sélectionné les 25 qui nous paraissent donner le meilleur panorama.

EN J'AI LU
Robert Silverberg : « L'homme dans le labyrinthe », dans la tête.
Clifford D. Simak : « Demain les chiens », classique et super.
Van Vogt : « Le monde des non-A », grand classique et linguistique.
Kurt Vonnegut : « Abattoir 5 », le début d'une nouvelle science-fiction.
Zelazny : « L'île des morts », oriental et très zen.

CHEZ LAFFONT
Norman Spinrad : « Jack Barron et l'éternité », un monument.
Jeury : « Le temps incertain », un bon français.
Klein : « La loi du Talion », bon français aussi.
K. Dick : « Ubik », bizarroïde.
Herbert : « Dune », écologico-fasciste.

CHEZ CALMANN-LEVY
Vincent King : « Candy Man ».
Frederic Brown : « Paradoxe perdu », le plus drôle.
Ballard : « Crash », burroughsien.
Watson : « L'enchâssement », gauchiste et moderne.

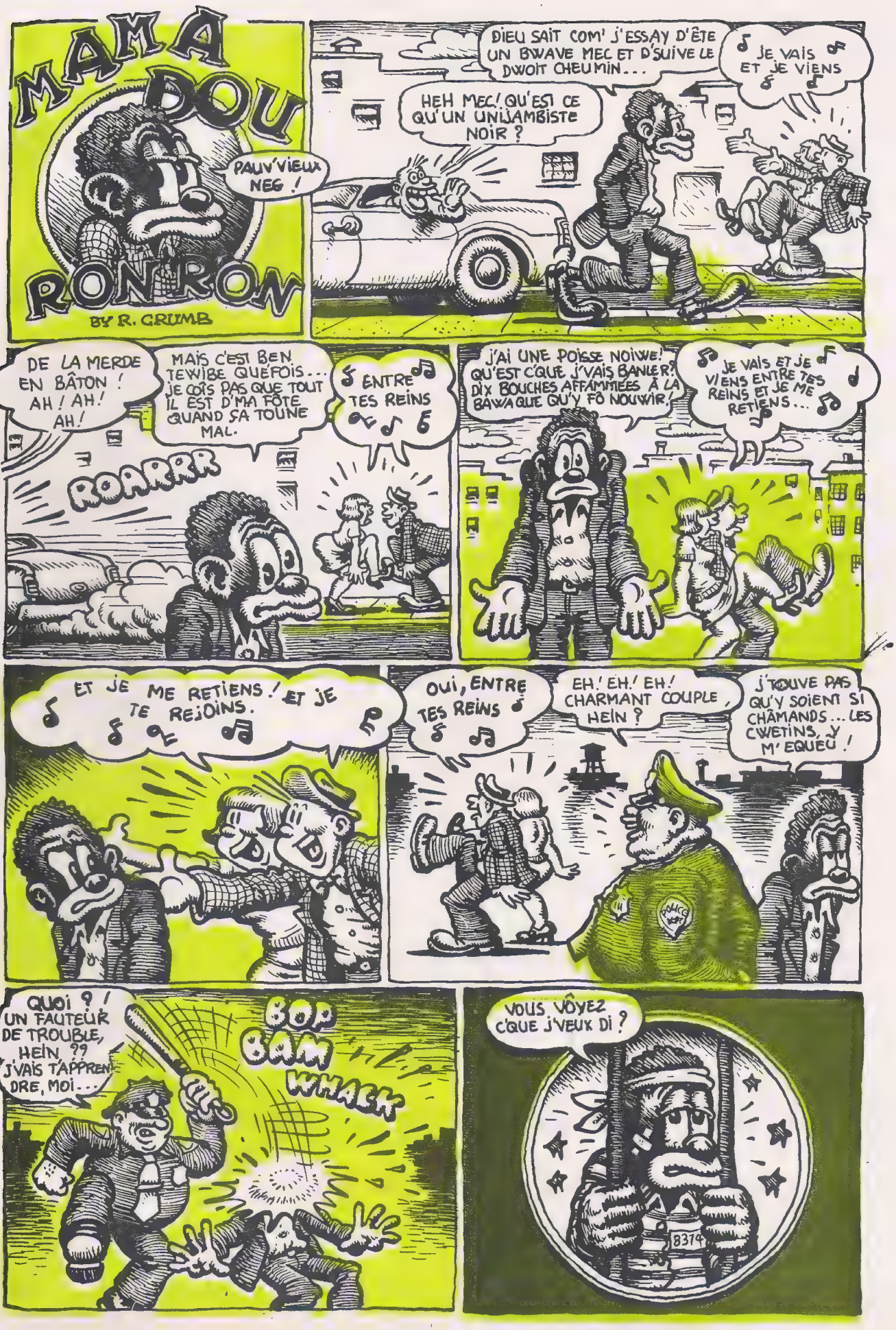
CHEZ DENOEL (PRESENCE DU FUTUR)
Brunner : « L'orbite déchiqueté », la révolution noire.
Alfred Bester « L'homme démoli », parano et planant.
Brian Aldiss : « Croisière sans escale », planant.
W.M. Miller : « Un cantique pour Leibowitz », l'aventure médiévale après l'apocalypse.
Bernard Villaret : « Deux soleils pour Artuby », français et pro-situ.

CHEZ OPTA (coll. Anti-Mondes)
K. Dick : « Le Dieu venu du Centaure », la défonce.
Spinrad : « Rêve de fer », Hitler écrivain.
Lupoff : « L'envol de la locomotive sacrée », satire et rock and roll.

OPTA ENCORE (coll. Club) (cher)
Dick : « Génocide », vilain gauchiste.
Ursula K. Le Guin : « Le monde de Rocannon », classique.

OPTA TOUJOURS POCHE, spécial Fiction
Nouvelles choisies par Jacques Chambon, quatre volumes parus. Formidable sélection.

CHAMP LIBRE
Philip Jose Farmer : « La jungle nue », Tarzan réel.
10-18
Les livres de Burroughs, notamment le très éclaté « Nova Express ».


MAMA DOU RONRON
BY R. CRUMB
PAUV'VIEUX NEG !
DIEU SAIT COM' J'ESSAY D'ÊTE UN BWAVE MEC ET D'SUIVE LE DWOIT CHEUMIN...
HEH MEC! QU'EST CE QU'UN UNIJAMBISTE NOIR ?
JE VAIS ET JE VIENS
DE LA MERDE EN BÂTON ! AH ! AH ! AH !
MAIS C'EST BEN TEWIBE QUEFOIS... JE COÎS PAS QUE TOUT IL EST D'MA FÔTE QUAND SA TOUNE MAL.
ENTRE TES REINS
ROARRR
J'AI UNE POISSE NOIWE! QU'EST C'QUE J'VAIS BANLER? DIX BOUCHES AFFAMMÉES À LA BAWAQUE QU'Y FÔ NOUWIR!
JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES REINS ET JE ME RETIENS...
ET JE ME RETIENS ! ET JE TE REJOINS.
OUI, ENTRE TES REINS
EH ! EH ! EH ! CHARMANT COUPLE, HEIN ?
J'TROUVE PAS QU'Y SOIENT SI CHÂMANDS ... LES CWETINS, J'Y M' EQUEU !
POLICE
QUOI ? ! UN FAUTEUR DE TROUBLE, HEIN ?? J'VAIS T'APPRENDRE, MOI...
BOP BAM WHACK
VOUS VÔYEZ C'QUE J'VEUX DI ?
8374

JEAN-PIERRE LAPIN CONTRE L'INVASION DES ROBOTS VAMPIRES

par John T. SLADEK

PETER cuvait sa nostalgie en se dépêchant dans les brumes du soir : « Dire que j'aurais pu retourner sur terre, dire que j'aurais pu faire du stop vers la Californie et m'enfourner des cokes dans de grands snack-bars fluorescents... ». A chaque feu rouge, Peter se retournait. Le petit homme à lunettes noires se trouvait toujours là, à un feu rouge de distance.
Les caniveaux de Centreville, capitale de la planète, étaient saturés de toutes sortes de déchets. Il y a quelques heures, pensait Peter, j'étais l'un de ces déchets. Et maintenant ? Maintenant je suis un espion, un agent du gouvernement américain.

« Moi, un espion ? Ici sur Momate ? Je n'en suis pas capable ! Je n'en ai pas la dégaine. Je ne suis qu'un bon à rien, un beatnik. Regardez, mes vêtements ont été découpés dans le fuselage d'un aéronef, ma ceinture n'est qu'une vieille corde goudronnée. »
L'homme au chapeau vert de gris soupira. « Vous ferez l'affaire. Rappelez-vous l'aphorisme de Waldmir le nième super agent secret : « Plus que quiconque, l'espion doit ressembler à tout le monde. » L'homme avait le visage dissimulé sous le bord du chapeau vert de gris ; Peter ne voyait que les dents mal rangées de sa mâchoire inférieure. « Voilà notre plan : Momate veut la guerre et se prépare à nous attaquer. Leur ordinateur n'attend qu'un signal. Quand les augures apparaîtront favorables, ils nous arroseront de missiles et les Etats-Unis ressembleront à une passoire.
« Votre travail consiste à dérober le gizmo qui programme l'ordinateur. Un petit appareil facile à dissimuler dans cette sacoche. Vous devez ensuite vous rendre à l'aéroport et le remettre à un certain Adrien. Il portera un chapeau vert de gris comme celui-ci et vendra des cartes postales. Vous avez saisi ?
— Mais où se trouve le gizmo, et comment se le procure-t-on ?
— Il est enfermé dans le coffre du ministère de la guerre.
L'homme tendit un paquet de cigarettes à Peter :
— Ce paquet n'est en réalité qu'une machine temporelle camouflée. Il vous permettra de sauter dans le futur, d'observer l'ouverture du coffre et d'en apprendre par cœur la combinaison. Vous revenez dans le présent et vous ouvrez le coffre. Vous avez compris ?
— Je trouve la démarche quelque peu paradoxale, s'interrogea Peter en grattant un menton mal rasé. Continuez, que dois-je faire d'autre ?
— Dès que nous avons le gizmo — qui ressemble paraît-il à un vieux 78 tours — nous pourrons reprogrammer l'ordinateur. Par une intox appropriée nous lui ferons croire que la guerre est finie et que nous avons gagné. Nos troupes atterriront au même instant, et notre armée de touristes d'élite suivra, pour mieux punir les Momatiens rebelles.
L'homme fit courir sa langue sur le clavier de ses vilaines dents dévoilant par ce geste un plaisir anticipé. « Vous feriez bien de vous mettre au boulot, nous n'avons pas de temps à perdre. »

Le petit homme à lunettes noires le suivait toujours. Une enseigne clignotait : « *Chez Annie, le petit coin de terre,* comme chez soi — on ne fait pas crédit ».
Revigoré, Peter pénétra dans le bar sombre et puant. Il connaissait trop bien cette tanière sinistre et sa belle tenancière.
Annie vint à sa table et se pencha vers lui, ses cheveux flamboyants lui balayaient la joue. Sa gorge laiteuse tremblait d'émotion silencieuse quand elle lui murmura :
— On ne fait pas crédit.
— Annie, il faut que tu me caches.
Mais il était déjà trop tard. Tripotant nerveusement son paquet de cigarettes, Peter pressentait que le petit homme saurait retrouver sa trace. Avec un soupir, il commanda une bière et se mit à raconter à Annie combien la vie sur terre était étrange avec tous ses animaux exotiques.
— Prends l'exemple des animaux fantômes, comme le chien gnome. Tu te promènes la nuit dans la Corrèze et soudain, un horrible brâme : *Raaaah !* Voilà qu'une chose énorme surgit de l'ombre...
— Tu me l'as déjà racontée, dit Annie.
Le petit homme à tête de furet s'assit à la table voisine. Il enleva ses lunettes noires et Peter s'aperçut qu'il ne quittait pas la sacoche des yeux.
— Parlons maintenant du Grizzly-Grizzly, l'esprit sanglant d'un ours qui infeste la Forêt Noire. Il ne peut regagner son corps depuis qu'on l'a tué dans son sommeil. Il hiberne. Il rôde aussi en Irlande...
— Tu as dit la Forêt Noire.
— Je voulais dire l'Irlande. Evidemment puisque c'est là que l'âme des ours morts va hiberner. Voilà pourquoi on l'appelait Hibernia.
Le petit homme sortit un pistolet laser, Peter n'attendait que cela :
— Que contient cette sacoche ? dit-il, juste au bon moment.
— Un vieux 78 tours.
Cette manœuvre désespérée n'était justement pas la bonne.
— Est-ce Gloria Lasso chantant *Méditerranée* ? Car alors je me dois de vous arrêter au nom de...
Serrant convulsivement la sacoche Peter s'évanouit.

Il revint à lui dans un appartement luxueux. Une blonde luxuriante se querellait avec le petit homme à tête de furet.
— C'est le seul moyen. La sacoche est tissée d'une matière indestructible et ses mains s'y accrochent comme les griffes d'un vautour mort.
— Mmmf... peut-être, chère amie. Mais si nous le fouillions d'abord, nous trouverons la clef de la sacoche...
— Le fouiller ? Beuark ! Je refuse de toucher cet être immonde, s'exclama-t-elle avec le tressautement indigné d'une vieille comtesse.
— Je suis réveillé, annonça Peter, tenez je vais ouvrir la sacoche.
— N'essaye pas de faire le malin, salopard, grinça le petit homme. Roberta, tiens-le en respect avec la scie.
Peter fit semblant d'ouvrir la serrure pour gagner du temps.
— Vous ai-je raconté l'histoire de la Poule aux œufs de plomb ? Dans le nord de l'Islande quand, les poulaillers sont en fleur et que la lune à l'air d'un gros œuf poché, les paysans ferment leurs portes à double tour...
D'un seul mouvement, Peter avait sauté par la fenêtre. Stupéfait, il retomba sur la moquette de l'appartement.
— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.
Roberta le tenait encore en joue avec la scie.
— La fenêtre ne mène nulle part, ricana l'homme à la tête de rongeur. Mmmf, nous sommes dans un univers *réorienté,* limité par les murs de cette pièce. Il n'y a pas d'extérieur.
La blonde s'approcha, précédée d'effluves de musc :
— Alors, *chéri,* à quoi bon toutes ces tentatives ? Tu ne voudrais pas rester avec moi, toujours ?

— Mais cet univers est clos, qu'allons-nous manger ? s'inquiéta Peter.
— On peut se nourrir d'amour, *chéri*. Pose ta sacoche et embrasse-moi.
— Non, femelle ! Ta proposition et ton apparence sonnent faux. Tes dents sont trop blanches, ton parfum trop puissant. Il doit sortir d'un pore artificiel.
En effet. Car, à cet instant précis, le corps entier de Roberta se mit à envoyer des étincelles mortelles.
— Un robot !
Peter sauta en arrière : « J'aurais dû le deviner. Il n'y a que les robots qui tutoient les inconnus ». Les bras de Roberta se tendirent vers lui, elle trébucha vers lui en murmurant « *chéri...* ». Tout espoir de fuite évanoui, ses fines mains chargées de millions de volts se tendaient vers lui ! Peter renversa en reculant un bouddha étrangement sculpté et la pièce disparut !

Il se retrouva assis sous une aveuglante lumière blanche, entouré d'ombres qui s'agitaient.
— Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Que contient la, Mmmf, sacoche ? demandait sans relâche la voix menaçante du furet.
Peter ne répondit pas.
— Votre petite fille est charmante. Comme ce serait dommage qu'elle grandisse défigurée...
— Vous n'oseriez pas ! hurla Peter, prêt à bondir.
— Vous croyez vraiment ? Quel est votre nom ?
— On m'apelle Coin Coin Coin Co...
Il sentit craquer sur son occiput un coup violent qui lui fit voir trente-six chandelles et entendre des bruits de sonnettes.

Sonnettes et chandelles n'étaient pas des illusions. Dans la cabine de pilotage de l'astronef, l'alarme sonnait : un dangereux météorite dérivait à l'avant. Peter se demanda pourquoi le pilotage automatique ne l'évitait pas.
Une silhouette floue penchée sur le tableau de contrôle lui fournit la réponse : le volant de gravité était resté sur *manuel*. La tête de furet aux yeux torves et au rictus cruel se retourna.
— Si vous ne me remettez pas la sacoche tout de suite je vais — mmf — diriger le vaisseau sur le météore et nous mourrons tous les deux.
— A propos de mort, dit Peter, je connais des histoires d'animaux zombies des Caraïbes : celle du canard mort-né, par exemple.
D'un geste sûr, Peter lança la sacoche à la tête du furet, qui s'écroula lourdement. Trop tard ! Les météores arrivaient en cohorte, impatients de percer la coque !
Peter inversa les moteurs et passa à la vitesse subluminique. Projeté dans une autre dimension, l'astronef rencontra son homologue qui filait encore à la vitesse de la lumière. POW ! Matière antimatière, les deux navires explosèrent dans une aveuglante gerbe de lumière et d'antilumière ! Zungg ! Peter se retrouva dans l'espace poursuivi par un amas résiduel qui ressemblait fort à un extraterrestre maigrichon, tout mou, avec deux antennes courbées.
— Attends un peu que je te coince entre mes mandibules, Mmf !
C'était un message télépathique de l'extraterrestre.
— J'ai connu des poursuivants bien pires, lui renvoya l'esprit de Pierre.
— Vraiment, alors pose ta sacoche et parlons-en.
Pierre ne ralentit pas mais commença une nouvelle histoire. Il raconta comment, une fois en Inde, il avait été poursuivi par un monstre fétide, haletant et invisible, le Cellophant !
Pendant ce temps l'extraterrestre maigrichon se rapprochait rapidement de sa proie ! Apercevant un tas de matière inerte sur sa route, Peter se cacha derrière et laissa l'extraterrestre mou le dépasser en trombe.
« Ouf ! » se dit-il, en contemplant le tas avec un soulagement intense. Une inspection plus précise révéla que le tas n'était en fait qu'une voiture ultra rapide. Peter se glissa dans la cabine de pilotage et prit la route.
Un point lumineux apparut dans le rétroviseur et s'agrandit jusqu'à devenir un taxi. « Il suit, ce taxi » grommella tristement Peter. Il accéléra en vain. Inexorable, le taxi se rapprochait inexorablement.
Il pouvait maintenant reconnaître le museau pointu et les yeux torves du conducteur. Peter s'aperçut vite qu'il ne pourrait pas semer le taxi qui dissimulait à coup sûr une machine antigravité.
Mais voilà justement devant lui le virage Epinglacheveu. L'endroit avait reçu ce nom amusant depuis qu'on s'était aperçu qu'en jetant une épingle à cheveux par-dessus le parapet on ne l'entendait pas toucher le fond. Des femmes venaient souvent y lancer des épingles anglaises dans l'abîme et attendaient vainement l'écho dans l'espoir de faire un vœu. Une femme, justement, se trouvait là, flanquant tout un nécessaire de toilette par-dessus le parapet pour essayer d'obtenir un son du précipice. Sortant une dernière barette de son opulente chevelure auburn, elle la balança au fond du gouffre et tendit l'oreille. Elle portait un imperméable.
Alors que le taxi commençait à le dépasser, Peter freina brusquement et s'arrêta. Le taxi plongea dans le virage, culbuta et rebondit avant d'exploser en flammes.
— Vous voulez un lift ?
Peter regardait la fille. Sans dire un mot, elle se jeta dans ses bras en sanglotant et pressa ses lèvres brûlantes contre les siennes. Alors qu'ils démarraient, il brancha la radio : « *... partiellement nuageux. La plus formidable nouvelle de la journée reste l'évasion du criminel Peter O'Hare, aussi nommé Jean-Pierre Lapin, qui devait être exécuté ce matin. La police déclare que le fameux voleur de sacoches s'est enfui à l'aube, au milieu d'un interrogatoire ultime. On le présume réfugié dans les univers parallèles, la nième dimension ou les égoûts de Paris.* »
La boîte à gants s'ouvrit brusquement, et un petit homme au visage de belette en surgit, un vilain pistolet à la main.
— Mmf. Auriez-vous l'amabilité de me passer cette sacoche ?
Ses yeux torves lançaient des éclairs arides.
— Je vous récompenserai, bien entendu... D'une balle dans la peau.
Peter lui demanda :
— Vous ai-je déjà parlé du Pulpicorne ? Cette étrange bête court l'Idaho, elle a un cou de licorne et une tête de poulpe. Le Pulpicorne gambade follement, désespérément innocent, ne faisant de mal à personne, et secouant sa grosse tête noble...
Le petit homme dit froidement :
— Je n'aime pas les histoires d'animaux. Greta, ici présente, et moi-même sommes des chiens mutants remarquablement entraînés. Ou plutôt je suis un chien et elle n'est qu'une chienne. Toujours est-il que je me suis dissimulé dans la boîte à gants quand vous vous êtes arrêté. Intelligent, n'est-ce pas ?
— Une chienne ! L'imprudente salope !
Peter n'en revenait pas. Il lui pinça la joue, elle lui mordit le doigt.
— Aïe. Cela me rappelle cet Arabe qui élevait des puces en Iran. Vous connaissez les mille et une mites ? Non ? Un jour, l'une d'entre elles s'échappa. Pour être sûr, l'Arabe dut les recompter toutes. Une mite, deux mites, trois mites...
Peter arracha deux fils du tableau de bord. Il se pencha vers le réservoir à essence tout en continuant son histoire. Il sortit une pièce de cuivre et une pièce de zinc de sa poche et s'en servit pour coïncer un morceau de papier... « ... neuf cent quatre-vingt dix-huit mites, neuf cent quatre-vingt dix-neuf mites... » Il sauta du véhicule en appliquant les extrémités de deux fils aux deux pièces de monnaie. Il sentit une onde de chaleur lui brûler le dos et entendit la déflagration lointaine du véhicule.
Peter ricana : « Ce vieux truc marche toujours. » Une colonne de fumée montait de ce qui avait été Kansas City. De grands tourbillons de poussière passèrent au-dessus de sa tête, en bonne route pour dévaster les récoltes et ruiner la planète.

Peter se rua vers son véhicule anti-gravité. Il ne s'ouvrait qu'à l'image de son empreinte nasale. Alors qu'il décollait, il comprit qu'il n'était pas seul à bord. Garde ton calme, pensa-t-il. Et il ajusta comme si de rien était les énormes vulves magnétiques. Mais il savait qu'on l'observait et il se retourna.
Et il n'en revint pas. Une espèce de chenille immonde rampait vers lui ouvrant une gueule vorace. « Mmmf » grognait l'épouvantable bestiole.
Il était trop tard pour s'échapper. Les tentacules de la bête le palpaient déjà. La vie de Peter défila devant ses

yeux. Alors que les tentacules s'agitaient devant lui. Peter pensait qu'il avait raté sa vie.
Il avait vécu comme un veau enchaîné ! Un veau qui lisait des pancartes ! Qui changeait de voiture — ô amertume ! Qui mangeait des hot-dogs et jetait des papiers gras dans le grand canyon. Qui prenait des films 8 mm de sa femme et de ses enfants. Qui n'avait d'ailleurs des enfants que pour en tirer le portrait.
L'épouvantable bestiole commençait déjà son abominable digestion par un processus de fission. Ils furent rapidement une centaine de mille dans l'estomac de la bête.
Peter connaissait un peu la psychologie des foules. Il savait qu'elles sont par définition arrogantes, querelleuses, bigarrées et mécontentes.
Elles aiment le feu et le pillage et, terribles quand la colère les possède, elles sont le plus souvent lâches.
Il n'y avait rien à piller, mais une brûlure gastrique s'imposait. Fabriquant des torches, la foule irrita la bête qui les vomit sur une immensité désertique.
Peter avait été enfermé trop longtemps. Libre, il tournait en rond, sans but et malheureux. De nombreuses parties de lui-même jetèrent leur sacoche et partirent en pleurant mourir de la mort des lâches. Quelques-uns, tout de même, restèrent, ramassèrent les bagages abandonnés et en firent de grands tas. Ils commencèrent à se disputer : fallait-il les enterrer ou les brûler ? La bagarre fit rapidement rage. Dans la mêlée de coups et de torches, il était difficile de distinguer les camps. Les amis s'entr'égorgeaient, les ennemis s'entrecalcinaient. La folie dura jusqu'au coucher du soleil. Le survivant solitaire s'endormit sur les cendres de ses alliés.

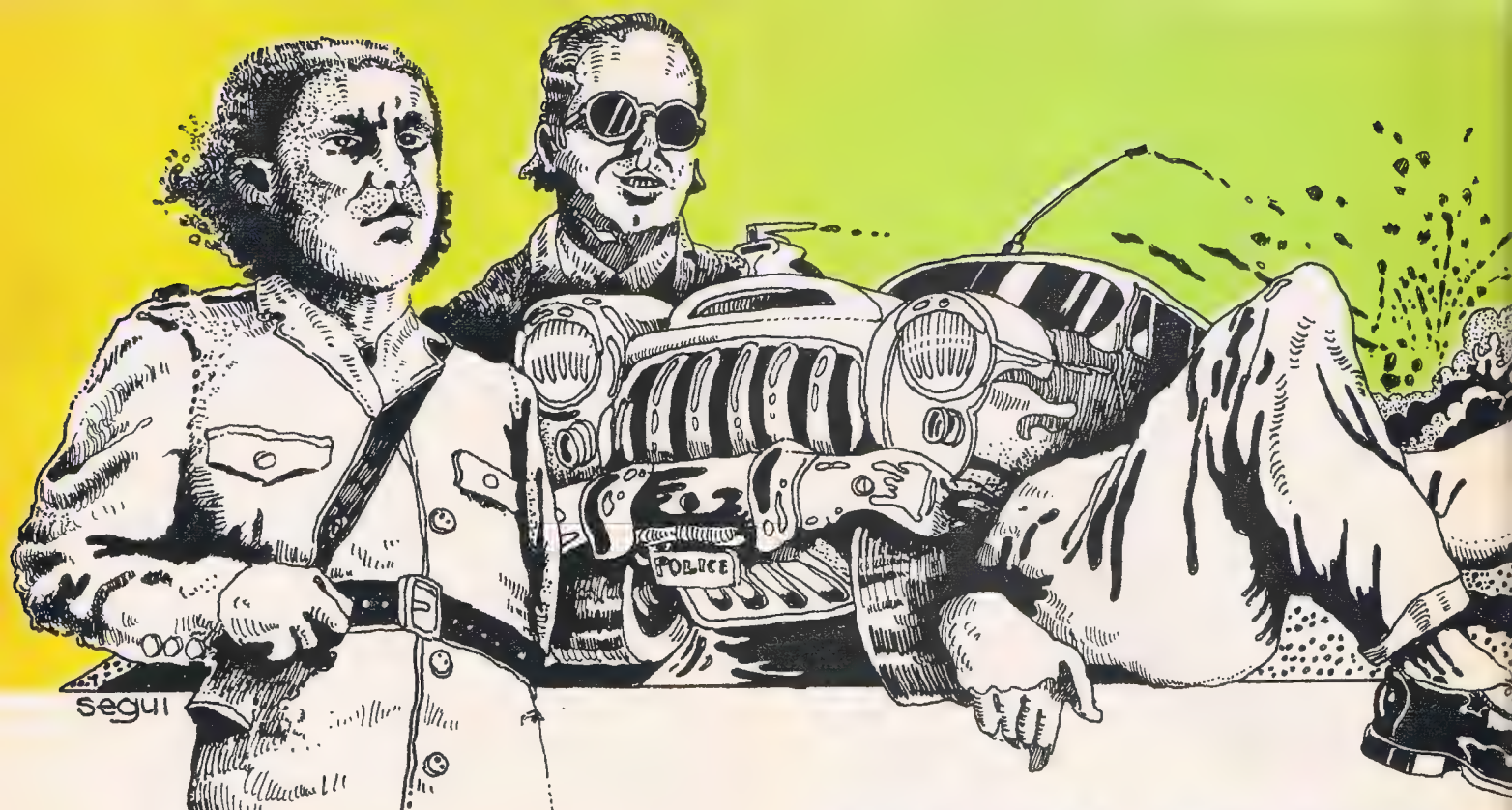
On pouvait lire son nom sur son badge : Mélissa Forbes. De longs cheveux blond cendré, une blouse blanche qui moulait ses seins moelleux et ses hanches subtiles. Elle le secouait gentiment :
— Docteur, réveillez-vous. Nous avons du travail.
— Hmm ? Ah oui. J'ai dû m'endormir sur les équations de Fromminger. Une somnolence inévitable...
Il sourit et Mélissa retint son souffle. Le docteur Pierre O'Hare connaissait bien l'emprise de ce sourire en coin.
— Où en étions-nous ?
Elle répondit d'une voix de gorge :
— Nous devons sauver l'univers d'une destruction certaine. Deux univers parallèles sont sortis de leur orbite et vont se rencontrer en libérant une énergie sans précédent sauf si...
— Vous voulez dire que..., lâcha-t-il dans un hoquet en enfilant sa blouse. On l'avait fendue sur le côté pour lui permettre de l'enfiler sans être gêné par la sacoche qu'il portait toujours en bandoulière.
— Oui, docteur, vous seul pouvez inventer une solution.
Quelques calculs sur sa règle et le savant avait trouvé :
— Nous allons tous deux nous rendre chacun dans le passé de l'un de ces deux univers, et nous arranger pour qu'ils marchent droit. Mais, hélas, je crains bien que nous n'en revenions pas.
Mélissa sanglota :
— Alors docteur, je peux tout avouer. Docteur je vous aime.
Une larme étincelante glissa sur sa joue satinée et tomba dans le tube à essais qu'elle tenait dans ses petites mains.
— Vous voulez dire que...
Bouche bée il la prit dans ses bras. Elle le repoussa doucement.
— Nous n'avons pas le temps, chéri. Ah... Si seulement vous pouviez me laisser votre sacoche en souvenir.

Peter se détourna pour dissimuler son émotion et s'aperçut, ce faisant, que le labo n'avait que trois murs ! Un trou hostile, noirâtre, où clignotaient d'étranges yeux tenait la place du quatrième. C'est donc un nouveau piège. Il connaissait trop bien la police Momatienne, ses complots et ses psychodrames !
Brandissant un pistolet bienvenu, Pierre tira dans la foule.
— *Sic Semper Tyrannus !* s'écria-t-il en sautant vers les coulisses.

« Tout va bien. » Pierre empocha l'arme. « Mais comment sortir de ce guêpier ? »
Il s'aperçut pour la première fois que le tintamarre avait cessé. Ces brutes préparaient sûrement quelque chose. Un blanc surgit d'un fourré. Il portait une robe blanche qui ondulait dans le vent et avait un petit air de débauché.
Peter :
— Seriez-vous par hasard le Dieu blanc ?
— Je suis Virgile, pour vous aider à sortir de cet enfer.
— Par le fantôme de Dante ! Comment nomme-t-on cet endroit, O noble de Mantoue ?
Le poète eut l'air absent. Puis :
— L'île de Monte Cristo, je crois. Viens pèlerin, laisse-moi porter ton lourd fardeau.
— Prends plutôt ça !
Peter tira sept balles. Virgile reprit sa véritable apparence et disparut pour de bon.

Adrien, l'homme à qui il devait remettre la sacoche, était ficelé dans l'allée qui bordait l'astroport. Peter lui raconta l'histoire tout en tranchant ses liens.
— Frotte-toi les poignets pour rétablir la circulation, pendant que je relate les faits. Ils m'ont aussi ligoté, et m'ont bandé les yeux. On m'a mené sur d'autres planètes, mais j'avais compté les virages du vaisseau et j'ai pu retrouver mon chemin. Ils constituent un sacré gang de servo-mécanismes sans scrupules. Ce qu'ils désiraient vraiment, c'était *la sacoche.*
— La sacoche ?
— Une pièce de collection qui vaut des millions. Le propriétaire se l'est faite voler pour toucher l'assurance. Comme je n'en étais pas certain j'ai quand même dissimulé le 78 tours.
— Bien calculé, chef. Et où l'as-tu caché ?
— Comme d'habitude, bien en évidence, sur le *vieux phono d'Annie.*
— Admirable ! Mais comment as-tu deviné que ce Virgile-là n'était qu'une copie ?
— Il s'est trahi en parlant de l'Ile de Monte Cristo.
Dumas en a inventé le nom plusieurs siècles après la mort du poète. Le reste n'était qu'enfantillage.
Peter lissa le bord du chapeau vert de gris, le tendit à Adrien et lui présenta un miroir de poche. Adrien mit le chapeau. Peter le larda de plomb.

Il pensait : « Voilà, c'est ça, la vie d'agent double. Ce sont les meilleurs qui partent les premiers. On ne meurt pas riche mais on a bien vécu. Une semaine, il faut combattre les pirates élyséens, la semaine suivante, un monstre inconnu au large de Marseille.
La vieille terre me manquera, tout de même. Elle doit cramer maintenant, écrasée sous les fusée de Momate.
En ricanant silencieusement, Peter poussa la porte du *Petit coin de terre.*



DEUX FLICS

Monterrey, au Mexique. Une place, une fontaine, un bistrot. Je m'étais arrêté près de la fontaine pour gribouiller quelques notes sur mon carnet : « fontaine asséchée — place déserte — papier d'argent qui vole dans le vent — la rumeur d'une ville s'estompe dans les lointains. »

« Qu'est-ce que vous écrivez ? »

Je levais les yeux. Un homme se carrait devant moi, comme pour me barrer la route. C'était un gros qui devait avoir des muscles, la mine rougeaude et les yeux gris pâle. Il avança la main comme un flic qui vous montre son insigne. Mais sa main était vide. Il m'arracha mon carnet.

« De quel droit ! criai-je. Je suis libre d'écrire ce qu'il me plaît, non ! D'abord, vous ne ressemblez pas du tout à un flic ! »

A quelques mètres de là j'avisai un véritable policier en uniforme, les pouces fichés dans le ceinturon. « Venez, nous allons bien voir ce que la police pense de ces manières ! »

J'allais droit au policier. Mon agresseur lui parla en espagnol, très vite. Et lui tendit mon carnet. Le policier le feuilleta. J'étais sur le point de renouveler mes protestations quand le calme du policier me rassura. Il me tendit mon carnet puis chuchota trois mots à l'oreille de l'autre, qui regagna la fontaine.

« Avez-vous le temps de prendre un café, *senor* ? me demanda le policier. Que je vous raconte une histoire... Il y a des années, deux amis — des policiers — vivaient dans cette ville. L'un d'eux s'appelait Rodriguez. Ce n'était qu'un simple *agente*, comme moi aujourd'hui. L'autre s'appelait Alvaro. Un être brillant, ambitieux, qui prit rapidement du galon. Et devint commandant en second. Aussitôt, il introduisit de nouvelles méthodes... magnétophones... empreintes... Il étudia même la télépathie et prit un jour une drogue qui, à l'entendre, devait lui permettre de détecter les criminels jusque dans leurs têtes. Lui, il passait à l'action là où d'autres fonctionnaires, plus timorés ou plus discrets, fermaient

Illustration Gérard Ségui.

DANS MA TÊTE

par William BURROUGHS

les yeux... Les champs de pavot.... l'administration des fonds publics... la corruption policière... la conduite de ses collègues en dehors du service... *Señor,* il fit admettre un règlement qui stipulait que tout policier surpris en état d'ivresse et portant un pistolet perdrait son permis de port d'arme pendant un an, et, par-dessus le marché, il le fit appliquer à la lettre, ce règlement ! Une nuit, il reçut un coup de téléphone et quitta l'appartement qu'il partageait avec Rodriguez. Oui, il ne s'était jamais marié et préférait vivre simplement, vous comprenez. ... Une voiture le renversa juste à côté de la fontaine... Un accident ? Peut-être. Il resta plusieurs mois dans le coma puis finit par se rétablir. Sans doute aurait-il mieux valu qu'il y reste. »

Le policier se frappa le front du doigt. « Voyez-vous... Le cerveau était atteint... Une petite pension... aujourd'hui il est Major... Parfois, on retrouve en lui l'ancien Alvaro. Je me souviens d'un touriste américain bardé d'appareils photos qui lui pendaient sur le devant comme de gros nichons, et qui protestait, et qui brandissait son passeport... Je regardai le passeport, il me sembla trafiqué. J'emmenai l'homme au *comisaria,* où l'on s'aperçut que le passeport était falsifié : l'Américain présumé était un Danois recherché pour chèques sans provisions dans vingt-trois pays, dont le Mexique. Une autre fois, ce fut un travesti qui venait d'East St-Louis. C'était en fait un savant atomiste recherché par le FBI pour espionnage. Il avait vendu des secrets aux Chinois... Oui, grâce à Alvaro j'ai réussi quelques arrestations importantes. Mais le plus souvent je suis obligé de raconter une nouvelle fois l'histoire de Rodriguez et d'Alvaro... » Il sortit un cure-dent de sa bouche et en contempla la pointe d'un air méditatif. « Je crois que chaque Rodriguez connaît son Alvaro, et que pour chaque Alvaro il y a un Rodriguez. Mais souvent ils l'oublient. » Il se frappa à nouveau le front. « Vous payez le café ? »

Je lançai un billet sur la table du bistrot. Rodriguez s'en empara. « Ce billet est faux, *señor,* je vous arrête. »

— Mais on me l'a donné à l'American Express il y a deux heures à peine !

— *Mentiras !* Vous prenez les Mexicains pour des idiots ? Vous devez avoir une valise pleine de ces saletés, dans votre chambre d'hôtel !

Alvaro se tenait debout à côté de la table. Il souriait. C'est alors qu'il sortit un insigne de la police : « J'appartiens au FBI, *señor,* la Police Fédérale du Mexique. Permettez-moi... » Il prit le billet et le regarda en transparence. Il sourit puis me le rendit. Il chuchota trois mots à Rodriguez qui sortit. Je le vis aller près de la fontaine. Pour la première fois, je remarquai le pistolet passé dans sa ceinture. Alvaro le regarda partir en secouant tristement la tête : « Vous avez le temps de prendre un café, *señor* ? Je vais vous raconter une histoire...

— Ça suffit ! »

Je sortis une carte de ma mallette et dit d'une voix cassante : « Je suis le commissaire divisionnaire Lee, de la brigade des stupéfiants américaine, et je vous arrête, vous et votre complice Rodriguez, pour incitation à la vente des stupéfiants, caféine et autres drogues... »

Une main se posa sur mon épaule. Je levais les yeux. Un Irlandais aux cheveux gris me faisait face, l'air calme et ferme, avec un visage grave et distant. J'avais l'impression d'avoir été assommé, et de reprendre conscience.

« Va là-bas près de la fontaine, Bill, me dit-il. Je m'occupe d'eux. » Dans mon dos, je le sentais qui me regardait, et qui hochait tristement la tête. Je l'entendis demander deux cafés dans un espagnol impeccable... Fontaine asséchée, place vide, papier-argent envolé dans le vent, bruits de la ville qui s'estompent dans les lointains... tout est gris, tout est flou... mon esprit ne fonctionne pas comme à l'ordinaire... Qui êtes-vous donc, là-bas, qui racontez l'histoire d'Harry et de Bill ? Et soudain, clic ! Tout redevint net. Mon esprit s'éclaira. Je me dirigeai vers le café d'un pas calme mais autoritaire.

LA TRES MERVEILLEUSE HISTOIRE DU DESSIN DE S.F.

A Leydenfrost.
La peau écaillée, les griffes, les crocs et les yeux à pédoncule sont les quatre mammelles immondes de tout extra-terrestre des années 40.

VOYEZ : une roue gigantesque tournoie dans l'atmosphère et tranche comme un melon l'astronef infortuné qui s'est risqué sous ses dents. Deux vaisseaux de l'espace s'éperonnent dans la galaxie comme des galères romaines. Un engin brûle en plein ciel, c'est l'Hindenburg, le tristement fameux dirigeable... Les premières couvertures des magazines américains de SF sont folles, colorées, braillardes et inventives — à l'image de ces années trente où elles naquirent. L'austro-américain F.R. Paul triomphe alors dans l'insecte à pattes de sphynx et dans le phoque bizarroïde.

Certains illustrateurs fignolent au point d'imaginer des histoires qui ne correspondent plus à leur sujet. C'est le règne de Virgil Finlay, ce pointilliste délirant que beaucoup s'épuiseront à imiter. En dehors de lui, les années 1930-1940 produiront nombre de crustacés géants qui dévorent de croustillants astronautes, des légions d'amazones costumées en bonnes sœurs, des pionniers hardis vêtus en alpinistes et des gnomes couverts d'écailles. Finlay fera les beaux jours de Weird Tales, la célèbre revue ou SF et Fantastique se mêlent comme il est de tradition à l'époque. Nécessaire contrepoint aux monstres hideux, Hitler qui se profile et les martiens méchants, le héros protecteur et justicier va surgir dans le bédé. Dès 1929, Buck Rogers évolue dans un XXVe siècle étrangement proche des années trente : mal dessiné mais bourré d'idées, le Buck Rogers de Phil Nowlan et Dick Calkins connaît de sérieux rivaux : Flash Gordon surtout, le Zorro bêta du futur, qui marquera son époque. Flash Gordon est un niais auquel s'accroche une intolérable supernana qui ne reste jamais dix cases de suite sans devenir l'otage d'un vilain. De ses désolantes aventures on ne retiendra que les dix années où elles furent entre les mains d'Alex Raymond. Ses dames graciles, ses bestioles en folie, son dessin somptueux, bercent le grand enfant qui ne veut pas décoller de nos têtes. Aucun des successeurs de Raymond ne l'égalera, mais tous les dessinateurs réalistes y feront référence (on trouve l'intégrale de ses planches aux éditions Serg).

Juste avant guerre apparaît Superman, de Joë Schuster et Jerry Siegel, premier d'une interminable liste de superhéros. Cet Oncle Sam volant, grand protecteur de l'Amérique et de ses alliés, sera le modèle de tous les vengeurs extra-terrestres et de tous les superhéros justiciers, notamment ceux de la Marcel Comics, qui ne vit aujourd'hui plus que de ça. Il n'est pas une série connue qui à cette époque ne consacre au moins un épisode à la SF. C'est le temps de la conquête spatiale à outrance, du combat stellaire, du space opera dans toute sa splendeur et sa naïveté.

Les années cinquante marquent la fin de l'âge d'or, McCarty en est le Royer exterminateur, mais cela n'empêche pas la plus forte des vagues graphiques de déferler en beauté, abandonnant sur nos plages des illustrateurs très classiques, tels l'inégal Gray Morrow ou l'omniprésent et ringard Jack Caughan, aujourd'hui (pauvres de nous !) directeur artistique de Galaxy. Fort heureusement, il en existe de plus joyeux et de plus tordus pour qui chaque dessin est une histoire. Le meilleur ? Ed Emshwiller ? Homme à tout faire et créateur d'un bestiaire inégalable.

Virgin Finlay, *roi des illustrateurs flippés, spécialiste des monstres, des carnages intergalactiques et des pistolets désintégrateurs.*

Extra-terrestres cinglés, paysages colorés, aventures impensables, situations héroï-comiques, Emshwiller nous conduit déjà vers l'exotisme et le dépaysement mental.

C'est aussi l'époque des parodies et de l'humour à la Sheckley. Wallace Wood, Joë Orlando, Al Williamson, Basil Wolverton, allient à la férocité corrosive de Mad, où ils collaborent, la patte des plus grands dessinateurs réalistes qu'ils côtoient ailleurs. Ce mélange détonnant marquera l'enfance de plus d'un dessinateur de l'underground, et tous s'en souviendront. Au même moment, la seconde période des super-héros débute, notamment avec Jack Kirby et le prolifique scénariste Stan Lee : Les Fantastiques, les X-Men, les Vengeurs, etc., traduits aujourd'hui chez nous par les éditions Lug. D'autres, plus sages, feront une carrière plus discrète, ce qui est dommage : un Neal Adams est pratiquement inconnu en France, alors qu'il a influencé une légion de graphistes de SF. Notons aussi que dans les comics d'après-guerre, notamment ceux de la D.C., l'horreur fait une apparition fulgurante, dont on peut avoir une idée au travers du recueil qui vient d'être traduit chez J.-C. Lattès.

A la charnière, préparant l'underground, se trouve des artistes comme Frank Frazetta, le plus connu de tous, très habile, très truqueur, très séduisant avec ses bestioles féroces, ses nanas musclées et ses préhistoriques un peu brutes. On trouve aussi des gens comme Jeff Jones, plus sophistiqué, meilleur en BD, ou comme Jim Steranko, esprit universel et virtuose de Nick Fury ou de Captain America. Ces derniers dessinateurs contribuent, parmi des centaines d'autres, à modifier sensiblement l'esprit des super-héros ou des héros tout court. Notre héros se prend à douter, à s'interroger, à se demander où va l'Amérique. L'angoisse métaphysique le prend à la gorge, la parodie lui saute au nez, la politisation s'insinue sous ses pieds. Sur les couvertures des magazines et des bouquins, Emsh et Wally Wood restent encore les meilleurs, jusqu'à la toute dernière vague.

Entre temps, passe l'underground, et surtout la seconde vague des comics underground. Celle-ci, par le biais de la parodie et de l'outrance reprend nombre de thèmes des années 1950 et de la D.C. ; dans l'inflation de titres, on retiendra tout de même de grands novateurs, tels Vaughn Bode ou le génial Richard Corben que nos lecteurs fidèles connaissent bien — d'ailleurs, ils bossent tous deux maintenant pour les revues U.S. les plus traditionnelles de la SF et de l'horreur. D'autres n'y toucheront que par un bord, comme Spain Rodriguez ou Robert Williams.

A la Marvel, les super-héros ont suivi l'évolution de la société américaine, et se posent de plus en plus de questions. Ils passent le plus clair de leur temps à émettre des phylactères pensés, et non plus à se battre comme de vrais humains. Le plus achevé reste le Surfer d'Argent, de Stan Lee et John Buscema, assez supérieur à ses petits camarades.

La toute dernière vague, très hyperréaliste, a le mérite de plaire à la fois aux conservateurs (par leurs thèmes et leur réalisme : astronefs très « nasaesques », space opera, conquête spatiale, technologie avancée) et aux casseurs de baraques (par leur style surtout, très au point, très spectaculaire, très léché). On peut citer quelques Anglais (c'est aussi en Angleterre que sont aujourd'hui les meilleurs auteurs), tels Bruce Pennington, Ray Faibush (qui fait aussi des couvertures de disques, comme son frère Mike McInnerney a fait celle de « Tommy » des Who) ou l'incroyable Christopher Foss, prolifique, qui se veut « peintre scientifique » et non pas peintre de SF. Les couvertures de leurs livres paraissent en ce moment en France sur les bouquins de la collection « Le Masque - SF ». Malheureusement les directeurs artistiques de cette collection prennent vraiment leurs lecteurs pour des cons et intervertissent les couvrantes, qui n'ont plus rien à voir avec le contenu du livre.

Aux USA, un Kenneth Smith, qui n'a guère plus de 30 ans comme les précédents, travaille un peu à mi-chemin entre cette vague et ses ancêtres Frazetta ou Steranko, à peine plus vieux que lui. Il fait le très beau comics Phantasmagoria que l'on doit dénicher dans les bonnes librairies habituelles, ou dans le n° 2 de Pulps, une revue à avoir absolument chez soi (elle est en français et ne coûte pas trop cher).

Mais les anglo-saxons n'ont pas le monopole du dessin de SF : les Italiens Crepax et Buzelli ne se défendent pas mal, et les Belges, et les Espagnols, et même les réalistes-socialistes — à l'Est.

Chez nous, c'est surtout dans les années 50 que les couvertures de bouquins et des revues Fiction ou Galaxie ont connu leur âge d'or. Dans la collection Fleuve Noir Anticipation, Brantonne réalisa, entre 1951 et 1965, plusieurs centaines de dessins aux couleurs de feu, surtout des véhicules spaciaux totalement délirants, tout en arabesques, en contours, en détails superflus. Après une grande dégringolade, le Fleuve Noir a rappelé Brantonne l'an dernier, un Brantonne un peu différent, mais toujours aussi délirant et fou, à plus de 70 ans. Au Rayon Fantastique, comme dans Galaxie, Jean-Claude Forest donna une des meilleures parties de son œuvre, bien avant Barbarella. En BD, Raymond Poïvet et son scénariste Lecureux ont fait régner leurs Pionniers de l'espérance pendant plus de 25 ans. Le plus méconnu, Paul Gillon, vient de reprendre dans France-Soir ses remarquables Naufragés du temps sur un scénario de Forest.

Vers le milieu des années cinquante, une génération d'illustrateurs, en majorité des graphistes venus de la pub comme Caza et Siudmak, réalisent les couvertures de Fiction et de Galaxie, puis celles des livres de nouvelles collections (J'ai lu, entre autres). Vinrent ensuite les Druillet et les Gir, le Valérian de Mézière et Christin. Ceux-là, on les connaît si bien qu'on en oublie les peintres de SF. Michel Desimon ou Jean-François Jamoul, très proches des peintres de la Renaissance, feraient planer plus d'un de nos lecteurs. Le seul peintre de SF français à travailler aussi dans la pop, Jacques Wyrs, est paradoxalement plus connu à l'étranger que dans son pays (ses couvertures de disques ne se comptent plus, et il a fait venir l'an dernier des groupes allemands à son festival de SF de Saint-Ouen).

Une génération de très jeunes dessinateurs a fait son apparition depuis deux ou trois ans, surtout dans la lignée de Moebius, comme Enes Bilal, François Allot (dont Actuel a publié « Shitrouille » il y a un an) ou Volny. Il est fréquent de voir les débutants commencer par la SF, une SF trop souvent tristounette (on est fliqués, on est pollués, on est mécanisés), flippante ou rêvasseuse (on est libres et nus sur une autre planète) : gageons, malins comme nous sommes, que ces petites niaiseries passées, nos vaillants jeunes gens nous préparent une nouvelle vague d'illustrations et de BD qui passera dans une nouvelle dimension de l'espace-temps.

Ingénieur : **Daniel Riche**
Pilote de l'astronef : **Yves Frémion**
Navigateur et chirurgien de bord : **Hyma la Hyène**

Lawrence. *Ceci n'est pas un martien, mais un dinosaure trottinant dans la Sierra Madre.* Tous les dessins sont tirés du livre de Jacques Sadoul *Hier l'an 2000* (Denoël)